


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA





# ŒUVRES COMPLETTES DE VADÉ.

TOME CINQUIEME.

# ŒUVRES
## COMPLETTES
# DE VADÉ,

OU

## RECUEIL

Des Opéra Comiques, Parodies & Pieces fugitives de cet Auteur.

Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME CINQUIEME.



A LONDRES.

1785.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1949
OF OXFORD

# LA

# PIPE CASSÉE,

## POËME

### Épitragi-Poiſſardi-Héroï-Comique.

# AVERTISSEMENT.

JE me ſuis beaucoup amuſé en compoſant ce petit ouvrage, puiſé dans la nature. Mes amis l'ont pluſieurs fois entendu avec plaiſir. Nombre *de gens de diſ*tinction, de goût & de Lettres s'en ſont extrêmement divertis; & ſur les aſſurances qu'ils m'ont données que *le public* s'en amuſeroit auſſi, je me haſarde de le lui offrir. Il faut, pour l'agrément du débit, avoir l'attention de parler d'un ton enroué, lorſque l'on contrefait la voix des

Acteurs : celle des Actrices doit être imitée par une infléxion poissarde & traînante à la fin de chaque phrase. On a eu soin, dans la composition typographique, de laisser un certain espace, pour distinguer les interlocuteurs.

# LA
# PIPE CASSÉE.

## CHANT PREMIER.

JE chante, ſans crier bien haut,
Ni plus doucement qu'il ne faut,
La deſtruction de la Pipe
De l'infortuné la Tulipe.

On ſait que ſur le Port aux Bleds,
Maints Fort à bras ſont aſſemblés;
L'un *pour, ſur ſes épaules larges*,
Porter ballots, fardeaux ou charges;
Celui-ci pour les débarquer,
Et l'autre enfin pour les marquer.

On ſait, ou peut-être on ignore,
Que tous les jours avant l'aurore,
Ces beaux muguets à brandevin,
Vont chez la veuve Rabavin

Tremper leur cœur dans l'eau-de-vie,
Et fumer, s'ils en ont envie.

Un jour que se trouvant bien là,
Et que sur l'air du beau lanla,
Ils chantoient à tour de mâchoire,
Maints & maints cantiques à boire;
Que gueule fraîche & les pieds chauds,
Ils se fichoient de leurs bachots,
Sans réfléchir qu'un jour ouvrable
N'étoit pas fait pour tenir table:
Hélas! la femme de l'un d'eux,
Trouble plaisir & boutte-feux,
Arrive, & retrousse ses manches:
Déja ses poings sont sur ses hanches;
Déja tout tremble; on ne dit mot:
Plus de chansons; chacun est sot.

Jean-Louis, que ceci regarde,
Veut appaiser sa femme hagarde;
Mais en vain est-on complaisant
Avec un esprit malfaisant.

« Tiens, lui dit-il, bois une goutte...
Vas-t'en, chien, que l'aze te rime,
Lui dit-elle en levant un bras :
» Saquergué, tu me le payeras! »
Et bravement vous lui détache
Un coup de poing ſur la mouſtache,
Jérôme lui ſaiſit les mains,
Dont les jeux étoient inhumains.
« La paix! dit-il; morgué, comere,
Vous avez tort... *Allez*, copere,
Vous ne valez pas mieux que lui :
Vrament, ce n'eſt pas d'aujourd'hui
Qu'on vous connoît, gueux que vous êtes.
A votre avis, les jours de fêtes
N'arrivont-ils pas aſſez tôt ?
Jarni, ſi je prends mon ſabot,
Je vous en torcherai la gueule!
Puis-je gagner aſſez, moi ſeule,
Pour nourrir quatre chiens d'enfans
Qui mangeont comme des ſatans?
Eh! ma fille qu'eſt à nourrice,

La pauvre enfant! Dieu la béniſſe;
Un jour alle aura ben du mal!
Tu nous réduis à l'Hôpital.
Jérôme, lâche-moi, j'enrage!
Ah! tu vas voir un beau ménage;
Vas, ſac à vin; creve, maudit.

A peine eut-elle ceci dit,
Qu'on vit renforcer l'ambaſſade
D'un duo femelle & mauſſade.
Jérôme voyant ſa moitié,
Rit à l'envers, frappe du pied;
La Tulipe aviſant la ſienne,
Montée en belle & bonne chienne,
Eût mieux aimé voir un ſerpent,
Ou le beau-fils * qui rompt & pend
Ceux qui point dans leur lit ne meurent.
Enfin, tous interdits, demeurent
Dans un ſilence furieux.
L'une écraſe l'autre des yeux:

* Le Bourreau.

Mais la groſſe & rouge Nicole,
Recouvrant enfin la parole,
Ainſi que les geſtes mignards,
Dit ces mots en termes poiſſards :

« Vous v'là donc, tableaux de la Greve,
Dieu me pardonne! & qu'il vous creve;
Saint Cartouche eſt votre patron.
Françoiſe, tien ben mau chaudron.
Allons, vilain coulis d'emplâtre,
Un diable & puis vous trois font quatre.
Marionnettes du pilori,
Reſte de farcin mal guéri;
Enfans trouvés dans d'la paille,
Sans nous vous faites donc ripaille;
Viſages à faire des culs,
Et trop heureux d'être cocus...
Cocus, interrompit Françoiſe,
Nicole, ne cherchons pas noiſe :

Si ton chien d'homme eſt dans le cas,
Tant pis ; mais le mien ne l'eſt pas...
Il l'eſt.... T'as menti.... Qui, moi !
Paſſe ! »
Un ſoufflet. Même pataraphe
Eſt ripoſtée. Autres ſoufflets,
Autres rendus. Adieu bonnets ;
Fichus de ſuivre la coëffure,
Tetons bleux, rouſſe chevelure,
De ſe montrer aux ſpectateurs.
Le feu, la rage, au lieu de pleurs,
Sortent des yeux de chaque actrice,
Et dans ce galant exercice,
Elles alloient enfin périr,
Si, forcé de les ſecourir,
On ne l'eût fait. Jean ſe dépêche
De puiſer un beau ſeau d'eau fraîche ;
Et de nos braves s'approchant,
Les tranquilliſe en leur lâchant
Le tout à travers les oreilles.
Ce remede fit des merveilles ;
On but beaucoup par là-deſſus,

Et bientôt il n'y parut plus:
Les voilà d'accord. La paix faite,
Jean-Louis chante, & l'on répéte:
Or, voici donc ce qu'on chanta,
Et ce que chacun répéta.

CHANSON DE MANON GIROUX.

QUEU qui veut ſavoir l'hiſtoire
De Manon Giroux,
I l'ont encor dans la mermoire,
Y accoutez tretous:
All' n'eſt pas guère à ſa gloire;
Mais dam voyez-vous,
C'eſt qu' quand on zaim' tant à boire,
C'eſt pus fort que nous.

Pour entrer dans la maquiere
Faut ſavoir d'abort,
Qu'alle a fait long-tems la fiere
Le ſoir ſur le Port:
Les Meſſieux de not barrière
D'ſous l'bras la prenant,

Alle en avoit par`darriere
Et pis par devant.

Bachot de la Guarnouilliere
S'croyoit son futur ;
On l'avoit fait son copere
Pour qu'ça fût plus sûr :
Manon fesant d'la z'hupée
Comm' quand on za d'quoi,
Dit, i m'faut un homme d'épée,
N'pensez plus t'a moi.

Bachot de la parférence,
Piqué comme un chien,
Pour afin d'avoir vengeance,
Fait semblant de rien :
Manzelle, n'y a pas de réplique,
Dit-il, mais demain,
Quittons-nous, comm' ça s'pratique,
Le verre à la main.

Ha vraiment, Monsieux, c'est juste,
Drès demain, c'est fait :
Manzelle

Manzelle Giroux s'ajuſte,
Met ſon mantelet:
Bachot y tout s'endimanche,
Prenant Cornichon;
Tous trois vont caſſer l'éclanche
Y au premier bouchon.

V'là qu'pendant qu'Manon chopine,
Cornichon qui part,
*Vers les Commis* s'achemine
Tout comme un mouchart:
Gn'a, dit-il, une Marchande,
Meſſieux, t'ici près,
All' a de la contrebande
Tout plein des paquets.

Bachot varſant à ſa belle
Toujours queuques coups,
S'amuſe à d'la bagatelle
Autour des genoux:
D'abord ſon œil alle roule;
Dam' lui qui voit ça,

Dit, sur vot' respect, ma poule,
Faut passer par-là.

Alle en avoit sa cornette
Encor de travers ;
V'là les Commis en cadenette
Et z'en habits verds ;
Tout un chacun de surprise
Tumbit de son haut,
De voir Manon Giroux grise,
S'qu'est zun grand défaut !

Quoi ! c'est vous, Mademoiselle,
Dit l'un de ces Messieux,
Yamant vot' partie est belle,
Fi ! qu'ça est zhonteux !
Est-ce ainsi qu'on se coporte ?
C'est bon t'à savoir :
Puis tous ils gagnent la porte,
Lui fichant l'bon soir.

Vous, que cet exemple touche,
Ça vous fait bien voir

Que fille qu'eſt ſur ſa bouche,
Manque à ſon devoir,
Et par cette hiſtoriette
On z'eſt convaincu,
Qu'il ne faut pas que l'on pette
Plus z'haut que le cul.

---

ALLE eſt drôle, dit la Tulipe,
En bourant de *tabac ſa pipe*;
Mais buvons t'un coup... C'eſt ben dit,
Si gn'en avoit... J'avons crédit.
C'eſt, dit Jérôme, pas la peine;
Allons achever la ſemaine.
C'eſt demain Dimanche : j'irons
Entendre Vêpres aux Porcherons.

*Fin du premier Chant.*

## CHANT II.

VOIR Paris, sans voir la Courtille,
Où le peuple joyeux fourmille,
Sans fréquenter les Porcherons,
Les rendez-voùs des bons lurons,
C'est voir Rome sans voir le Pape.
Aussi ceux à qui rien n'échappe,
Quittent souvent le Luxembourg,
Pour jouir, dans quelque fauxbourg,
Du spectacle de la guinguette.

Courtille, Porcherons, Villette,
C'est chez vous que puisant ces vers,
Je trouve des tableaux divers;
Tableaux vivans où la nature
Peint le grossier en miniature;
C'est-là que plus d'un Apollon,
Martyrisant le violon,
Jure tout haut sur une corde,

Et d'accord avec la diſcorde,
Seconde les rauques goſiers
Des faraux de tous les quartiers.

C'eſt auſſi-là qu'un beau Dimanche,
La Tulipe, en chemiſe blanche,
Jean-Louis en chapeau bordé,
Et Jérôme en toupet cardé,
Chacun d'eux, ſuivi de ſa femme,
A l'image de Notre-Dame,
Firent un ample gueuleton.
Sur table un dur dodu dindon,
Vieux comme trois, cuit comme quatre;
Sur qui l'appétit doit s'ébattre,
Eſt ſervi, coupé, dépecé,
Taillé, rogné, caſſé, ſauſſé.
Alors toute la troupe mange
Comme un diable, & boit comme un ange.
« A ta ſanté, toi ! Grand marci.
J'allons boire à la tienne auſſi.

Eh! Françoise, eh! tiens, si tu l'aime,
Prends ce pilon... Prends-le toi-même,
Chacun peut ben prendre à son goût;
En vlà très-ben, & si vlà tout.
Avons-je pas une salade?...
Non, non, ça te rendroit malade....
C'n'est qu'quinz'sols.... C'en est ben vingt
Qui nous vaudront deux pots de vin;
Pour six une grosse volaille,
Est autant qu'il faut de mangeaille;
Pas vrai, Jean Louis?... Réponds donc?
Pas vrai qu'au licur.... Qui, t'as raison;
Mais varse-nous toujours t'à boire,
Eh! vrament ma commerce yoire,
Hé! vrament ma.... Varse tout plein,
Il semble que tu nous le plaint....
Moi? mon Guieu non, ben du contraire;
C'est que tu zhausse en haut ton verre....

J'ai tort. Avons-je du vin ? Non.
Parlez donc, Monsieux le Garçon,
Apportez du pivois, hé vîte !»

Aussi-tôt la parole dite,
On renouvelle l'abreuvoir ;
C'est alors qu'il faisoit beau voir
Cette troupe heureuse & rustique,
S'égayer dans un choc bachique.
Vous, Courtisans, vous, grands Seigneurs,
Avec tous vos biens, vos honneurs,
Dans vos fêtes, je vous défie
De mener plus joyeuse vie.
Vos plaisirs vains & préparés
Peuvent-ils être comparés
A ceux dont mes héros s'enivrent ?
Sans soins, sans remords, ils s'y livrent ;
Mais vous, prétendus délicats,
Dans vos magnifiques repas,
Esclaves de la complaisance,

Et gênés au sein de l'aisance,
Prétendez-vous savoir jouir ?
Non ; vous ne savez qu'éblouir.
Avec vos rangs, vos noms, vos titres,
Vous croyez être nos arbitres !
Pauvres gens ! Vos fausses lueurs
N'en imposent qu'à vos flatteurs ;
Votre orgueil nourrit leur bassesse :
Toujours une vapeur épaisse
Sort de leur encens empesté,
Et vous masque la vérité.
Il est un Prince qu'on révere,
Pour qui l'univers est sincere,
Qu'on aime sans espérer rien.
Qui ?... C'est votre maître & le mien.
Demandez son nom à la gloire.
C'est assez dit. Parlons de boire.

Cependant, las de godailler,
Nos Riboteurs veulent payer ;
Pour payer demandent la carte,
Et par-dessus un jeu de carte.

Sitôt parlé, sitôt servis;
« Mais, dit Nicole, à votre avis,
Combien avons-je de dépense,
Monsieux ? Lisez-nous s'te sentence ?... »
Le total ? « Oui.... Cinquante sous....
Cinquante sous ! Je vous en sous,
C'est trop cher.... » C'est trop cher, Madame !
Je veux que le diable ait mon ame,
Si je ne vous fais bon marché....
« Allez, Monsieux le déhanché,
Vous serez content de la bande;
Adieu, morceau de contrebande. »

La même table qui servit
D'autel à leur rude appétit,
Sans choix, fût à l'instant choisie
Pour leur servir de tabagie.
C'est-là que le trio d'époux,
Du hasard éprouvant les coups,
Goboient goujon, couleuvre, anguille,

En jouant à la biscambille,
Un contr'un, écot contre écot,
Tandis que Nicole & Margot
Faisoient compliment à Françoise,
Sur son casaquin de Siamoise,
Afin que Françoise, à son tour,
Civilisât leur propre amour.
(Propre amour! Le terme est im-
propre!
Pour ben dire, on dit amour-propre...)
Soit, je ne veux pas disputer,
Mon but n'est que de raconter.
Mais revenons à notre histoire.
J'en suis, si j'ai bonne mémoire,
A la réponse que faisoit
Françoise, à ce qu'on lui disoit.
« Mon casaquin, leur répond-elle,
Vaut ben ce chiffon de dentelle
Qui vous entoure le cerviau;
C'est comme une fraise de viau;
Tous ces plis qui sont sur ta tête....
Tu raisonnes comme une bête,

Lui dit Nicole, & pour un peu,
Françoise, tu varrois beau jeu.
Je te louons sur ta parure,
Et tu prends ça pour une injure!
T'as tort.... Moi, tort?... Vante-t'en-
z'en :
Garde ton casaquin de bran,
Ou mange-le, que nous importe!
Il est à toi, car tu le porte,
Et not' garniture est à nous....
Quoi, dit Margot, vous fâchez-vous?
Queu chien d'train! Tiens, toi,
Françoise,
T'as toujours eu l'ame sournoise;
Ton esprit surpasse en noirceur
L'Trésorier * de Notre-Seigneur.
Tais-toi, n'échauffe pas Nicole,
Autrement, tiens, moi, je t'acole...
Toi, m'acoler! ah! j'te crains!
Milgnieux! si je te prends aux crins!

---

* Judas.

Tiens, veux-tu voir?... Oui, voyons,
touche:
Mais touche donc, tu t'effarouche;
Gueuse à crapeaux, coffre à graillon,
Tu te pâme; hé! vîte un bouillon:
La v'là couleur de sucre d'orge;
L'onguent gris li monte à la gorge;
Ses beaux yeux bleux devenons blancs;
V'là comme tu fais des semblans,
Quand ton Croc veut que tu partage
Avec li ton vilain gagnage. »

A ces mots, Françoise pâlit,
L'ardeur de vaincre la saisit;
Et d'un effort épouvantable,
Elle arrache un pied de la table,
Qui, d'un bout tombant en sursaut,
Va chercher à terre un tréteau.
De ce coup les cartes sauterent;
Nos joueurs transis se leverent;
Mais se leverent assez tôt
Pour sauver la pauvre Margot

Du

Du coûp qui menaçoit ſa vie :
Françoiſe la ſuit en furie.
« Je veux, dit-elle, me venger ;
A votre barbe la manger.
Comment! qui, moi? j'aurai la honte,
De voir qu'à mon nez on m'affronte!
Ah! j'y perdrois plutôt mon cœur,
Mon cul, ma gorge, mon honneur.
Te v'là donc, chienne! Otez-vous,
gare.... »
Elle frappe : Jean-Louis pare
D'une main, de l'autre il ſurprend
Le bâton, & Jérôme prend
A braſſe-corps notre harpie.
« Françoiſe, dit-il, je t'en prie,
Laiſſe-ça là. Venons-je ici
Pour nous báttre? Queu diable! auſſi,
Tu veux toujours gouayer les autres,
Et pis ils t'envoyeront aux piautres;
Chacun ſon tour : çà, finiſſons;
Je te prends pour danſer, danſons.
Prends Nicole; toi, la Tulipe,

Quitte pour un moment ta pipe;
Morgué! tu fumeras tantôt:
Et toi, Jérôme, prends Margot.
S't'alla des trois qui la premiere
Aura d'la mauvaise magniere,
J'l'écrasons, alle verra,
Ou le diable m'écrasera.
Monsieux le marchand d'cadence,
Vendez-nous une contredanse,
Sur l'air d'un nouveau cotillon. »

Soudain il sort du violon,
Qui, par sa forme singuliere,
Avoit l'air d'une souriciere,
Des sons que les plus fermes rats
Auroient pris pour des cris de chats.

Après la belle révérence,
On part en rond, chacun s'élance,
Saute & retombe avec grand bruit.
Sous leurs pieds la terre gémit.
La haine de Margot la fiere,

S'envole parmi la pouſſiere.
Françoiſe n'eſt plus en courroux,
Ses yeux ont un éclat plus doux;
Nicole n'a plus de rancune:
La aix entr'eux devient commune;
Même on les vit s'entre-baiſer,
Quand ils furent ſouls de danſer.

L'heure de retourner au gîte,
Venant pour eux un peu trop vîte,
Il fallut payer ſur le champ,
Et, comme on dit, ficher le camp.
C'eſt, ſans dire adieu, ce qu'ils firent,
Et de très-bonne humeur ſortirent.
Tous ſix ſe tenant ſous le bras,
*Alloient plus* vîte que le *pas*.

Pour moi, je pris une autre route;
Et, m'acheminant ſans voir goutte,
J'arrivai chez moi plutôt qu'eux,
Tête pleine & le ventre creux.

*Fin du ſecond Chant.*

## CHANT III.

LE travail, les soins & la peine,
Furent faits pour la gent humaine:
Il est des travaux différens,
Selon les états & les rangs.
Tout le monde ne peut pas naître
Prince, Marquis, richard ou maître;
Mais chacun vit de son métier;
Vive celui de maltôtier:
C'est où la bizarre fortune,
En suant, roule la pécune.
A la barbe des pauvres gens,
Serons-nous toujours indigens!
Nous dont les labeurs d'une année,
N'acquitteroient point la journée
Qu'un Sous-Traitant passe à dormir!
Espérons tout de l'avenir.
Mais en attendant qu'il nous vienne
Un sort heureux qui nous maintienne

Dans un état toujours oisif,
Il faut, moi, que d'un air pensif,
Je cherche & trouve par ma plume,
Le tabac que par jour je fume;
Car, non-content d'être rimeur,
J'ai le talent d'être fumeur.
Il faut, pour la paix du ménage,
Que Jean-Louis se mette en nage,
En travaillant au bois flotté;
Que Jérôme, de son côté,
Comme la Tulipe d'un autre,
Suivant les loix du saint Apôtre,
Aillent chrétiennement chercher
De quoi dîner, souper, coucher;
Que leurs femmes laborieuses,
De vieux chapeaux fieres crieuses,
En gueulant arpentent Paris,
Pour aider leurs pauvres maris.

Lorsque leur Ange tutélaire
Les conduit vers un inventaire,
Pour elles, c'est un coup du ciel.

Un jour sur le Pont Saint-Michel,
Il s'en fit un. Elles s'y rendent.
En arrivant, elles entendent
A vingt sous la table de bois :
Une fois, deux fois & trois fois,
Adjugez. « Quoi donc qu'on adjuge?
Tout doucement, Monsieux le juge,
Dit Nicole, je mets deux sous....
Pardessus? Où donc? Pardessous?
Tiens! veut-il pas gouayer le monde?
C'est dommage qu'on ne le tonde,
Car ses cheveux sont d'un beau blond.»

La mere, vous en savez long,
Dit l'huissier; emportez la table.

Hé mais! vrament, Monsieux, capable,
Reprend Margot, chacun pour soi....

Hé par la saguergué! tais-toi,
Dit Françoise, en haussant l'épaule,
Laisse Monsieux jouer son rôle;

Vas-tu gueuler jusqu'à demain ?
Notre maître, allez votre train.

Soudain meubles de toute espece
Furent vendus piece par piece ;
Mais notez que chaque achetant
Recevoit son paquet comptant
De la part de nos trois commeres.
Quiconque poussoit les encheres
Un peu haut, *étoit* empoigné,
Et s'en alloit le nez cogné.
Témoin une jeune fringante,
En mantelet, robe volante,
En bonnet à grand papillon,
Qui la dansa, mais tout du long.
Ce fait vaut bien qu'on le distingue :
C'est à propos d'une seringue,
Qui par elle mise hors de prix,
De Françoise excita les cris.

« C'est pour vous, gardez-la, dit-elle ;
Hé, Margot ! vois donc s'te d'moiselle,

Sa figure a, ma foi, bon air!
C'est un p'tit chef-d'œuvre de chair!
Parlez donc, la belle marchande,
C'est-t'y pour laver votre viande,
Que vous emportez ce bijou?
Vous vous récurez plus d'un trou?

Vous êtes une impertinente,
Dit la demoiselle tremblante;
Cessez un propos clandestin.

Allez! J'n'entendons pas l'latin,
La Belle, crandestin vous-même,
Avec son visage à la crême!
Et puis ses deux yeux mitonnés!
Quoi donc qu'alle a d'ssous l'nez
Qu'est noir? Mon Guieu! c'est une mouche!
Allez, qu'un cent d'Suisses vous bouche!
Pour le coup, mon chien de poulet,
C'est ben la mouche dans du lait.

Quoi ! vous vous en allez, ma Reine ?
Adieu, bel Ange. Ah, la vilaine!
Qui donne à teter à son cu !
Allez, seringue!.... Y penses-tu?
Dit Margot, veux-tu ben te taire,
Gueule de chien, v'là l'Commissaire....
Çà! Tu gouayes, c'est un Abbé.
Pargué! va, le v'là ben tumbé,
S'il vient pour nous ficher la gance.

Mesdames, un peu de silence,
Leur dit modestement l'huissier.
Ensuite il se met à crier
Un jupon d'étamine noire,
Qu'on prit d'abord pour de la moire;
Tant les taches l'avoient ondé.
Margot l'ayant bien regardé,
Passe d'un sou. On le lui laisse.
Soudain l'Abbé fendant la presse,
Sur-offre de dix-huit deniers....
« Bon ! les offrez-vous tout entiers?»
Dit Margot, faisant la grimace.

Par ma foi! Monsieux Boniface,
Quand vous auriez quatre rabats,
V'là l'jupon, mais vous ne l'aurez pas.
Vot' mantiau tumbe par filandre!
Au lieu d'acheter, faut vous vendre.
T'nez, rapportez-vous-en à nous:
A six blancs l'Abbé de deux sous!
Le veux-tu prendre, toi, Nicole?
Qui! moi? Tiens, je serois donc folle?
Je perdrions moitié dessus.
Françoise, & toi?... Ni moi non plus;
Tu le garderas, toi, je parie?
Moi? j'n'avons pas de ménagerie;
Qu'en ferons-je donc? Dame! voi....
Vois toi-même, allons, parle.....
Moi?....
J'en fais un heurtoir * de grand'-porte....
Et moi, que le diable l'emporte,
Il en fera son Aumôgnier. »

* Figure ideuse à laquelle on attache le marteau.

L'Abbé, penaut comme un panier,
Dit : Vous êtes des Harengeres ;
Finissez, trio de mégeres....
« Ménageres ! Quand je voulons :
Avec ses souliers sans talons !
Le v'là dans un bel équipage,
Pour parler de note ménage !
C'est vrai ! Quoi qu'il vient nous prêcher ?
Ne t'avise pas d'approcher,
Car le diable me caracole,
Si je ne t'applique une gnole,
Qui tiendroit chaud à ton grouin,
Diable de Perroquet à foin !
Mousquetaire des Piquepuces !
Jardin à poux, grenier à puces ! »

Elles l'auroient mangé, si on
N'eût remis la vacation
A deux heures de relevée.
Ce n'étoit-là qu'une corvée
Pour nos trois femelles. Aussi

En revanche, l'après-midi,
Maints effets elles acheterent,
Puis chez elles s'en retournerent,
Où leurs trois maris cependant
Chopinoient en les attendant.

Les nippes sur la table posées,
Et les Commeres reposées,
Il fallut vuider, ou lotir,
Cela veut dire repartir
L'achat des meubles fait entr'elles;
Bon sujet à bonnes querelles.
Margot déja commence par
Sauter sur la meilleure part;
C'étoit un rideau de fenêtre.
» Tu laisseras ça là, peut-être,
Dit Françoise, ou ben j'allons voir.
Nicole qui le veut avoir,
Aussi bien que ses deux Compagnes,
Dit: « Tu le vois & tu le magnes;
Mais v'là qu'est ben, restes-en là...
Qui, toi? chaudiere à cervela!

S'te

S'te vieille allumette sans soufre !
Mon Guieu ! v'là qu'alle ouvre son goufre !
Prenez garde, all' va m'avaler...
Vas, tu fais ben de reculer,
Dit Margot, contre ton chien d'homme,
Car sans ça, tiens, tu varrois comme
J'équiperions ton cuir bouilli !
Cadavre à moitié démoli !
Va, poivriere de Saint Côme,
Je me fiche de ton Jérôme. »
Alors, sautant sur le rideau,
Elle en arrache un grand lambeau.
Françoise, de son côté, tire,
Et tire tant qu'elle déchire
Même portion que Margot.
Nicole eut le troisieme lot,
Non sans vouloir faire le diable ;
Mais Jean-Louis, d'un air affable,
Voulant appaiser le débat,
Leur dit : « Saqueurgué, queu sabbat !

Tiens, femme, agonise ta goule !
Crois-moi, milguieux, si t'étois soule,
J'dirois : hé ben ! c'est qu'alle a bu.
Finis donc : ûn chien qu'est mordu,
Mord l'autre itout, coûte qui coûte. »
A ce conseil, Jérôme ajoute
Son avis, dit-il, écoutez.

« Pour un rien vous vous argotez.
Quoi qui vous met tant en colere ?
Des g'nilles ! V'là ce qui faut faire,
Faut les solir * cheux l'Tapissier,
Et puis partager le poussier. » **

« Copere, interrompt la Tulipe,
Je donnerois quasi ma pipe,
Pour être comme toi ch'nument
Retors dans le capablement.
Tû dis ben, faut faire s'te vente,

---

* Vendre.
** De l'argent.

Et drès demain, dà, je m'en vante,
Ou ben moi je fiche à voyau,
Les pots, les chenets, le rideau,
Le lit, les femmes & la chambre. »
Lors, tremblantes en chaque membre,
Elles firent ce qu'on voulut,
Hé puis, qui voulut boire, but.

*Fin du troisieme Chant.*

## CHANT IV.

ROMAINS, qu'êtes-vous devenus ?
Vous à qui les mœurs, les vertus,
Servirent long-tems de parure.
Amis de la simple nature,
Le luxe, idole de Paris,
Etoit l'objet de vos mépris ;
Votre sagesse, sans limite,
Ne mesuroit point le mérite
Au vain éclat de l'ornement ;
Et vous saviez également
Faire rougir ceux qui, sans place,
Sans dignités, avoient l'audace
De ressembler, par leur éclat,
A ceux qui gouvernoient l'État.
Mais ici, quelle différence !
On n'estime que l'apparence ;
Et c'est ce qui cause l'abus
Des états, des rangs confondus ;

C'eſt ce qui cauſe que Françoiſe,
Pour avoir l'air d'une bourgeoiſe,
Vient de ſe donner un jupon
De ſatin rayé ſur coton;
Que Margot vient de faire emplette
D'une croix d'or, d'une griſette;
Et que Nicole, en s'endettant,
Vient à-peu-près d'en faire autant.
Mais je les trouve pardonnables;
Leurs dépenſes ſont convenables
Au motif de leur vanité,
Qu'on doit prendre du bon côté.
La noce de Manon-la-Gripe,
Propre niece de la Tulipe,
Couſine de Jérôme, & puis,
Filleule enfin de Jean-Louis,
Mérite bien que la famille,
Pour lui faire honneur, fringue & brille;
Mais avant les plaiſirs fringans,
On introduit chez les parens
Le futur avec la future,

Et l'on parle avant de conclure.

« Ma gniece, dit Françoiſe, hé bien !
Et vous, mon neveu (car vous ſerez le mien)
Vous vous mariez, ça me ſemble,
Pour afin d'être joints enſemble;
Ça nous fera ben de l'honneur,
Vous paroiſſez bon travayeur;
Et ma gniece eſt une vivante
Qui ſait ſe magnier... Ah ! ma tante,
Vous avez ben d'la bonté...
Non, foi de femme, en vérité !
Va, j'te connois, t'as du ménage,
Et c'eſt c'qu'il faut pour l'mariage.
Dame ! quand t'auras des enfans,
Pour qu'ils ſoient honnêtes gens,
Devant eux faudra pas ſe battre,
Jurer, ni boire comme quatre;
Ni riboter aveuq s't'ici,
Pour faire enrager ton mari.

Tu m'entends ben, pas vrai ?... Sans
doute,
Dit Manon, & si je vous écoute,
Ma foi, c'est que je le veux bien ;
Avec vos beaux sermons de chien,
Semble-t'y pas qu'on vous ressemble ?
Allez, quand on za peur, on tremble...

« Quoi ! dit la tante, cul crotté,
T'as ben d'la glorieuseté !
Tu n'es qu'une petite gueuse !
Ta mere étoit une voleuse,
Et ton pere un croc... Parle donc,
Dit Margot, diable de guenon,
Défunts mon cousin, ma cousine,
Etions près de toi d'la farine,
Creuset à malédiction !
T'as donc l'enfer en pension
Dans ta chienne d'ame pourrie ?
Vieille anguille de la voirie !
Guenipe... Moi, guenipe ! Moi !
Margot, mon p'tit cœur ! bon pour toi ;

Guenipe, est le nom qu'on te garde ;
J'navons point de fille bâtarde ;
Et flatte-toi qu'un souteneur
N'a pas trempé dans note honneur :
Mouche-toi, va, car t'es morveuse !... »
A ces mots, Margot furieuse,
Grinçant les dents, roulant les yeux,
Leve un poing ; mais entr'elles deux
Nicole adroitement se jette :
« Allez, que l'diable vous vergette, »
Leur dit-elle en les séparant.
Mais Margot, en se rapprochant,
Alonge & leve une main croche....
A mesure qu'elle s'approche,
Nicole en riant la retient :
« Margot, est-ce que ça convient
Un jour d'noce ? C'est énutile,
Allons, r'mets-toi dans ton tranquille,
T'es brave femme, on fait ben ça. »
Ce mot de brave l'appaisa ;
Même elle promit à Nicole
D'oublier tout, & tint parole.

Sur le champ on vint avertir
Qu'il étoit heure de partir.
On partit, & la compagnie
A la belle cérémonie
Affifta très-dévotement.
Le Notaire & le Sacrement
Ayant autorifé la fille
D'être femme & d'avoir famille,
Et George d'être fon époux,
Toute la bande, au Pont-au-Choux,
S'en va fans prendre de caroffe;
C'eft pourtant le beau d'une noce!
Mais quand le moyen eft petit,
Et que l'on a grand appétit,
Il faut fe paffer d'équipage.
On arrive donc. Grand tapage,
Motivé par la bonne humeur,
Fait l'éloge de chaque acteur:
Sur la table une nappe grife
Eft à l'inftant proprement mife,
Et bientôt après le couvert.
« Monfieux, j'avons faim. » On les
fert.

Les deux époux, ſelon l'uſage,
Sont placés au plus haut étage.
« Allons, Margot, tiens, paſſe toi.
Moi? Quand t'auras paſſé... Pourquoi?...
Pourquoi? parce que t'es la tante. »
Jérôme qui s'impatiente,
Pour les faire ceſſer, leur dit:
« Morgué! tout ça ſe rafroidit;
Aſſiſez-vous d nc, queux magnieres!
Vous faut-il pas ben des prieres
Pour vous faire aſſir?... Mon Guieu, non!
Nous y v'là t'il pas?... Ah! bon donc. »

On s'aſſied. Le vin, la bombance
Leur impoſe un joyeux ſilence;
Perſonne ne ſert, chacun prend
Au plat, & chaque coup de dent
Eſt enfoncé juſqu'à la garde;
L'une ſe jette ſur la barde,

L'autre sur le cochon de lait,
Tandis que d'un fort gras poulet,
Margot ne fait que trois bouchées;
Ses manchettes toutes tachées,
Par la graise qu'on voit dessus,
Semblent des manchettes au jus.
Nicole, à qui le gosier bouffe,
Dit: « Varse à boire, car j'étouffe...
Hé! pargué, dit Margot, prends-en;
J'aim'rois autant être au carcan,
Qu'auprès de toi, car tu me soule...
Eh! va-t'en aux chiens, vilain moule,
As-tu pas peur qu'pendant s'tems-là,
On n'mange ton manger que v'là?
Mais voyez s'te diable de gueule!
T'es bonne; mais c'est pour toi seule,
Car tu fais la civilité
Comme un rien. A vote santé,
Monsieux, Madame la Mariée?...
Ben obligé. Ben obligée. »
Les derechefs, de tous côtés,
Sont à rasades ripostés:

Chacun crie à fendre la tête.
Françoise, qui toujours est prête
A faire entendre son caquet,
Veut crier plus haut: un hoquet
Lui coupe soudain la parole.
Il redouble. « Oh! lui dit Nicole,
Ne nous dégueule pas au nez
Toujours. Jérôme lui dit: « T'nez,
Pour qu'ça passe, buvez, comere,
C'est l'droit du jeu.... Hé ben! copere,
A cause d'ça trinquons nous deux,
Voulez-vous? Pargué, si je l'veux!
J'vous d'mande si ça s'demande?
Puisque j'navons pus d'viande,
Buvons d'autant. Hé! Jean-Louis,
A boire. Buvons, mes amis.
Ah! dit Nicole, ça m'r'apelle
Note noce, alle étoit ben belle;
T'en souviens-tu, Jean-Louis? Qu'
trop...
Qu'un diable t'emporte au galop;
Que trop! voyez ce vieux corcodille!
Ah

Ah ! l'beau meuble ! Quand j'étois fille
Il v'noit cheux nous faire l'câlin ;
T'es ben heureux, double vilain,
D'mavoir, car ſans ça la miſere
Auroit été ta cuiſiniere. »

Au milieu du bruit qui ſe fait ;
La Tulipe aveint ſon briquet,
Le bat en alongeant ſa lipe,
Les écoute & fume ſa pipe.
Nicole pourſuit ſon aigreur ;
Son homme en rit de tout ſon cœur.
Ce rire inſultant la déſole.

« Ah ! tu ris donc ! ris, belle idole !
T'as raiſon, ris, oui, ris, va, chien ;
Sur mon honneur, prends garde au tien...

Françoiſe dit, quoiqu'tu t'tourmente,
Va, t'es ben impatiente
De v'nir comm'ça nous ahurir ;
Finis... Moi ? je n'veux pas finir ;

Mais voyez un peu s'te Simone!
L'ordre me plaît; mais quand je
l'donne...
Oh! dit Jérôme, point de chagrin,
Aussi ben v'là monsieux crin-crin. *
D'la joie! allons, pere la Feve,
Raclez-nous ça. » Chacun se leve
Et veut danser. Le couple heureux,
D'un air tristement amoureux,
Demande un menuet & danse
Parfaitement hors de cadence.
Le marié triplant le pas,
Ne sait que faire de ses bras;
Gestes, maintien, tout l'embarrasse.
Son épouse, avec même grace,
D'un air légérement balourd,
Traîne le pied & tourne court.
Soit qu'elle fût timide ou fiere,
Elle n'osoit pas la premiere
A son danseur donner la main;

* Le violon.

Et même jusqu'au lendemain
Elle eût occupé le spectacle,
Si sa tante d'un ton d'oracle,
N'eût dit: « Ma gniece l'aime long;
C'est-il pour vous seule l'violon?
Dame! c'est qu'vous n'avez qu'à dire;
Croyez-vous qu'jons des pieds d'cire?»
A ces mots le couple interdit,
Finit pour faire place à huit.
Une joie épaisse & bruyante,
En les fatigant les enchante.
Tout alloit bien, quand des fareaux,
Sur l'oreille ayant leurs chapeaux,
Canne en main, cheveux en béquilles,
Entrent sans façons, & les drilles
Dansent sans en être priés.
D'abord l'oncle des mariés
S'oppose à leur effronterie.
« Vous n'êtes pas d'la copagnie,
Dit-il, fichez l'camp sans fracas...
J'voulons danser... Ça n'sera pas;
Paix l'violon... Moi j'veux qu'il joue..

Si c'est vrai, que le diable me roue, »
Dit Jérôme, en gourmand l'un d'eux.
Celui-ci le prend aux cheveux.
Jean-Louis arrache la canne
Du second. « Oh! gueux, j'te tré-
panne!
Fli! flon! La Tulipe à l'instant,
Sans se gêner, toujours fumant,
En saisit un à la cravate.
Le courroux des femmes éclate;
Leurs ongles, leurs dents & leurs cris
Secondent leurs braves maris.
L'horreur s'empare de la salle;
Et jamais, à noce infernale,
Il ne se fit un tel sabbat.
Enfin, dans le fort du combat,
Un coup lancé sur la Tulipe,
En cent morceaux brise sa pipe;
De douleur il s'évanouit.
Son vainqueur le croit mort, il fuit,
Aussi bien que ses camarades.
Françoise, par ses embrassades,

Rappelle la Tulipe en vain ;
Il fallut dix vers de vin
Pour lui rendre la connoiſſance.
Il revient ; un morne ſilence,
De longs ſoupirs, des yeux diſtraits ;
Avant-coureurs de ſes regrets,
Expriment ſa triſte penſée.
« Ma Pipe, dit-il, eſt caſſée,
Ma Pipe eſt en bringue, mille guieux !
Je l'vois ben, oui, je l'vois d'mes yeux !
Quand j'penſe comme alle étoit noire !
N'y penſons plus, il faut mieux boire. »
Pour l'oublier, il ſe ſoula,
Et la ſcene finit par là.

*Fin de la Pipe caſſée.*

# LES QUATRE BOUQUETS POISSARDS.

## SUITE DE LA PIPE CASSÉE.

# ÉPITRE DÉDICATOIRE
## A L'AUTEUR,
### PAR SES AMIS.

IL doit vous paroître étonnant, Monſieur, de voir quelques-uns de vos ouvrages imprimés, ſans les avoir vous-même confiés à l'Imprimeur; & vous devez trouver bien ſingulier de vous les voir dédiés, ſans peut-être vous douter de l'intention de ceux qui vous adreſſent cette Épître. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt moins un larcin que nous vous faiſons, qu'un hommage authentique que nous rendons à vos talens: c'eſt moins auſſi indiſcrétion que zele, qui nous a déterminés à rendre cet ouvrage public. Quand on a pour objet votre gloire, vos intérêts particuliers & l'amuſement général, eſt-on repréhenſible, & peut-on

craindre d'être accusé de témérité? Toutefois, si vous étiez mécontent de la liberté que nous avons prise, l'acceuil favorable que vos Bouquets recevront indubitablement, nous servira d'excuse. D'ailleurs, que risquez-vous, Monsieur? N'avez-vous point joui des suffrages de tous ceux qui les ont ouï réciter? Les connoisseurs & les gens les plus rigides ne vous ont-ils point applaudi? « Il fait, » (disoient-ils) promener ses auditeurs » & ses lecteurs dans une galerie de » tableaux grotesques; l'imagination » ébauche ses portraits, la vérité » broie les couleurs, la nature les » applique, & la finesse acheve l'ou» vrage. » Que voulez-vous de plus qu'un témoignage aussi satisfaisant? Le naïf de vos Lettres de la Grenouillere est encore remarqué par bien des personnes de goût; on apper-

ſoit, à travers l'enveloppe burleſque du ſtyle, une intrigue intéreſſante, ſuivie & délicate.

Souffrez, Monſieur, que nous faſſions ſuccéder à la juſtice que nous vous rendons, quelques reproches d'amitié ſur votre négligence : êtes-vous pardonnable de ne point achever vos Fables, vos Epîtres & vos Contes, &c. ? Nous plaidons contre vous la cauſe du public, en vous excitant à lui faire part de toutes vos productions ; perſuadés que, ſi nous venons à bout de vous la faire perdre, vous y gagnerez beaucoup, puiſque l'eſtime publique eſt un ſalaire d'un prix ineſtimable pour ceux qui penſent comme vous. Soyez, nous vous en prions, perſuadé de la nôtre, & de l'amitié ſincere avec laquelle nous ſommes, Monſieur ; DEVINEZ.

# AVERTISSEMENT.

IL eſt peu de gens qui n'aient entendu les femmes des Halles débiter ce qu'elles diſent avec ce ton original qui leur eſt propre ; ou tout au moins ſe ſont-ils trouvés avec des perſonnes qui imitent ce langage. Il eſt donc néceſſaire, pour l'agrément de la lecture de ces Bouquets, de tâcher de prendre l'inflexion de voix poiſſarde aux endroits marqués de guillemets ou lacunes qui ſervent à indiquer le changement de ton.

LES

# LES QUATRE BOUQUETS POISSARDS.

## PREMIER BOUQUET.

J'AIME à payer ce que vaut une chose;
Mais je répugne à la payer deux fois :
Je suis piqué, je l'avoue ; & je crois
Devoir vous en dire la cause.
Madame, à deux pas du logis,
Rencontrant une Bouquetiere,
Je l'aborde & lui dis : La mere,
Faites vîte un bouquet. Nous convenons de prix.
Pour qu'il soit plutôt fait, je la paye d'avance.
Elle aussi-tôt détache une botte de fleurs.
Dieu sait avec quelle élégance
Elle assortit leurs diverses couleurs !
De feuilles d'oranger galamment décorées,
Pour en faire un bouquet, il lui manque un lien ;

Comme elle l'achevoit, ne s'attendant à rien,
Ne voilà-t-il pas les Jurées
Qui viennent tout-à-coup saisir son pauvre
bien!
Elles sautent sur l'inventaire,
S'emparent des bouquets, sans oublier le mien.
Ma marchande se désespere;
Et ne voyant aucun moyen
Pour accommoder cette affaire,
D'un coup de pied en jette une par terre,
Bat les deux autres comme un chien,
Puis s'enfuit, ne pouvant mieux faire.
Quel scandale pour moi! je crois que la colere
Fait oublier qu'on est chrétien.
De leur frayeur, ces trois Dames remises,
S'en vont pestant d'avoir reçu des coups.
Je les arrête, & je leur dis: Tout doux!
Dans les fleurs que vous avez prises,
Je réclame un bouquet que j'ai payé.... « Qui?
vous? »
Oui, moi; tâchez de me le rendre.
« Monsieu l'a dit, on l'y rendra:
Qu'il est genti! mais y s'fâche! y rira:
Sa bouche commence à se fendre.
Ce s'roit ben dommage de l'pendre;
Car il paroît qu'il grandira. »

Vous m'inſultez, leur dis-je, & je vais vous
apprendre
Qui je ſuis. « Ah! comme il nous l'apprendra!
Mon double cœur! quand tu ſerois le gendre
Du diable qui t'emportera;
Pince donc ç'bouquet, ſi tu l'oſe....
Donnez-li du vinaigre, i n'aime pas l'eau roſe. »
Qui ſuis-je?..... « Eh! qu'eſt-tu donc, avec ton
grand châpiau?
Ton habit qui ſe meurt, & ta fameuſe épée?
C'eſt, dit l'autre, un Seigneur, un Cadet du
Châtiau
Qu'eſt tout vis-à-vis la Rapée.
I grince des dents! ah! j'ai peur!
Parlez donc, Monſieu la terreur,
Faites donc pas comm'ça; ça gâte le viſage.
Jéruſalem! ſaint Jean! mon doux Sauveur!
Qu'il eſt dégourdi pour ſon âge!
Trois poulets d'Inde & pis Monſieur,
Feroient un fringant attelage! »
Elles en auroient dit encore davantage:
Mais la troiſieme, par bonheur,
Lui dit: « Finis, tu fais trop de tapage.
Quand on ne te dit rien, t'es bien fiere en
caquet:
Qu'eſt-ce qu'i t'a fait, ce jeune homme?

Et pisqu'il l'a payé, donne-li son bouquet.
Son bouquet !... crac ! il l'aura comme...
Tu m'entends ben ? qu'i nous donne dix sous.»
Ah ! dis-je, les voilà ; que ne me disiez-vous ?
Lors de ma bonne-foi, toutes trois interdites,
Me donnent des œillets par-dessus le marché.
« Parlez donc, mon Poulet, vous n'êtes pas fâché
Contre nous autres ? pas vrai ? dites ?... »
Moi ? point du tout. « Adieu donc, not' Bourgeois.
J'l'avons trop àhuri ; ça me fait de la peine.
Je devrions, toutes les trois,
Li faire dire une neuvaine....
Tu gouailles, toi ! mais, moi, si j'étois Reine,
Il seroit godard dans neuf mois. »
Madame, telle est l'aventure
De ce bouquet si long-tems contesté ;
Si de vous il est accepté,
Malgré l'argent, le courroux & l'injure ;
Il ne sera pas trop cher acheté.

*Fin du premier Bouquet.*

# SECOND BOUQUET.

TOUJOURS l'événement nous prouve
Que, pour trouver, il faut chercher,
Et que même souvent on trouve
Ce qu'on ne cherche pas. Tel croyant dénicher
Des rossignols, déniche des linottes.
Mais, direz-vous, où tend cette comparaison?
C'est nous dire, à propos de bottes,
Que le printems est la belle saison.
Madame, point d'aigreur, ce petit préambule
Vous paroîtra moins ridicule,
Quand vous saurez que j'ai cherché
Dans plus d'une boutique, & dans plus d'un marché,
Sans trouver un bouquet digne de votre fête:
Même en chemin, s'il vous plaît, je m'arrête
Chaque fois que j'entends crier,
« Des bouquets pour Nanon, Nanette. »
Chacun en marchande en achete.
J'en choisis quatre ou cinq, je reviens au premier:

Le premier me déplaît, ainſi que les quatre
autres.
Je les replante tous ſur le bord du panier....
« Parlez donc, me dit-on, faut pas tant les
magnier ?
Vous avez vos dégoûts, j'avons itou les nôtres,
Avec ſon habit rouge ! Eh ! Monſieu tout en
feu !
V'nez, vous l'aurez pour rien : cet échappé
d'andouille !
Mais c'eſt vrai ; tiens, ça vous pattrouille
C'te marchandiſe, & puis ça part : Adieu...»
Dans d'autres temps, j'aurois pu me défendre ;
Mais, ſans m'amuſer à l'entendre,
Je cours ; une autre vient à moi.
« V'là, dit-elle, du beau, mon Roi.
T'nez, voyez-moi tout ça. V'là-t-i d'la fine
orange
Et des œillets ? ça parle, on vous voit ça de
loin !
Tenez, fleurez-moi ça : ça f'roit r'venir un
Ange,
S'il étoit mort.... » Pendant ce baragoin,
Elle ajuſte un bouquet énorme,
Mais preſqu'auſſi gros qu'un ballet. ...

« Comment le trouvez-vous! Moi? lui dis-je,
fort laid....

Allez, Monsieu le beau! que Charlot vous
endorme.

Tirez d'ici, meuble du Châtelet. »

Un tel propos n'étoit point agréable;
Je me suis vu donner au diable
Par cent vendeuses de bouquets;
Ces Dames souvent s'abandonnent.
Si Lucifer prenoit les gens qu'elles lui donnent,
Vous ne me reverriez jamais.
Pourtant, sans le secours de Flore,
Je prétends vous offrir mon hommage à mon tour.
Votre éclat seul vous pare & vous décore;
Les lis de la candeur, les roses de l'amour
Forment votre ornement, & brillent plus encore
Que les fleurs que chacun vous présente en ce jour.
Ah! direz-vous, la ruse est bonne!
Ne voulant rien donner, il fait un compliment:
Point du tout, Madame, un moment,
Sans eau, ne baptisons personne:
Si Flore m'a traité trop rudement,

Je me ſuis pourvu chez Pomone ;
Et pour bouquet, recevez ce melon.
Un melon ! Ah ! Monſieur badine ;
Eſt-ce pour faire allution
A notre ſexe ? Non, Madame, parbleu ! non.
C'eſt pour manger, du moins je l'imagine ;
Je ſerai content, s'il eſt bon.

*Fin du ſecond Bouquet.*

## TROISIEME BOUQUET.

Qui mal veut, mal lu tourne, on l'a dit
avant moi;
D'autres viendront après, qui le diront encore....
Pourquoi ce proverbe?... Pourquoi?
Vous allez le savoir..... Aujourd'hui dès
l'aurore,
Je pars de mon logis, ou peut-être d'ailleurs;
J'arrive dans l'endroit où Flore
Voit à regret débiter ses faveurs:
Où chaque Nymphe, avec adresse, étale,
L'une des fruits, l'autre des fleurs;
Cet endroit, Madame, est la Halle.
Vous devinez pour quel sujet
J'ai si matin visité cette place:
Pour vous choisir un passable bouquet;
L'heure, le bruit, le tems, les cris, rien
n'embarrasse.
J'en achete un: mon achat fait,
Je veux passer. Vous croyez que l'on passe
Dans ces lieux-là comme on veut? Point du
tout.

Deux Commeres étoient aux prises,
Et disputoient un panier de cerises.
Enchanté, je veux voir la scene jusqu'au bout.
On s'échauffe; mille sottises
De s'empoigner leur donnent l'avant-goût.
« Ah! disoit l'une, on te les garde!
Chatouillez-li les p'tits boyaux.
Tu les auras, vierge de corps-de-garde,
Quand j'aurai rendu les noyaux. »
Maints gros jurons couroient la poste;
C'étoit à qui donneroit le dernier.
Après riposte sur riposte,
On a partagé le panier.
Moi, riant des bons mots qu'elles venoient de dire,
Pour en entendre encor, je reste entr'elles deux.
« Mais, dit l'une, vois donc, que souhaite Monsieux?
Comme il est là! quoi donc qui le fait rire?
Parlez donc, petit Jésus d'cire,
Vous êtes comme un amoureux!
Comme le v'là fleuri! v'nez-çà; qu'on vous admire.
Ah! Javotte, les beaux p'tits yeux!
Qu'ils sont brillans! viens donc voir, on s'y mire. »

Soudain je me vois entouré
De six à sept, & par degré
On s'apprivoise, on rit; l'une m'attache
Deux grenades & du jasmin,
Puis à son côté les attache:
Et l'autre, me lâchant un grand coup sur la main,
Me fait sauter le reste.... Allez-vous-en au diable.
Mesdames, avec vos façons:
Est-ce que nous nous connoissons
Pour badiner ainsi ?... « Chien! qu'il est raisonnable!
On ne le connoît pas! eh! non!
Vous verrez ça; te souviens-tu, Manon,
D'avoir vu danser dans c'te place
C'te gueuse à qui Charlot avoit mis sous l'menton
Un grand désespoir de filasse?
C'étoit sa mere; en vreté d'Dieu!...
Dis donc pas ça, toi; ça le fâche;
C'est le bâtard de Mons Mathieu,
Donneux d'eau-b'nite à Saint-Eustache.
Ah! la belle veste au fond bleu!
Vois-tu la frange au bras? Tredame!
C'est tout comme un r'posoir, & saint Gille au milieu!

Quoi donc ? l'épée au vent? Ah ! voyons donc
la lame. »
C'en est trop, laissez-moi, morbleu!
Je ne puis soutenir des injures pareilles.
Si vous ne cessez votre jeu,
Je vais vous couper les oreilles.
« Les oreilles, mon cher enfant!
Queu possédé! garre! il est en colere.
Il est quatre fois plus méchant
D'puis qu'il est r'venu de galere!
Li, méchant? non; i fait semblant;
Il a l'air tout défait! mais c'est toi qu'en es
cause.
N'l'agonisons pas tant; mais, tien,
Faisons-li payer queuque chose.
Va, va-t-i? Va, je le veux bien....
J'aimons qu'les garçons nous étrennent. »
Au même instant les coquines m'entraînent
Chez un marchand de brandevin.
« Sans vous commander, not'voisin,
Lâchez-nous, s'il vous plaît, chopine
D'paf en magniere d'eau divine.
V'là Monsieu, qui n'est pas vilain,
Qui nous régale; aussi je l'aimons pus qu'not'
vie.
Allons, bijou, mettez-vous là.

Babet,

Babet, verse à Monsieux. Aimez-vous l'eau-
de-vie ? »

Non, je ne bois point de cela.

« Ah ! mon Dieu, de cela ! Manon, comme ça
parle !

Queu façon ! Buvez donc ; t'nez, quand c'est
avalé,

Ça court au cœur, ça vous l'régale.

Dame ! on vend itou du mêlé.

En voulez-vous, Monsieu l'enflé ?

I n'aime peut-êtr' pas à boire dans des tasses.

Veut-il un verre ? » Hé ! non, en vérité.

« Hé bien donc ! à vote santé. »

Vous me faites honneur, je vous rends mille
graces.

» Ah ! j'aimons mieux le bénédicité.

Allons, tais-toi, Fanchon ; va, tu ne sais pas
vivre !

Vois-tu pas ben que c'est un compliment ?

Monsieux a lu l'écriture d'un livre ;

Ça fait que sa magniere accueille poliment.

Pas vrai, Monsieu ? Comment ! n'y a pus
d'quoi boire ?

J'itons ben jusqu'à tras d'mistiers,

Si Monsieu veut ! » Ah ! volontiers.

« Dépêchez-vous, pere Grégoire.

Moitié d'ça, vîte, alerte & d'bon.
Çà, faut nous excuser, not' maître ;
Car vous nous en voulez peut-être :
Mais en vous demandant pardon,
Et vous baisant, je serons quittes.... »
Ce n'est point tout ce que vous dites
Qui m'offense le plus ; mais c'est
De m'avoir jeté mon bouquet ;
Et pour en trouver un de même,
Aussi frais, aussi beau. . . . « Vous m'donnez l'loquet
Avec votre chien de regret !
Mais, c'est vrai ; tien le v'là tout blême !
Allez, ne vous chagrinez pas.
J'allons aller cheux mon oncle Batiste,
C'est un bon jardinier-fleuriste,
Il a des fleurs jusqu'à la saint Thomas.
Ce n'est pas ben loin qu'i demeure,
Et drès qu'j'aurons bu ça, j'itons.
Allons Babet, acheve, & puis partons.
Monsieu paie-t-i tout? » Oui, sans doute.
« C'est bon.
Quoi donc ! c'est pas par-là. Comme i court !
I s'en va !
Dites-nous donc adieu : hé ! Daniel, bon voyage.

C'est pourtant l'bon Dieu qu'a fait ça.
Queu malin chien ! Parlez, la belle image ;
Courez donc pas si fort, vos mollets vont tumber :
Otez-vous donc de son passage :
Il a le mords aux dents, garre ! I va regimber. »
Grace à mes pieds, de leurs mains je m'échappe,
Protestant bien qu'avant qu'on m'y rattrape,
On verra vos attraits le céder à Vénus,
En défauts changer vos vertus,
Et mon respect, mon amitié, mon zele,
Désavouer mon hommage fidele.

*Fin du troisieme Bouquet.*

# QUATRIEME BOUQUET.

Quoi ! je ne pourrai pas vous donner un bouquet,
Sans risquer quelques invectives ;
Sans essuyer, de ces femmes rétives,
Tout ce que leur maudit caquet
Va recueillir dans les archives
Des Ports, des Halles, du Guichet!
Bon! direz-vous, qu'est-ce que cela fait ?
Vous ripostez à leurs façons naïves;
Vous en riez vous-même.... Oh ! non pas, s'il vous plaît.
Aurois-je débuté par des rimes plaintives,
Si je n'étois tout stupéfait
De ce qu'elles m'ont dit en paroles trop vives ?
Fort sérieusement je vais compter le fait.
Vers le milieu de votre rue,
Une femme s'offre à ma vue,
Avec un corbillon sur son ventre perché,
Des bouquets à l'entour. « Monsieu, Monsieu, dit-elle,
Vous oubliez du fin. » Je me suis approché ;

Je voudrois, ai-je dit, la fleur la plus nouvelle....
« Prenez ç't'orange-là ; gni' en a pas dans l'marché
D'plus mieux. » Combien ? « Vingt ſous en conſcience. »
Les recevant, elle a lâché
Un ris ſuſpect à ma prudence.
En effet, avec défiance,
J'examine, & je vois mon bouquet attaché
Au bout d'une allumette. Ah ! dis-je, l'impudence !
Mais votre bouquet eſt fiché ;
Il n'a point de queue... « Allez, gonze !
S'il eſt fiché, vous, vous êtes fichu.
Chien d'Aumôgnier du ch'val de bronze,
Bel ange à double pied fourchu !
Demandez-moi quoi qu'i me d'mande,
Avec ſon viſage ſans viande.
N'avez-vous pas ach'té ? voyons, parlez ?... »
Oui, oui :
Mais, tenez, gardez-le.... « Mon fiſton, grand marci.
Queu gracieuſeté ! Tenez, laiſſez-la dire, »
Me dit une autre en s'approchant ;
« Li répondre, ça ſeroit pire !

All' vous grugeroit d'un coup d'dent.
Hé ! Thérese ; dit la premierè ,
Tu vois ben ç'Monsieu ? c'est un chien
Qui m'tromperoit , s'i ne valoit rien ;
Car il vous a la mine fiere ,
Et le cœur doux. Eh mais ! il est en deuil.
Ça vous va bien ! ça sied à vot' figure !
Il a les graces d'un cercueil :
V'nez m'baiser , v'nez... Ah ! t'es trop dure.
T'nez, Monsieu, moi, j'vas vous accommoder. »
Soit , dis-je. « Ah ! ça n'va pas tarder ,
J'm'en vante. » L'autre que le diable
Chargeoit du soin de me faire damner ,
Les bras croisés , d'un œil désagréable ,
S'occupoit à m'examiner.
« Quoi ! dit-elle , fareau ! vous portez donc la tuerre ?
Mais , répond l'autre , all' est ben faite
Pour Monsieu.... Li ? c'est l'fils de queuques Vitriers....
A quoi donc qu'tu vois ça ?.... Droit aux yeux ça se jette.
Tiens , il a des panneaux de verre à ses souliers.
Vois-tu comm' ça r'arluit ? chien ! ça m'ébar l'luette.....
Va, tais-toi donc, sont des blouq's à diamans. »

Hé, morbleu ! dis-je à la seconde,
Dépêchez-vous donc... « Monsieu gronde ?
Thérese, as-tu fini ? Tu fais bisquer les gens ;
Faut qu'il aille porter ses billets d'enterr'mens.
Dépêche-toi,... Que je m'dépêche ?
S'il est pressé, qué qui l'empêche
De fouiner * ?... « Je la prends au mot,
Et je pars.... « Parlez donc, vieux manche de gigot :
L'homme ! eh ! l'homme au bouquet sans queue,
V'nez ; c'est qu'on rit, Monsieu Ragot.
Il sent l'damné d'un quart de lieue.
Vous arriv'rez core assez tôt
Pour faire peur.... Allez, Madame,
Par charité, donnez-li l'bras ;
Le vent va l'envoler, car il ne pese pas
La moitié de sa fine lame. »
Jusques chez vous elles m'ont poursuivi ;
J'y suis donc enfin, Dieu merci.
Mais n'attendez point, je vous prie,
Ni bouquet, ni la moindre fleur,
Non pas même un souhait flatteur
Pour votre personne chérie ;

* S'en aller.

Je ſuis de trop mauvaiſe humeur.
Je me borne à vous rendre compte
De mon guignon & de ma honte.
Et votre eſprit vif, doux, léger, touchant,
Vos attraits, vos vertus, votre amitié ſincere,
Et votre excellent caractere
Se paſſeront de compliment.

*Fin du quatrieme & dernier Bouquet.*

# LETTRES
## DE LA GRENOUILLERE,

ENTRE

## M. JÉROME DUBOIS,

Pêcheux du Gros-Caillou,

ET

## Mlle. NANETTE DUBUT,

Blanchisseuse de linge fin.

# AVERTISSEMENT.

IL y a toute apparence qu'après leur mariage, les deux Amans, auteurs de ces Lettres, en ont fait dépositaire Madame Dubut la mere ; puisqu'après sa mort, en faisant l'inventaire de ses meubles, on trouva lesdites Lettres dans un tiroir. Une seule dont on fit lecture, annonçant que les autres pouvoient être dans le même genre, on s'en empara furtivement ; on les fit transcrire sans y rien changer, & on les donne au-

jourd'hui au Public, autant pour ſon amuſement, que pour la gloire de Monſieur Jérôme Dubois, & de Mademoiſelle Nanette Dubut.

M.

## M. JÉROME DUBOIS,

### A Mlle. NANETTE DUBUT.

MANESELLE,

QUAND d'abord qu'on n'a plus ſon cœur à ſoi, c'eſt ſigne qu'une autre perſonne l'a ; & pour afin que vous n'trouviez pas ça mauvais, c'eſt que j'vous diray qu'vous avez l'mien. J'ay eu la valiſſance & l'honneur de vous voir dans un endroit de danſe au Gros-Caillou, par pluſieurs différentes fois, & qui pis eſt, j'ai danſé aveuc vous trois m'nuets & puis le paſſepied, en payant, dont je ne r'grette pas la dépenſe, parce que ce n'eſt pas ſuivant ce qu'vous vallez. Pour revenir donc à ce que j'diſions, j'm'appelle Jérôme Dubois, & en tout cas qu'vous ne remettiez pas mon nom,

j'ſuis ce grand garçon qui a ſes cheveux en cadenette, & puis une canne, les Dimanches, de geay, & qui a auſſi un habit jaune, couleur de ma culotte neuve, & des bas à l'avenant. J'amenerai Dimanche ma mere au même lieu qu'vous avez venu la derniere fois, pour qu'alle faſſe connoiſſance aveuc vous, & ce ſera fort ben fait à moi que je puiſſe vous faire ſéparteger l'amiquié que j'goûte pour vous, dont j'ſuis avec du plaiſir,

MANESELLE,

Vote petit ſarviteur de tout mon cœur, JÉROME DUBOIS, Pêcheux d'la Guernouyere, là où que j'deumeure pour attendre vote réponſe.

MONSIEUX,

J'AI reçu vote lettre là où ce que j'ay lu l'écriture qu'était dedans ; j'nay pas un brin la r'souvenance d'vous connoître, & ça m'a fait plaisir d'apprendre de vos nouvelles. Pour à l'égard d'vote politesse, j'ay trouvé du contraire dans la vérité que j'ayé vote cœur, à cause qu'on n'a pas le bien d'autruy sans qu'on le donne ; ça fait connoître qu'une fille d'honneur ne prend rien, pour ainsi j'nay pas vote cœur ; & puis tous les ceux qui disont ça pour rire, n'allont pas le dire à Rome, car les garçons du jour d'aujourd'hui savons si bien emboiser les filles, que je devrions en être soules ; c'est pourquoy j'vous

prie d'brûler ſte lettre, dont j'ſuis aveuc reſpect,

MONSIEUX,

Votre très-humble ſervante,
NANETTE DUBUT.

---

# MANESELLE,

EN verté d'Dieu, vote doutance fait tort à un garçon comme moi, dont la façon que je penſe naïbelment eſt auſſi ben du vray, comme vous avez d'l'honneur: ſi j'n'avois pas de l'amiquié envers vous, eſt-ce que j'ſongerois tant-ſeulement à vote parſonne? Allez, Maneſelle, quoique je n'ſoyons qu'un Guernouyeux, j'ons peut-être plus d'inſpériance dans la vérité qu'non pas un habile homme; vote darniere lettre eſt gentille à

manger, par où je m'doute q'vous avez encore plus d'esprit que de mérite; marque de ça, c'est que j'vous envoye une paire d'anguilles, aveuc trois brochets que j'ons pêchés à ce matin, comme par exprès pour vous; j'voudrois qu'ils fussiont d'argent massif, ça saut'roit encore ben plus aux yeux, & ça vous froit mieux voir que j'vous ai donné mon cœur; car on ne fait pas d'offrande si honnête à un queuqu'un qu'on n'aime pas d'la maniere que je suis,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

LE jeune garçon dont vous m'avez envoyé pour qu'il me présente vote offrande, j'ly ai dit d'ma part qu'il

n'avoit qu'à l'porter à la Halle. A nous des présens! Eh! pourquoi donc faire? Eh! mais vrament, Monsieux, pour qui nous prenez-vous? Si j'aimions un queuque-zun, je n'voudrions rien pour ça; eh mais j'vous dis! ne vlà-t'y pas comme Charlot Colin a fait à l'endroit d'ma sœur Madelon? Le chien qu'il est ly a comme ça usé d'pricaution à l'endroit d'elle? Alle a reçu tout ce qu'il ly a donné, & puis après l'vivant d'abord qu'il a eu l'plus beau & le meyeur de son amour, il vous l'a plantée là, qu'elle a eu une fatigue de trouver à se marier! Excusez si j'n'en fais pas tout de d'même, & si j'prends la liberté de ne pas être,

Votre, &c.

## MANESELLE,

DIEU m'présarve plutôt d'vote malédiction, qu'du rheume où je suis à force de me chagriner; j'suis fâché d'vous avoir fait une manque de bienveuillance; ça m'apprendra à vivre; j'voudrois avoir les chiens de poissons dans l'ventre; parguié, j'ai ben du guignon! Ah! Manesselle Nanette, ne m'jouez pas l'tour de ne plus avoir affaire à moi, car j'aimerois quasi autant me voir à la mort de mes jours, que d'voir de mes yeux vos bonnes graces pour moi à l'extermité de leur fin, & que de ne pas augmenter l'amour dont le bon motif est en verté comme,

Votre, &c.

# Maneselle,

V'la deux jours que je n'dors pas, dont le chagrin me rend trifte de plus en plus, fans qu'vous répondiez à ma lettre ftella d'avant ftelle-ci. Queu malheur! foi d'honnête garçon, ça m'défole; j'ai faim & j'nai pas l'courage d'manger; ma mere croit que j'vais d'venir enragé; tout l'monde rit, & moi j'pleure comme un Saint Pierre; il fait beau tems, j'prends ça pour d'la pluye; tout m'femble à l'arbour, & tout ça à caufe de vous. T'nez, Manefelle Nanette, je vous le dis, fi par hafard je ne touche pas de vos nouvelles après qu'vous aurez lu ce qu'vous allez lire, j'fais une vente de tout mon vaillant, & je m'en vas trouver un Prêtre d'note

Paroiſſe; j'ly donne tout mon argent à celle fin qu'il prie Dieu qu'il vous conſarve, & puis j'men reviens ſur la gueule de mon bachot, & craque dans l'eau la tête devant; les poiſſons qui ſeront la cauſe de ma mort, mangeront pour leur peine,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

J'N'AVONS pas le cœur auſſi dur que du machefer; j'ne d'mandons pas la mort d'un viyant comme vous, ben du contraire; ſi je ne vous ai pas écrit une réponſe à l'autre Lettre d'avant advanzhier, c'eſt qu'mon frere Jean-Louis qui s'eſt brûlé une de ſes mains droites, a uſé toute l'encre pour mettre deſſus ſa brûlure; ça n'empêche pas qu'une autre fois ne m'envoyez

plus de présent toujours, car y gn'auroit plus à dire un sacage de regrets dont vous auriez été mortifié ; une fille de la vertu a de la pensée dans l'cœur, dont alle peut se vanter que sa conscience n'a pas une épingle à redire, tout d'même qu'ma mere qu'est une femme d'honneur, comme j'suis,

Votre, &c.

Ma mere ira demain Dimanche aveuc moi au Gros-Caillou comme y avoit Dimanche huit jours ; si vous venez ytout aveuc la vote, mettez un peu d'poudre à vos cheveux sans que ça paroisse.

---

MANESELLE,

C'EST ben dommage que ce n'est pas tous les jours Dimanche comme

le jour d'hier, car j'aurions la consolance d'nous voir tant qu'assez, Jarny! que j'étois aise d'être content en mangeant ste salade aveuc vous, Manesselle, de chicorée sauvage; il me semblit que je grugeois du sellery, tant vos yeux me donniont des échauffaisons; j'ai dansé nous deux vote mere; mais alle n'danse pas si ben qu'vous. Alle vouloit pourtant dire que si; moi j'nay pas voulu ly dire qu'non, parce qu'alle n'est pas une étrange; mais vous, qu'avez une téribe grace quand vous dansez l'alemande! Le violon n'peut pas vous suivre. Et puis aveu ça vous chantez comme un soleil: en verté, plus je vous r'gardois, & plus j'trouvois qu'vous aviez l'air d'un miracle. J'vous ai embrassé aveuc la permission d'la Compagnie; j'étois à moi seul plus ravi, qu'tous les bienhureux qui gna eu depuis que l'monde

eſt dans l'monde. Vous ſerez toujours dans l'idée de ma mémoire ; j'vous dis ça hier, ça m'vient encore dans la penſée, parce que c'eſt une eſpece d'amiquié d'ardeur qui fait que j'vous dis ce que j'vous dis, comme ſi je pouvois être encore plus chenument,

Votre, &c.

---

# Monsieux,

Vous m'dites aveuc l'écriture comme par paroles, qu'vous m'aimez ben ; j'crois ben en Dieu. J'voudrois ben ſavoir par queulle occaſion vous m'dites ça ; c'eſt p'têtre de la gouaille qu'vous me r'pouſſez ; t'nez c'eſt qu'y a des garçons qui avont tant d'amour ! tant d'amour ! qu'ils le ſépartageont à toutes les filles qui voyont ; c'eſt, Dieu

Dieu me pardonne, comme des parpillons qui faiſont politeſſe à une fleur, & puis qui faiſons par enſuite comparaiſon aveuc une autre ; ſi en ce cas vous n'êtes pas tout d'même, Dieu ſoit béni. Ça m'fra figurer dans mon eſprit qu'vous avez ben d'l'égard pour ma conſidération ; je n'veux plus vous écrire comme ça, car ça mange mon tems, ça recule mon ouvrage, & vote honnêteté avance dans mon intérieur, plus que d'coutume ; j'ſuis en attendant,

Votre, &c.

---

MANESELLE,

VOUS avez dans vote tête des eſcurpules pour moi dont j'voudrois faire évanouir la doutance ; l'deſir d'mon eſpérance touchant vote ſujet,

n'veut-y pas dire que je ſerai vote ſarviteur tout au mieux? Premierement, vous êtes beaucoup belle, & pis moi j'ſuis parſévéreux; oui, Maneſelle, j'voudrois qu'ma vie en ſoit quatre, & puis les mettre au bout l'une de l'autre, ça ſeroit pour vous ſarvir plus long-tems; l'témoignage de ça n'a pas beſoin d'ſignifiance, car l'article d'la mort me fra tout comme d'un clou à ſoufflet, & pis quand même j'mourrois, je n'changerois pas pour ça. Les autres filles n'me convenont pas comme vous; qu'alles viennent pour voir auprès d'moi, comme ſarpeguié j'vous les accueillerons! alles auront beau dire: Monſieur Jérôme, comment ça vati? Eh! hu! j'te réponds, par-deſſur l'épaule; mais tiens, vois donc, s'diront-elles, il eſt ben fier! comme y fait! Allez, Maneſelle, que j'dirai,

ça eſt énutile, v'là tout, charchez des farauds ayeurs. Adieu, Maneſelle Nanette ; j'prendrons la vanité de vous aller voir demain avant l'après-dîner, pour vous dire que j'ſuis tout en plein,

Votre, &c.

---

# MONSIEUX,

N'VENEZ pas comme ça d'ſi de bonne heure, comme c'eſt qu'vous avez venu hier ; ma mere vient de m'dire qu'notre linge étoit mal repaſſé, & qu'ça venoit de ce que vous veniez pas aſſez tard ; faut venir le ſoir, voyez-vous ; car je ne ſaurois vous voir & puis travailler, ça fait deux tâches tout en un coup. En r'venant nous revoir demain, n'manquez pas d'amener aveuc vous ſte chanſon que

vous avez chanté d'vote voix avanz-hier; ma mere m'a dit qu'alle étoit gentille à manger; c'est une vivante qui s'y connoît! sa Commere, qu'est marchande de ça, l'y en donne une infinité horribe; gna ytout un jeune garçon qui y sera, qui en fait par cœur tout fin plein; tâchez qu'vote cousin, en revenant de Séve, tumbe cheux nous, ça fra qu'plus on est de fous & plus on rit; ma maraine Marie-Barbe, & puis sa fille, alles vianront exprès. Je leur ai fait envoyer dire par hazard, qu'alles n'aurions qu'à venir, à moins qu'alles n'ayons pas le tems, comme de raison queuque fois. Pas moins j'suis,

Votre, &c.

## MANESELLE,

JE nous avons ben divarti hier ; jarnonce ! qu'vote maraine devise ben ! c'est aussi pire qu'vous: cependant pourtant s'il y avoit une pariure à faire de laqueule de tous les deux qui a plus de choses dans le gazouillage, j'mettrois ma tête à couper qu'vous r'gouleriez vote maraine sur toutes sortes. Pour au sujet de Cadet Hustache, qui a done chanté l'plus fort (pendant deux heures) de la Compagnie, c'est un signoleux, mais y fait trop l'fendant ; à cause qu'il a du bec, & qui sait la rusmétique comme un Abbé, y veut fringuer pard'ssus nous : y n'a qu'faire de tant faire ; je l'connois ben ; c'est un petit chien de casseux qui a des sucrés nazis un peu trop derechef ;

qu'il n'y r'vienne pas davantage à mon occasion, toujours, car je le r'murois d'un fier goût; & sans l'honnêteté que j'vous dois, j'y aurions fait voir qu'j'avons des bras qui valont ben sa langue; ai-je-t'y affaire d'avoir besoin de ça, moi ? Il m'a fait tout d'vant vous une dérision sur la chanson que j'avons chanté en vote honneur. Ça fait-y plaisir à un queuqu'un comme je pourrois être? J'voudrois ben voir, pour voir comment y f'roit pour en faire, lui qui fait tant l'olimberius. Ste chanson, alle est belle & bonne; alle devient d'un d'mes amis que j'connois, qu'est cheux un Bureau d'la Barriere des Invalides, qui a d'l'esprit, dame! faut voir! & qu'en mangeroit quatre comme Cadet Hustache; j'y avons payé du vin pour ça, & j'vous l'envoyons, comme vote volonté l'desire.

Air : *En passant sur le Pont-Neuf.*

Je suis amoureux très-fort
(En v'là pour jusqu'à ma mort)
De la plus belle parsonne
Qui gn'aye dedans Paris ;
Et c'est c'qui fait que j'ly donne
Mon cœur qu'alle m'avoit pris.

Je ly jure sur ma foi
Que je l'aime autant que moi ;
Son nom s'appelle NANETTE :
Si je peux ly plaire un jour,
Ma fortune sera faite ;
Ma richesse est son amour.

La v'là comme alle est, Manesellc ; ça n'sra pas la darniere, car j'en aurons p't'être encore. J'm'en irai demain à Saint-Cloud, environ la valissance d'huit jours, dont v'là mon adresse : A Monsieur Jérôme Dubois, à l'Image Saint Glaude. J'n'ose pas

vous aller dire mes aguieux, car ça m'froit une peine de chien; ça n'empêche pas que je n'vous quitte avec la même quantité d'amiquié, comme ſi je n'vous quittois pas pour vous ſignifier que j'ſuis volentiers,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

J'VOUS ſouhaite un bon voyage & une parfaite ſanté, accompagnée de pluſieurs autres; v'là donc huit jours qu'je n'vous voirai pas, qu'dans ma penſée: enfin, faut prendre patience; mais j'vous dirai queuque choſe touchant l'diſcours de vote Lettre d'hier: ça n'eſt pas permis qu'on ſoye d'mauvaiſe himeur dans l'plein cœur d'la joie. Vous avez roulé vote corps dans la politeſſe,

& vous manquez dans la civilité, par la magniere qu'vous avez agi ſur la converſation de Monſieur Cadet Huſtache ; c'garçon, il eſt drôle comme tout, & y n'mérite pas la fâcherie qu'vous l'y faites : queu mal y a-ty d'rire l'un aveuc l'autre ? J'vous dirai qu'dans le monde faut vivre aveuc les vivans : j'ſais ben qu'il a fait une moqu'rie ſur vote intention ; mais alors qu'on gouaye pour badiner, ça n'eſt pas tout d'bon ; un joli garçon prend ça d'la part qu'ça vient ; j'naurois donc qu'à eu m'fâcher auſſi comme ça drès qu'ma Tante m'a dit queuques railles ſur la raiſon du nom que je m'nomme, quand alle a dit : Ma Niece Nanette a de l'eſprit comme un dragon ; c'eſt dommage qu'alle porte l'nom d'âne pour ſa fête ; & moi, j'vous ly ai répondu, dame ! comme on répond quand on ſait répon-

dre : Allez, si j'suis âne, ma Tante, j'n'en ai pas moins la crainte d'Dieu d'vant les yeux : là-dessus alle s'est tait ben vîte, comme vous savez, & puis alle a changé d'discours sur un autre langage ben plus moins gausseux. Ça vous montre-ty pas que j'devons être pas tant d'une himeur qui s'offense, comme si c'étoit ben gracieux d'être comme ça. C'est pourquoi faut mieux du caractere aisié qu'du rude ; moi, j'aime mieux un mouton qu'un loup, parquoi j'voudrois qu'vous ayez un peu d'douceur pour que j'vous r'gardîs comme un mouton, comme j'y serai toujours,

Votre, &c.

# MANESELLE,

C'EST ben vrai ce qu'vous dites-là; faut pas s'arrêter à la langue d'un moqueux : & puis queuque ça m'fait tout ça, pourvu que j'ayons une branche d'vote amiquié ? J'faisons plus d'contenance d'un filet d'vote paroly, que d'un tas d'jaseux qui se faisont gros comme des bœufs, à cause qu'ils avont pour deux yards d'inloquence. Vous n'avez qu'à dire, moi, j'serai doux, morguié ! comme d'l'eau d'anis, pour marque d'obéissance. A propos, j'sommes arrivés à bon port, hormis qu'j'ons pensé périr roide comme une barre. Faut que j'vous conte ça. Tenez, Maneselle Nanette, émaginez-vous que j'sommes dans un grand bachot qui voyage à

Val-Pont : j'équions à vingt pas d'la grande arche du Pont d'Saint-Cloud ; j'dis à Jean-Louis, à Moyau ! hé ! à Moyau ! v'la mon chien, qu'étoit soul comme un trente mille gueux, qui force l'gouvarnail d'une rude force, ça fait faire au bachot l'coude. Sarpeguié, j'dis, nous v'la ben ! j'veux ravirer à mont, tout d'même, c'est énutile ; & puis tout d'suite la gueule du bachot, pan ! s'écalvantre contre la pile ; j'croyois, l'guiable m'enleve, que j'équions logés ; mais par bonheur j'neûmes pas de malheur ; j'en fûmes quittes pour un pot d'rogome, que j'bûmes à la santé d'la Providence, pour sa peine qu'alle nous avoit présarvés d'aller tertous à la morgue. Je n'craignois d'surmarger qu'dans la peur de n'plus être,

Votre, &c.

MONSIEUX,

MONSIEUX,

Y a du grabuge à note maison par rapport à moi & ma mere, à cause d' vous ; j'étois après à lire vote lettre, dont j'n'ai pu achever la fin comme vous allez voir ; si ben donc que v'là qu'est ben, ma mere entrit sur le champ ; alle m'dit bonnement : Quoiqu'c'est qu't'as-là ? Moi, j'dis, rien. Ah ! dit-elle, c'est queuque chose. Ce n'est rien, j'vous dis. J'parie, dit-elle, que c'est queuque chose ? Pardy, ma mere, j'dis ce n'est rien ; & puis quand ça seroit queuque chose, j'dis, ça n'vous froit rien : là-dessus alle m'arrachit vote lettre, & puis alle lisit l'écriture tout au long. « Ha, » ha ! se mit-elle à dire, c'est donc » comme ça qu'vous y allez, aveuc

» votre Jérôme Dubois? Ah! le che-
» napan! il l'attrapera; c'eſt pour
» ly, on ly garde; & toi, chienne!
» v'là pour toi. Quoi! vous vous écri-
» vez d'zécritures en d'ſſous main?
» Malheureuſe que t'es! v'là donc
» c'que t'as appris au Catéchiſme?
» Encore ſi ce garçon-là pouvoit
» faire un bon aſſortiſſage, j'dirois. »
Mais, ma mere, j'dis, c'eſt un bon
travayeux; je n'ſommes pas plus que
ly; une blanchiſſeuſe n'eſt pas une
groſſe Dame: « Oui-dà, dit-elle, y
» a blanchiſſeuſe & blanchiſſeuſe;
» toi, t'es blanchiſſeuſe en menu; &
» quand même tu n'blanchirois qu'
» du gros, drès qu'on za de l'indu-
» cation, gueuſe! fille de paille vaut
» garçon d'or. » Eh ben, j'dis, ma
mere, quoiqu'je n'ſoyons pas de
paille, je n'voulons point d'homme
d'or ni d'argent; nous en faut un tout

comme Monsieux Jérôme Dubois; je suis fille d'honneur, il est honnête garçon; oui, ma mere, j'nous aimons à cause de ça, & j'nous aimerons tant que le corps nous battra dans l'ame; là-dessus alle m'a encore appliqué une passe d'sus l'visage, & puis alle a dit que je ly payerois; mais ça n'empêchera pas le continuage de l'amiquié dont je suis,

Votre, &c.

---

MANESELLE,

C'EST pour vous r'marcier d'la magnere qu'vote mere a été r'bouissée par la soutenance de vote farmeté à mon sujet; & c'est fort mal fait à elle d'avoir dit ça. Si j'n'avons pas des richesses, j'ons un savoir faire: qu'alle ne fasse pas tant la bourgeoise;

ſi alle a d'la valeur, c'eſt qu'alle a fait une brave & genti-fille comme vous, ſans ça j'n'en donnerois pas la moiquié de rien. Pour à l'égard de c'qui eſt de moi, j'vous aime tant, qu'au lieur de n'partir qu'lundi, j'décampe demain. V'là quatre jours que je n'vous vois pas; m'eſt avis qu'c'eſt comme ſi j'avois été quatre mois au Fort-l'Evêcre; queu diantre d'train qu'l'amour! on eſt comme des je ne ſais pas quoi; j'crois, moi, que j'ſuis malade: quand j'traye, les bras m'tumbont, j'ſuis triſte, & puis j'penſe à vous comme ſi j'n'avois qu'ça à faire; & puis quand j'ſuis couché, j'vous lâche d'groſſes reſpirations, comme ſi on m'avoit fiché l'tour: j'ai beau me r'tourner ſur un côté & puis ſur l'autre, je n'ſuis pas pus avancé à quatre heures du matin, que j'l'étois drès en m'couchant, & puis à la fin j'm'endors gros

comme un rien : j'crois que je vous vois en rêvant, & tout d'ſuite je m'réveille pour vous ſaluer, craque, j't'en caſſe! j'trouve que mon rêve s'eſt moqué d'moi ; je n'ſai pàs c'que ça veut dire ; j'dirai à ma mere qu'alle me faſſe ſaigner, c'eſt comme une fieve ; p't'être que d'abord que j'vous voirai, ça ira mieux, car j'ſens ben que j'ſens ça. J'ai dit à mon couſin qu'je l'priois d'donner ſte lettre à vote maraine, pour afin qu'vote maraine vous la donne du meyeur plaiſir qu'j'aye en vous eſtimant, ſans oublier la parfection dont je ſuis,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

DU d'puis qu'vous v'là r'venu de r'tour, vous n'avez entré cheux nous

qu'deux fois ; ma mere, quoiqu'alle y étoit, n'a pas empêché qu'vous ly d'mandiez comment ça va-ty. Pour à propos de ce qu'vous y avez parlé touchant sa volonté d'nous voir ensembe, alle vous a donné la parmission de ça pour tous les soirs, & vous n'venez seulement pas ; ça m'fait d'la peine, parce que j'pense en moi-même qu'vous avez p't'être du sentiment pour une autre parsonne, c'qui froit voir que j'suis comme la moindre au vis-à-vis d'vote cœur. J'avons ben ri hier après note ouvrage. Y avoit cheux nous la même compagnie qu'il y avoit l'jour d'la dergnere fois que vous y étiez. L'p'tit Cadet Hustache avoit été la veuille aux Danseux de corde ; il nous a dit l'histoire d'tout ça tout droit comme si, pardi, c'étoit un Théatre ; vous auriez ben ri, toujours. Ah çà ! écrivez-moi donc la

raiſon dont je n'vous ons pas vu du d'puis l'jour qu'vous équiez d'un viſage comme triſte d'vant tout le monde ; ça vous chagrinoit-y de m'voir ? Tâchez d'faire enſorte que j'vous voye un air content, comme j'ſuis quand j'vous dis que j'ſuis,

Votre, &c.

---

MANESELLE,

J'VOUDROIS être mort, qui m'en eût coûté la vie, parce que vous êtes ben aiſe quand Cadet Huſtache vous fait rire : j'dirois ben tout comme ly des riſées ; mais d'abord que j'ſuis auprès d'vous, je n'ſais pas, j'ai l'eſprit, ſur vote reſpect, comme une bête ; quand j'vous r'garde, y ſemble qu'ma parole s'fourre ytout dans mes yeux, & que j'nai d'autre diſcours à

vous dire, que ſtilà d'vous r'garder; j'vois ben qu'vous aimez Cadet Huſtache, car vous ly dites toujours, dites-nous donc encore queuque choſe: pour moi, y m'tue quand j'l'entends, & c'eſt la cauſe pourquoi y a trois jours dont j'vous ai manqué d'voir; & quand j'ons eu ſt'honneur-là, ça n'étoit parguié pas pour Maneſelle Marianne, ni pour Maneſelle Babet, ni pour Maneſelle Madelon, ni pour Maneſelle Tharéſe que j'y allois, vantez-vous en; & ſans vanité j'y allois pour vous toute fine ſeule: allès aviont beau f aire les faraudes, en magnere d'être agréyables, ça n'me faiſoit ſeulement pas déranger l'attache d'ma vue de d'ſus vote parſonne; gna qu'vous qui m'ſemble une parle d'or, & qui m'fait du plaiſir à voir: au lieur qu'ça ſoit d'même du côté d'vous, j'vois que vous voyez ſtici,

ſtilà aveuc autant d'plaiſir que de ſatiſfaction, & Cadet Huſtache encore plus fort: hé ben! vous n'avez qu'à l'garder; pour moi j'aime mieux creyer d'chagrin par l'abſence d'vote préſence, que d'voir ce p'tit chien-là cheux vous comme y eſt: c'eſt vrai, car foi d'honnête garçon, j'ſuis envieux de ly autant qu'je n'ſrois pas envieux, ſi j'n'avois pas l'amour dont j'ſuis,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

FAUT ſtaire avant que d'parler; c'eſt ben vilain d'être envieux, ſans l'occaſion d'un ſujet. Cadet Huſtache eſt drôle; mais je ne vous changerois pas pour deux comme ly. T'nez, Monſieux Jérôme Dubois, je m'en vas,

ſans comparaiſon, vous faire une comparaiſon: ha çà, ſuppoſons que Cadet Huſtache eſt un chat, là; & puis vous, vous ſerez un chien: excuſez au moins, c'eſt que j'ſuppoſe ça. Et moi, j'ſerai, révérence parler, une Dame, que j'ſerai la maîtreſſe du chat & puis la maîtreſſe du chien; n'eſt-y pas vrai que c'chat fra des ſingeries? Et pis moi, je rirai. Le chien aura une aute magnere pour être avenant; y m'ſuivra, y m'careſſera, & moi je l'flattrai, & j'aurai envers ly une façon d'amiquié, parce que c'eſt par amiquié que ſte pauvre bête fait tout ça: au lieur que l'chat n'joue que par accoutumance & pour la récréance de ly-même: ça m'réjouira mes yeux de l'voir; mais v'là tout: par ainſi vous voyez ben qu'c'eſt vous qui eſt putôt dans la perférance que j'choiſis pour l'meyeur partage: vous

en voulez à Cadet Hustache de c'qui vient cheux nous : moi, je n'peux pas l'renvoyer ; voyez donc, ça seroit-y gracieux ? Ma mere trouveroit ça une injure pire qu'une offense dont on froit au jeune homme, parce que c'est une malhonnêteté d'être incivile au sujet du monde sans sujet ; & puis aveuc ça, ma mere m'demandroit d'où vient que ça est comme ça ? Faudroit donc après que j'dise, c'est que Monsieux Jérôme Dubois veut qu'ça soit comme ça, parce que si ça n'est pas comme ça, y s'renvoyera ly-même d'cheux nous ; ensuite ma mere alle feroit l'train comme un sarpent, & j'en serions mauvais marchands ; v'nez plutôt rire tout de même qu'les autres, & pis ensuite vous voirez qu'je n'ferai d'l'amiquié qu'à vous, parce que ce n'est qu'à cause d'vous que j'suis,

Votre, &c.

# MANESELLE,

J'AI agi ſelon comme vous vouliez l'jour d'la Fête ; j'ai v'nu cheux vous toute la journée, & m'eſt avis que j'ai ben fait ; car vous m'avez marqué des ſignes d'amiquié une fiere bande : j'veux être grenouille, ſi je n'croyois pas être dans l'fin *fond* du paradis : ça n'empêche pas que je n'ſouffre une ſouffrance qui m'fra périr mon corps ; j'ai à tout moment le cœur comme ſi vous me l'ſerriez à deux mains. Je m'en vas vous écrire au bout de ça une chanſon dont c'eſt moi qu'eſt l'ouvrier ; je n'ſavois pas que j'ſavois faire de ça ; vous êtes, morguié, pire qu'une maîtreſſe d'école, car c'eſt vous qui m'donne de la capableté dans l'eſprit. V'là donc que vous allez chanter la

chanſon

chanſon que c'eſt moi qu'j'ai travaillé hier au ſoir avant d'm'endormir.

CHANSON

Sur l'air : *Dedans Paris queulle pitié d'voir tant de filles pleurer.*

L'AMOUR eſt un chien de vaurien,
Qui fait plus de mal que de bien :
Habitans de galere,
N'vous laſſez pas d'ramer;
Vote mal c'eſt du ſuque,
Près de ſtilà d'aimer.

Ce fut par un jour de printems
Que je me déclaris amant,
Amant d'une brunette,
Bell' comme un Curpidon,
Portant fine cornette,
Poſée en parpillon.

Alle a tous les deux yeux bryans
Comme des pierres de diamans ;

Et la rouge écarlate
Que l'on voiz aux Goblins,
N'eſt que d'la couleur jaune,
Au prix de ſon blanc teint.

Alle a de l'eſprit fierement,
Tout comme un garçon de trente ans ;
Ça vous magne l'ouvrage !
Dam' faut voir comme ça s'tient !
L'diable m'emporte, une Reine
N'blanchiroit pas ſi bien.

J'ſais ben qui n'tiendroit qu'à moi
D'lépouſer ſi alle vouloit ;
Son ſarviteur très-humble
Attend ſa volonté ;
Si ça ſe fait ben vîte,
Fort content je ſerai.

Ma mere m'voit tous les jours amaigrir ; alle croit qu'j'ai d'la maladie : alle a prié note voiſine qu'alle s'en aille à la bonne Sainte Gene-

vieuve, pour auquel une de mes chemises touche à sa châsse, & qu'ça m'guériroit; moi, j'la prierois plutôt pour que j'fasse mon d'mariage aveuc vous: j'irai demain vous civiliser, & puis je ferons un entrequien d'conversation là-dessus, pour en cas que ça vous fasse plaisir que j'fasse parler ma mere à vote mere, afin que j'voyions la définition de tout ça, par quoi j'serai infiniment,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

VOUS avez sorti d'cheux nous venderdi en façon d'un homme qu'est comme une fureur, pour la cause que j'vous ai pas consenti sur la demande auquel vous m'avez dit que j'vous dise une réponse : y a encore du

tems pour que j'nous avisions d'être mariés. A Pâques prochain qui vient, j'n'aurai qu'vingt-trois ans. Faut vous donner patience ; pardi ! moi, j'veux encore queuque tems faire la fille ; & puis quand la fantaisie d'être femme m'prendra, j'vous l'dirai : ma maraine dit comme ça, qui gna pas d'tems plus genti pour une jeunesse, que où-ce-qu'on se fait l'amour : par ainsi, quoi-qu'ça vous coûte pour n'pas attendre un peu plus davantage ? Ça n'peut pas vous enfuir. Voyez, par exempe, ma cousine Manon, qu'alle est mariée depuis il y a quatre mois ; hé ben ! alle est d'venue sérieuse, sérieuse comme un déterré ; au lieu qu'alle étoit, quand alle étoit fille, si de bonne himeur, qu'c'étoit la parle des créyatures qui ont plus d'joyeuseté dans une compagnie. J'vous dirai que j'avons chanté ste chanson qu'vous

m'avez fait; tout le monde dit que vous avez de l'émagination comme la parole d'un Ange; & ça m'fait dans l'cœur comme si c'étoit un p'tit brin d'vanité, qu'vous soyez mon sarviteur d'la même attache que j'suis,

Votre, &c.

J'irons Dimanche manger des beugnets cheux ma maraine: y yaura fierement d'monde; v'nez-y, je croirai qu'gn'aura qu'vous seul.

---

MANESELLE,

SI vous n'm'aimez pas, vous n'avez qu'à me l'faire savoir, parce que si ça est, j'n'en serai pas plus pauvre: tenez, nous autres, j'ne nous en rapportons pas aux gesticulemens des yeux, dont l'cœur leux donne des

démentis. Dimanche, en jouant au pied d'bœuf, vous tâchiez toujours d'attraper la main à Cadet Hustache, pour ly commander d'embrasser la copagnie, à celle fin que vous y trouviez itout vote quote-part: vous aviez beau m'présenter des clins d'œil pour m'faire bonne bouche, y n'me passiont pas l'nœud d'la gorge: apparemment que j'n'suis pas genti, suivant l'goût d'vote magnere; mais j'ai du cœur, toujours, & si vous équiez aussi-ben un garçon tout comme moi, j'nous saboulerions jusqu'à tant que l'guet nous menît cheux le Commissaire, qui vous condamneroit à avoir tort, parce que vous êtes une manqueuse de parole: n'avez-vous pas dit come ça que quand j'nous serions aimés aveuc d'l'amour, je comparoisserions d'vant un Prêtre au sujet du mariage? A stheure-ci, qu'Cadet

Hustache vous a engueusée, y sembe, quand j'vous parle d'amiquié, qu'ça vous dévoye; & puis quand j'vous d'mande si vous voulez que le Saquerment n'fasse d'nous deux qu'une jointure, vous dites qu'vous n'vous sentez pas d'vocation pour la chose; ça étant, dites-moi du oui ou du non, si vous voulez rompe la paille aveuc moi, parce que je n'veux pas être le dindon d'vos attrapes: y en a d'autres qu'vous, qui n'm'en r'vendront pas comme vous m'en avez r'vendu, car j'frai ce qui faut faire pour ça: tout l'monde n'trichera p't'être pas,

Votre, &c.

---

MONSIEUX,

V'LA donc comme vous y allez? C'que vous faites-là est traître comme

un chien ; avec vote engueuſement & vote Cadet Huſtache, quoi qu'tout ça veut dire ? Je vois ben vote allure : vous voulez m'faire enrager à celle fin que j'vous faſſe des duretés, pour qu'vous diſiez après qu'c'eſt moi qu'eſt l'original de note brouillerie : & puis vous m'ſouhaiterez le bon jour, pas vrai ? Falloit m'dire ça plutôt ; je n'aurois pas tant fait biſquer ma mere : la pauvre femme ! alle avoit ben raiſon ; mais qu'vous êtes genti aveuc vos complimens ! Quoi qu'c'eſt que l'dindon d'mes attrapes ? Allez, Monſieux, vous êtes un diſeux de ſottiſes ; allez-vous promener, & Cadet Huſtache itout : j'avons, Dieu marci, c'qui faut pour être glorieuſe d'note honneur. Y a deux ans que j'voulois entrer pour être Sœur blanchiſſeuſe à l'Hôtel-Dieu ; j'irai, dà, & drès dans huit jours ; tout c'qui me fait d'la

peine, c'eſt qu'j'avois du plaiſir à vous aimer ; j'ſerois ben malhureuſe ſi ça m'duroit ; mais je prierai l'bon Dieu à toutes les fois que je penſerai à vous ; & puis p't'être que j'n'y penſerai plus. Allez, faut qu'vous ſoyez ben mauvais, pour m'avoir dit toutes les feintiſes d'amiquié que je prenois pour du vrai : parſonne ne m'ſera de rien, & pour le coup j'ſuis,

Votre, &c.

---

MANESELLE,

J'VOUS demande pardon comme ſi j'vous demandois l'aumône : j'vous ai fait du chagrin, c'n'eſt pas par exprès ; c'eſt que j'vous aime ſi terribelment, qu'j'appréhendois comme le feu d'vous pardre ; j'vous aurois pardue, ſi Cadet

Huſtache vous avoit trouvé d'la pente pour ſon inclination : j'croyois ça, & j'men allois aller demain cheux lui aveuc ma canne pour nous battre à l'eſpadron : j'ſais magner ça, & j'nous ſerions r'layés infiniment. Ah ! Maneſelle Nanette, que j'vous ſuis ben obligé qu'c'eſt moi qu'vous aimez tout ſeul ! Je m'moque à ſt'heure-ci que Cadet Huſtache faſſe le p'tit riboteur riſible quand y vous divartira ; ben au lieur de ly en vouloir, je ly payerai queuque choſe. Ha çà, raccommodez-vous donc nous deux, auſſi non j'm'engage ſoldar dans la guerre : j'irai par exprès me faire bleſſer, & puis j'dirai qu'on me porte à l'Hôtel-Dieu à Paris, là où c'que vous feriez ſœur ; j'vous frois d'mander, pour que vous m'voyez dans mon lit ; on auroit beau m'guérir, j'n'en revienrois pas pour ça. Voyez

queulle belle gracieuſeté que vous auriez de voir mourir tout-à-fait,

Votre, &c.

---

# MONSIEUX,

J'SUIS bonne, moi, & ça fait que j'n'ai pas un brin d'rancune; j'pleurois comme une folle hier d'nous voir fâchés tous les deux pour l'amour l'un d'l'autre; ma mere vint à venir, alle vit que j'tenois ma tête d'une main, & puis mon mouchoir de l'autre; moi, je m'leve par ſemblant de rien, pour ſortir un peu; alle m'dit: Où qu'tu vas? queuqu't'as? t'as les yeux mouillés? Alle me prend par le bras, alle veut que j'ly conte l'occaſion pourquoi qu'j'avois l'air d'une couleur pâle, & puis les yeux gros;

j'ly dis que j'veux être Sœur à l'Hôtel-Dieu, alle se met à pleurer itout, & puis moi, je r'pleure encore : Ah! dit-elle, j'aime mieux qu'tu sois mariée, qu'd'être Religieuse; tiens, n'pleure pas; qui qu'tu veux épouser? tu n'as qu'à dire; mais dis donc? Veux-tu d'Monsieux Jérôme Dubois? Là-dessus, j'ly montris vote darniere lettre : Oh ben, dit-elle, puisqu'y t'aime ben, je n'veux pas qui s'engage soldar; tu n'as qu'à voir si tu l'aimes ben itout; y n'a qu'à venir me parler, ça sera bientôt fait. Là-dessus, je l'ai embrassée d'tout mon cœur : v'nez donc ben vîte : allez, si vous saviez que j'suis aise, au prix d'hier; je voudrois déja être fiancée, ça feroit que j'serions ben près d'être mariés : queu plaisir que j'aurai d'être votre servante & femme!

M.

## M. CADET HUSTACHE, A M. JÉRÔME DUBOIS.

V'LA bien des fois que j'nous sommes essayés d'prendre la licence d'vous dire par écriture note compliment sur vote mariage avec Manefelle *Nanette Dubut ;* j'ons toujours été en arriere de note desir. Cependant pourtant j'y passons dans la moulure de vos lettres pour un fignoleux. A vote avis, j'faisons trop l'fendant, & j'y voulons fringuer par-dessus les autres, à cause que j'ons du bec, & que j'savons la russmétique comme un Abbé. Vous dites comme ça qu'vous nous connoissez ben, & que j'sis un p'tit chien d'casseux qui a des sucrés nazis un peu trop d'rechef. J'ons d'la r'souvenance, & j'savons qu'ils ont fait tout d'vant vous

une dérision sur la chanson que j'primes la valicence d'entendre quand j'étions d'la compagnie où on la chantoit en l'honneur de ſtellà qui chante comme un soleil, qui a d'la pensée dans l'cœur, dont alle peut s'vanter qu'sa conscience n'a pas une épingle à redire. Aussi, plus j'la regardons, même au jour d'aujourd'hui qu'alle est Madame vote femme, & plus j'trouvons qu'alle a l'air d'un miracle.... Eh ben! M. Jérôme, j'sis fâché à présent d'vous avoir fait une manque de bienveillance; car, morgué! j'vous disons avec d'l'écriture comme par paroles, que j'vous aimons ben & vote femme itout. Le Saquerment n'fait d'vous deux qu'une jointure, qui n'est pas comme celle des autres que j'passons dans note bachot, pour à celle fin de prendre le frais d'l'iau dans l'bain d'la riviere. A propos de ç'qui est en cas d'jointure,

j'vous dirons que j'nous ſentons d'la vacation pour la choſe du mariage, à l'endroit de Maneſelle *Louiſon*. Car, voyez-vous, je n'voulons pas faire avec elle comme *Charlot Colin* a fait à l'endroit de Maneſelle *Madelon*, qui eſt vote belle-ſœur, parce que Maneſelle *Nanette Dubut*, qui eſt vote femme, étoit fille de ſa mere que j'ons bian pleurée l'jour du jour qu'alle eſt morte. Dame! c'étoit une vivante qui aimoit les chanſons, & qui s'y connoiſſoit tout auſſi bian qu'ſa commere, qui eſt marchande d'ça, & qui l'y en donnoit une infinité horrible. Pour ce qui eſt en cas d'ça, Monſieux *Jérôme*, j'allons vous faire voir qu'tout ainſi que Madame vote femme, qu'étoit, morgué! pire qu'une maîtreſſe d'école, puiſqu'alle vous a fait l'ouvrier de ſte chanſon qu'vous travaillîtes l'jour du ſoir avant d'vous endormir, Maneſelle

*Louiſon* me donne itout de la capableté dans l'eſprit. Dame! j'n'ons pas comme vous l'talent d'la conſtraction, qui fait qu'tout l'monde dit qu'vous avez d'l'émagination comme la parole d'un Ange. Comme j'avons encore note chanſon toute fraîche dans l'idée d'note mémoire, j'allons vous la coucher tout d'ſon long dans l'écriture de note lettre, pour à *celle* fin que j'ſachions d'vous ſi dans la conſcience d'note cœur j'pouvons l'adreſſer à ſtellà que j'voulons fêter l'jour de demain, qui ſera le jour de ſa fête.

## CHANSON GRIVOISE.

Air : *Qu'eſt-ce qui veut ſavoir l'Hiſtoire de Manon Giroux?*

Y allons, Cadet, point d'pareſſe,
Faut fêter Louiſon :
Not'cœur, qu'avons d'la tendreſſe,

Vaût un Apollon.
Je n'voulons pas qu'il ſoupire,
Quand j'hauſſons la voix ;
Mais j'voulons qu'il nous inſpire
Sur le ton grivois.

Louiſon n'fait jamais la fiere
Avec ſes amis :
All' fait la noble magniere
Des Dam's de Paris.
Quand all' boit & quand all' chante,
All' rit de bon cœur ;
All' eſt comme Madame ſa tante,
Toujours d'bel-humeur.

Ç'matin dans ſon p'tit ménage,
Qu'all' a fait frotter,
Les Commer's du voiſinage
Viendront la fêter ;
Mais Nicolas qui babille
Comme un perroquet,
En revenant d'la Courtille,
A pris not' bouquet.

V'là qu'pendant qu'il s'achemine,
Pour v'nir aveuc vous,
Un' Dam' qu'avont bonne mine,
Ly fait les yeux doux.
Tout en caufant, all' s'approche,
L'app'lant fon ami.
Pis not' bouquet all' accroche,
En fe moquant d'ly.

Pour nous venger d'fa malice,
J'ly jetons not'chapiau;
J'voulons courir, l'pied nous gliffe,
J'tombons dans l'ruiffeau.
J'nous r'levons, all' nous échappe,
J'n'ofons dire rien;
Mais, morgué! fi j'la rattrape,
All' nous l'payera bien.

Tout en r'mettant nos jartieres,
A la Plac' Maubert,
J'avons trouvé deux Bouqu'tieres
Qu'ont l'bec ben ouvert;
Qu'as-tu donc, m'dit la plus belle,

T'as l'air tout fâché?
Tiens, d'mes fleurs par' ta chapelle,
J'te f'rons bon marché.

V'là, tandis que j'me décrotte,
All' arrange au mieux
De gros œillets une botte,
Qui charmoit les yeux.
Tiens, me dit-elle, en conſcience,
Ça vaut du jaſmin;
Puis m'faiſant la révérence,
All' m'les met dans la main.

V'là l'aute à ſon tour qui me guette,
Et m'prend au collet;
D'mes fleurs, dit-ell', faut qu't'achette,
Y allons, mon poulet;
V'là qu'en r'culant en arriere,
J'tombons ſur le dos;
Pis j'renverſons d'une laitiere
La crême & les pots.

Sur mes œillets qu'all' m'arrache,

All' met ſon cruchon;
Not' Bouqu'tiere, qui ſe fâche;
R'trouſſant ſon chignon;
En r'levant ſon inventaire,
Ly baill' deux ſoufflets,
Et dit, en la jetant par terre;
Rends-moi mes œillets.

V'là qu'Meſſieux d'la populace,
Pour les ſéparer,
Avec les Dames d'la place
S'mettions à jurer.
Comme j'n'aimons point leurs qu'relles
Non plus qu'leurs caquets,
J'ons laiſſé là nos D'moiſelles
Avec leurs bouquets.

Du not' j'ons bonne eſpérance
Que Louiſe rira;
Si j'avons la parférence,
All' nous parmettra
D'l'embraſſer à la franquette,
Tout comme j'faiſons

Quand j'allons à la guinguette,
Et que j'y dansons.

Ho çà! Monsieux *Jérôme*, point d'dissimulance, & pis qu'vous êtes un garçon dont la façon qu'vous pensez naïbelment est aussi bien du vrai comme Maneselle *Nanette Dubut* avoit d'l'honneur avant qu'alle fût Madame vote femme, dites-nous, par écriture, si vous êtes aussi content d'ç'te chanson que de celles que vous envoyîtes à vote bien-aimée, qui devenoit d'un d'vos amis qu'est cheux un bureau d'la barriere des Invalides, & qui en mangeroit quatre comme vous.... J'ons bian autant d'appétit qu'ly; & si je n'mangeons pas dans l'même plat. Quoiqu'vous n'soyez qu'un Guernouyeux, j'savons qu'vous avez plus d'inspérience dans la vérité qu'non pas un habile homme. Vos lettres sont

gentilles à manger, par où j'nous doutons qu'vous avez encore plus d'esprit que de mérite; & marque d'ça, c'est que j'vous envoyons note chanson, qu'j'avons écrite comme par exprès pour vous. J'voudrions bian qu'en r'lâchant vote bachot d'note bord, j'puissions vous racueillir tous deux avec Manes elle *Louison*, pour à celle fin de la fêter par ensemble; ça froit un quatribor d'amiquié; & pis j'nous arrangerions pour vous faire avoir à bonne mesure queuques articles de ç'que j'allons vous détailler. J'les avons fait treiller dans l'inventaire de ce qui ne s'est pas trouvé dans un grand petit navire de Siam, poussé par la tempête dans la riviere des Gobelins, qui est venu échouer contre un tas d'fumier à note porte, au biau mitant de note cour. Par l'examen que j'en ons fait aveuc *Nanette Dupuis* en buvant l'ro-

gome au cimitiere St. Jean, j'ons remarqué que biaucoup d'articles de ſt'inventaire font partie de ſtilà d'nos commeres d'la halle. J'vous en envoyerons un extrait, pour à celle fin d'en bailler la communiquance à note joyeux *Charbonnier* d'la foire, qui, comme oratorien des harengeres & d'nos camarades, ayant fiché dans l'idée d'ſa mémoire toute l'inloquence de leur parlementage, en a fait un *Déjeûné d'la Rapée*, dont Monſieux l'Public de Paris a bien voulu payer les frais. Mais, comme dans la premiere oppreſſion qui en a été moulée à la Grenouillere, on y a coulé en douceur des libertances qui empêchiont qu'tous les yeux ne luiſſent, j'vous prions, Monſieux *Jérôme*, d'y bailler vos abſtractions, & en cas qu'Maneſelle *Manon* voulût attirer d'nouveaux charlatans dans ſa boutique, en réchauf-

ſant un déjeûné dans un plat de ſon invention. J'conſentons qu'en jetant une touche de note gaudron ſur les merlans d'*Nanette Dupuis*, & en fermant la bouche à ſtilà qui ly en baille pour ſon argent, alle couſe avec l'aiguille de note marchande d'filets, pour que ça s'voye de plus loin, les quatre *Bouquets* que j'ons entendu gaſouiller par le même oiſiau dont une des plumes a fait l'écriture d'vôs lettres à Maneſelle *Nanette Dubut*. J'voudrions biau en tirer une de ſes ailes; dame! j'aurions la ſcience du ſtylage; & pis j'mettrions en biau habillement tout ça que l'imagination nous pouſſe au cœur quand j'allons civiliſer Maneſelle *Louiſon*, & quand j'faiſons un entretien d'converſation pour ce qui eſt en cas du plaiſir qu'j'avons à cauſe d'l'amiquié que j'goûtons pour elle, & que j'voulons, ſous vote reſpect, ſépartager

r'partager aveuc vous & Madame vote femme; & pis, crainte d'ennuyance, j'finiſſons, parce que j'n'ons plus rian à dire, ſinon que j'vous allons porter note lettre pour vous tirer note révérence dans l'plein cœur d'la joie. Dame! j'avons roulé note corps dans la politeſſe; je n'manquons pas dans la civilité, comme vous voyez par la magniere dont j'agiſſons aveuc vous, puiſque j'voulons être comme de coutume,

Monſieur JÉRÔME,

Vote très-humble ſerviteur, CADET HUSTACHE, Maître Paſſeux, tout en devant des Invalides, demeurant ſur la gauche du chemin qui enfile tout droit au Gros-Caillou.

# LES AMANS CONSTANS JUSQU'AU TRÉPAS,

## HISTOIRE VÉRITABLE.

# AVERTISSEMENT.

L'Auteur étoit dans une maison de campagne, quand il composa cette Historiette, qui fut faite du soir au matin. La compagnie lui proposa le sujet que voici.

Il faut que le Héros soit brûlé, qu'il soit noyé, qu'il ait la gale & qu'il soit pendu ; ensuite qu'il épouse sa maîtresse.

Il faut que l'Héroïne soit enragée, qu'elle passe par les baguettes, qu'elle se jette par les fenêtres.

# LES AMANS CONSTANS JUSQU'AU TRÉPAS.

SANS entrer dans le détail de la naiſſance, de l'enfance, de l'éducation & des qualités de celui dont je rapporte les aventures, je me bornerai ſeulement à le mettre ſur la ſcene du monde, dès l'âge de dix-huit ans.

C'eſt à cet âge heureux que Félix vint à Paris, ne poſſédant, pour tout bien, qu'un peigne à deux côtés, avec lequel il ſe promettoit de ſe rendre un jour utile à ſoi-même, à ſes parens & à ſa patrie.

Cet inſtrument n'annonçoit pas ſans doute des talens ſupérieurs pour la Poéſie, ni pour la Muſique ; auſſi ne

s'en piquoit-il pas; il avoit négligé ces superfluités, pour s'attacher à l'art solide de friser & de raser proprement à la maniere de la province; & c'est en faveur de son habileté qu'il entra, en qualité de premier & unique Garçon, chez M. Tranchant, Chirurgien, dans le fauxbourg St. Marceau, qui comptoit parmi ses pratiques, la Compagnie des Gardes Françoises du quartier. On sait que ces *Messieurs sont assez* sans façon; aussi Félix, le Dimanche en retapoit, en une heure, douze d'une main, & autant de l'autre. A l'égard des barbes, M. Tranchant les expédioit avec une rapidité incroyable; & comme il étoit grand causeur & causeur satyrique, tout en rasant son homme, il emportoit la piece. Plusieurs à qui cette façon d'agir ne plaisoit pas, le menaçoient de le quitter; mais le patelin M. Tranchant savoit

appaiser son monde; & au moyen d'une toile d'araignée qu'il vous appliquoit sur le menton, & qui couvroit la coupure, on s'en alloit, en louant la commodité de son expédient.

Entr'autres têtes que l'adroit Félix alloit embellir en ville, celle de M. Honoré, Boulanger du coin, l'occupoit par prédilection, à cause d'une niece que le bon-homme élevoit & qui prenoit un merveilleux plaisir aux histoires que racontoit le galant Frater. Il s'insinua si bien dans l'esprit de l'un, & dans le cœur de l'autre, que M. Honoré lui proposa une petite chambre vacante au cinquieme, afin d'y travailler pour son compte. Félix parut aussi ardent à l'accepter, qu'habile à donner des marques verbales de sa reconnoissance, au grand contentement de Mlle. Babet Casuel, (c'est le nom de la niece.) Il prit donc possession de son

nouvel attelier, & dès le lendemain son hôte généreux & la providence lui firent pleuvoir des gens mal peignés, qu'il renvoyoit contens comme des Rois, & beaux comme des Amours.

Peu à peu Félix s'arrondissoit dans son petit manoir, qu'il avoit rendu assez honnête, pour que l'oncle & la niece y montassent les soirs. Le bonhomme aimoit beaucoup la triomphe d'Auvergne; & l'amoureux Félix, pour jouir plus long-tems de la présence de Babet Casuel, perdoit toujours partie, revanche, le tout, les moitiés & le tout du tout: la belle sentoit jusqu'à l'ame le motif de cette complaisance, outre la qualité de beau joueur qu'il laissoit voir à travers un air content. Il est vrai qu'on ne jouoit rien; mais la gloire n'est-elle donc pas quelque chose? Il la sacrifioit à Babet, pour laquelle il sentoit de jour en jour

croître son penchant; ils n'attendoient qu'un moment favorable pour s'en faire mutuellement l'aveu: ce moment arriva bientôt après.

M. Honoré, en sa qualité de Juré de sa Communauté, fut obligé, le mercredi suivant, d'assister à une réception de Maître; il laissa à Babet le soin de gouverner sa maison, & elle-même. Elle s'acquitta fort bien du premier point, & l'amour se chargea de l'autre. L'impatient Félix, averti de l'absence de M. Honoré, descendit chez Babet, à dessein de lui tenir compagnie: cette politesse, loin de lui déplaire, servit de prétexte à quelques questions tendres auxquelles l'amoureux Félix répondit avec transport. La timide Babet répliqua en rougissant; un baiser survint, les sermens ensuite, & les voilà amans. Félix se mouroit d'envie d'assurer sa maîtresse

qu'il l'aimoit avec passion; elle craignoit, de son côté, qu'il ne doutât de la sienne; de sorte que l'envie de l'un & la crainte de l'autre, les conduisirent fort loin sans sortir de la chambre. Babet, après être revenue du voyage, se mit à pleurer; c'est l'usage: il la consolá de la même maniere qu'il l'avoit affligée; c'est la regle.

Les momens que l'on passe avec ce que l'on aime, sont aussi doux qu'ils coulent rapidement. La nuit s'avançoit sans qu'ils s'en apperçussent, (les amans heureux ne prennent garde à rien:) il fallut se quitter, moitié par économie, moitié pour ne pas être surpris par M. Honoré, qui arriva un instant après leur séparation. La niece sauta au cou de son oncle; il attribua ces caresses au plaisir qu'elle avoit de le revoir si-tôt, & il alloit lui rendre cinq ou six embrassades, lorsqu'un

garçon Boulanger, mécontent des rigueurs de Babet, monta, & tirant à part M. Honoré, le mit au fait de la fragilité de Mlle. Casuel. Oui, Monsieur, ajouta-t-il, j'ai vu par le trou de la serrure, le téméraire Baigneur lui manquer trois ou quatre fois de respect. Le vieux Juré, furieux, appelle de toutes ses forces l'heureux Félix qui, ne se doutant de rien, se présente d'un air caressant; M. Honoré & son Garçon le saisissant au collet, le chargent de coups & d'invectives, & le traînent impitoyablement en bas. La craintive Babet arrive toute éplorée, demande grace; on la soufflette; elle crie, à l'aide, au secours, au feu!... Elle avoit raison, car son amant étoit pour lors dans le four; & sans l'activité des voisins qui le retirerent, il étoit cuit: heureusement il en fut quitte pour ne l'être qu'un peu.

Comme on l'avoit enfourné la tête devant, le feu ne lui avoit point endommagé les pieds; il y parut bien par l'usage qu'il se mit à en faire en s'échappant, & perçant à travers les gens du Guet que le tumulte avoit attirés, M. Honoré crie sur lui, au voleur! toute l'escouade le suit, en criant: Arrête, arrête! Personne n'osoit; il avoit l'air d'un diable à moitié rôti, sortant de l'enfer; on se rangeoit même pour l'éviter. La garde le poursuivant jusqu'au bord de la riviere, croyoit enfin le tenir à cause de la barriere liquide qui s'opposoit à sa fuite; mais le courageux Félix se lance à leurs yeux dans l'onde, & y trouve un refuge contre le fer & le feu. Le Guet ne jugeant pas à propos de rouiller ses armes, le vit, en enrageant, parvenir à l'autre bord, & s'en retourna honteusement chez M. Ho-

noré

noré, qui leur dit qu'ils couroient, comme des fiacres, & que le Sergent méritoit d'être caffé.

Amour, que tes faveurs ont souvent de suites funestes ! (cette pensée n'est pas neuve.) La triste Babet, livrée aux horreurs de l'affront, n'osoit plus sortir ; tout le quartier savoit son aventure ; tourmentée d'ailleurs par l'absence & le sort malheureux de son amant, outragée chaque jour par les reproches amers de son oncle, tout son espoir étoit le trépas ; (rien n'est moins gai que cette situation :) elle ne se voyoit, pour toute compagnie, qu'un petit chien qu'elle avoit beaucoup aimé ; mais qu'elle négligeoit si fort, que l'ayant laissé long-tems sans nourriture, il essaya un jour, pour vivre, de lui manger une main, & commença par lui mordre si vivement le doigt, qu'elle poussa un cri douloureux, auquel son

oncle accourut. Le petit favori, au lieu de le flatter comme à l'ordinaire, sauta sur lui en grinçant les dents. M. Honoré, d'un coup de pied le mit hors d'état d'en avoir jamais le dessein. Ce févere Boulanger fecourut la blessée avec un foin barbare, en disant que c'étoit une punition du ciel, & souhaitant de tout son cœur que la plaie fût dangereuse.

L'inexorable Théfée ne fut pas mieux fervi par Neptune, (lorfqu'il lui adressa, contre fon fils, le vœu le plus cruel & le plus indiscret) que le fût l'inflexible Honoré. A quelque tems de là, fa malheureuse niece rouloit les yeux, s'enfonçoit les ongles dans les fesses, & se donnoit des coups de pieds dans le fein, en criant à qui l'approchoit : Otez-vous, retirez-vous, je vous mordrai. Ces mots prononcés avec fureur, avoient si bien

l'air de ce qu'on appelle accès de rage, que c'étoit à qui n'avanceroit pas. On jugea, par l'écume épaisse qui lui sortoit de la bouche, que c'étoit un effet de la morsure de feu favori. On s'empara d'elle dans un bon moment pour la garrotter & la conduire à la mer.

Si tant de malheurs à la fois accabloient cette pauvre infortunée, de son côté le fugitif Félix, refugié à Pontoise, n'étoit pas à son aise; il étoit devenu moins beau narrateur & moins plaisant; son minois, disgracié par la brûlure, lui faisoit un tort considérable (tant la figure sied bien au métier!) Ayant vu faire, à M. Tranchant, quelque opération de Chirurgie, il se mit dans la tête d'exercer le peu qu'il en savoit. Si quelqu'un de ceux qui l'occupoient, se plaignoit d'un mal de tête, Félix offroit de le trépaner

à peu de frais; nul n'étoit curieux d'ufer de ce remede, quelque doux qu'il parût; on fe bornoit à le laiffer le maître de tirer quelques palettes de fang; mais ne fachant pas faigner, il fe déclaroit ennemi des partifans de la lancette, & fe tiroit adroitement du piege que lui tendoit fon ignorance, en ordonnant, en place de faignée, une tifane compofée de beaucoup de régliffe & peu de chiendent, que le malade trouvoit excellente. Dans le nombre de trois ou quatre malheureux qu'il médicamentoit, il s'en trouva un entiché de cette âcreté d'humeur qui, s'épanchant en forme de petits grenats fur les mains & entre les doigts, caufe un joli chatouillement qui invite à fe gratter avec une cuifante volupté. Le préfomptueux Efculape entreprit de le tirer d'affaire; mais foit que le mal fût contagieux, ou foit que fainte

Reine, à qui ces sortes de cures appartiennent, voulût le punir d'aller sur ses brisées, loin de guérir son malade, Félix gagna lui-même la gale. Jamais gale ne fut plus déplacée, d'autant qu'il étoit obligé, par état, d'avoir les mains propres. Désespéré de cet accident, il s'avisa de mettre des gants & de savonner ainsi les visages; on le trouva fort mauvais; il eut beau protester que c'étoit, depuis peu, la mode à Paris; on l'envoya au diable, & on persista si fort à vouloir être rasé à la maniere de Pontoise, c'est-à-dire les mains nues, que Félix ne pouvant s'y résoudre, perdit ses pratiques, & passa encore pour un homme entêté.

Privé des ressources manuelles, & sa derniere opération manquée, lui ayant fait perdre la confiance publique; d'ailleurs, dévoré par son amour, qui le touchoit plus que tout le reste,

il s'engagea, & à tout hasard écrivit à sa chere Babet le dernier parti qu'il venoit de prendre. Elle étoit de retour de Dieppe, & avoit été plongée sept fois dans l'onde salée avec succès; mais si la mer guérit de la rage, elle ne peut rien sur celle de l'amour : rien n'avoit éteint l'ardeur de la constante Babet; elle étoit plongée journellement dans les plus sombres réflexions; elle étoit prête à exécuter tout ce que le dégoût de la vie peut conseiller, lorsque son oncle vint lui faire la lecture de la lettre de Félix, qu'il avoit interceptée; & prenant de-là occasion de lui faire de belles, longues & pieuses remontrances, qu'elle écouta comme quelqu'un qui ne s'en soucioit guere, il l'exhorta à faire son profit de ce qu'il venoit de lui prêcher : Crois-moi, ajouta-t-il, ne pense plus à ce coquin; le voilà soldat, renon-

ces-y : va-t-en Dimanche à confesse, & sois à l'avenir plus sage ; j'oublierai le passé. Elle ne lui répondit pas un mot : le grave sermoneur, persuadé de l'efficacité de son sermon, la laissa penser aux moyens de rentrer dans la voie du salut. La silencieuse Babet n'aspirant qu'à la consolation de savoir où étoit son amant, & instruite de son prochain départ pour l'armée, ne balance pas entre la tristesse de rester avec son oncle, & le charme de suivre un amant adoré : faire une petite pacotille, la convertir en argent, partir avec courage, arriver enfin à Pontoise, ne lui coûterent que six heures de tems. O pouvoir ! ô force des premieres inclinations ! Babet court, demande, cherche, & trouve enfin son cher Félix ; il n'étoit plus joli, mais l'amour en étoit cause ; c'étoit au con-

traire un grain de beauté pour les yeux de la tendre Babet. Rassemblez ici toutes les reconnoissances des Tragédies, des Comédies larmoyantes & des Romans; joignez-y, si vous voulez, tout ce que vous êtes capable de sentir en de pareils instans, je vous défie d'approcher de cent lieues des transports de leur ame. Ils resterent si long-tems serrés dans leurs mutuels embrassemens, & les larmes avoient coulé si abondamment de leurs yeux, étant visage contre visage, que les paupieres de Babet s'étoient collées à celles de Félix, de façon qu'on eut toutes les peines du monde à les détacher.

Les plaisirs tranquilles ne paroissoient pas faits pour eux: Félix eut ordre, le surlendemain, de joindre le Régiment; Babet le suivit avec fer-

tieté : le plaisir d'être ensemble leur rendit la route moins pénible & moins longue.

A leur arrivée, on incorpora le nouveau soldat ; il fallut apprendre à faire l'exercice, monter la garde, fournir la chambrée de toutes les menues nécessités ; la sensible Babet l'aidoit dans cette derniere corvée. Les camarades de Félix trouvant sa maîtresse jolie, lui donnoient quelquefois de petits baisers qui ne demandoient pas mieux que de caractériser l'insolence ; son Sergent même la courtisoit de près : cette faveur insigne eût été, pour toute autre que Babet, un écueil, contre lequel la fidélité auroit pu échouer ; mais elle n'y répondit que par les dédains les plus marqués ; le vindicatif Sergent, après de vaines tentatives & des propositions aussi vaines, résolut de s'en venger par les

au cachot : le Conseil de guerre prononça soudain son arrêt ; la potence fut bientôt dressée, & l'on devine aisément le reste de cet effroyable tableau, sur lequel je tire le rideau, pour suivre des yeux la désolée Babet qui, trop instruite du sort qu'éprouvoit son cher Félix, & ne voulant point lui survivre, se précipita par sa fenêtre qui heureusement n'étoit pas élevée ; on courut à son secours. Le Sergent, de son côté, prêt à expirer, découvrit au Confesseur qui l'exhortoit, toute la noirceur de son action. Il dépêcha un exprès pour en instruire les Juges qui, indignés d'un tel crime, ordonnerent de couper la corde à laquelle étoit suspendu l'innocent Félix ; & par un hasard bien rare, il en étoit encore tems. Lui & sa maîtresse furent réhabilités ; & peu de tems après on les maria avec les biens que le Sergent leur

leur avoit légués en réparation d'honneur. Félix eut son congé pour rien, & même tous les Officiers contribuerent à une quête générale, qui les mit à leur aise; ils retournerent chez M. Honoré qui les reçut avec tendresse, & ils vécurent ensemble unis & constans jusqu'à la fin de leur vie.

# LE BERGER COMPLAISANT,

## HISTOIRE VÉRITABLE,

### ARRIVÉE A ARCUEIL.

# LE BERGER COMPLAISANT.

L'AMOUR veut de la complaiſance ;
Pour plaire c'eſt le vrai début ;
Ce début mene à la conſtance,
La conſtance conduit au but.
Dans l'amoureuſe circonſtance,
Les choſes mêmes de rebut
N'inſpirent point de répugnance.
Une belle de ſa puiſſance
En cent façons tire un tribut ;
L'amant juſqu'à l'extravagance
Sait pouſſer la condeſcendance ;
Des amoureux c'eſt le tribut.
Je vais prouver ce que j'avance.
Sans vouloir prouver trop. Un jour
Dans un agréable ſéjour,
Comus ayant dreſſé la table,
Chargea Bacchus, Momus, l'Amour,

Du ſoin d'y rendre tout aimable.
Chacun de ces Dieux, tour-à-tour,
Fit, comme on dit, le petit diable;
Mais l'Amour ne s'en tint pas là,
Et voulant inſpirer le tendre,
Il choiſit le cœur de Clitandre.
Bacchus, pour mettre le hola,
Excite le Berger à prendre
Force vin pur; mais tout cela
Ne ſert qu'à le réduire en cendre.
Le vin ſe change en chocolat;
Clitandre en tient pour Brillantine:
Brillantine eſt un nom en l'air,
Grande de corps, un peu mutine;
Ses os promettent de la chair,
Blanche pas trop, rouge de même;
Mais elle ſait ſe faire un tein;
C'eſt ſon goût: elle ſait qu'on aime
Les tabatieres de Martin.
Un petit défaut ſe répare
Souvent par quelques bons endroits;
Elle chante, elle a de la voix.

Un fiacre enrhumé qui dit, gare,
Met bien moins l'oreille aux abois,
Que trois vieux couplets qu'en B
quarre
Elle a défiguré vingt fois.
Quant à l'esprit, c'est miniature;
Le sien est si dru, si subtil,
Enfin, qu'à peine paroît-il;
Mais sa fureur est la parure.
Coquette plus qu'on ne voudroit,
Moitié fiere, moitié sucrée,
Elle veut être réverée
Dès le moment qu'elle paroît:
En vain, en l'abordant, on croit
Flatter son humeur préparée,
En lui contant d'un air adroit
Ce qu'on disoit à Cythérée.
On se casse le nez tout droit;
Mais cette folle simagrée
N'a qu'une heure au plus de durée;
Car s'humanisant peu à peu,
Son caractere fait l'aveu

De ſon bizarre ſtratagême.
Un tranſport joyeux & ſubit
Succede au ſérieux extrême :
Sans raiſon de tout elle rit ;
On rit d'elle, elle en rit de même :
C'eſt la marque d'un bon eſprit.
Telle étoit pourtant la Bergere
Auprès de ſon tendre Berger,
Qui pendant la journée entiere,
Ne ceſſa de l'enviſager.
Galans propos, belle maniere,
Soins qu'on veut faire partager :
Le cœur ſe ſent interroger
Par des regards, qu'avec myſtere
On ſait à propos ménager.
L'amant s'explique, on le fait taire,
Sans vouloir le décourager.
Mais venons au nœud de l'affaire :
La nuit vient, même il ſe fait tard ;
Minuit ſe paſſe, une heure frappe :
Clitandre mordant à la grappe,
Craint qu'on ne faſſe bande à part,

Ou du moins veut avec la belle
Paſſer le reſte de la nuit.
Il ne peut plus vivre ſans elle.
Comme elle ſe mettoit au lit,
Prompt dans ſa chambre il s'introduit;
Il ſe campe dans la ruelle.
On s'écrie, on fait la cruelle:
Fi donc! retirez-vous, Monſieur...
Ah! Madame, n'ayez point peur;
Laiſſez-moi le doux avantage
De reſter là; ſur mon honneur,
Je vous proteſte d'être ſage.
Qui diable ne ſe rendroit pas
Aux aſſurances que vous donne
Un jeune amant en pareil cas?
Reſtez donc, lui dit-on, tout bas;
En vérité, je ſuis trop bonne.
Sur deux chaiſes le jouvenceau,
Entouré d'un quart de rideau,
Près de Brillantine ſe couche,
Et, malgré ſa promeſſe, l'eau
Par degrés lui vient à la bouche;

Defirs d'aller leur grand chemin,
Soupirs fréquens fe font entendre,
Et font encor mieux comprendre
Que l'on foupire avec deffein.
Devis d'amour, fine fleurette,
Gros jurons de flamme parfaite,
Le doux Berger tant répéta,
Il en dit tant, tant fermenta,
Tant de fois preffa la Bergere,
Et fi bien vous la tourmenta,
Que d'une voix vive & fincere,
Elle lui dit : *Hélas ! je fens...*
Mais non, je n'ofe vous le dire.
Que fentez-vous ? reprit le fire ;
Achevez de charmer mes fens ;
Parlez, que votre cœur s'explique...
Eh bien ! Clitandre, je fens... quoi ?
Ah ! je fens que j'ai la colique.
Bon ! la colique ! par ma foi
Madame fe moque de moi !
Eh ! non, Monfieur, je vous affure.
Eh ! tôt, fi vous m'aimez, eh ! tôt,

Secourez-moi, je vous conjure !
Eh ! vîte, donnez-moi le pot.
L'autre tire le pot de chambre,
Et soudain dessus vous la met;
La belle accouche d'un paquet
Qu'on n'auroit pas pris pour de l'ambre:
Mais Clitandre, malgré l'odeur,
Soutient la belle, & le pot même.
Tout plaît, tout sent bon quand on aime.
Bran d'amour embaume le cœur:
Pendant une heure, Brillantine
Fait & refait de la plus fine;
Je mens, car c'étoit bien du gros:
Pour un cul qui n'a que les os,
Par la mordié, quelle embouchure !
Tabac de six bouts, je vous jure,
S'y mettroit sans l'excorier.
En s'efforçant, la belle acheve;
Elle a soin de remercier
Son assistant, qui la releve.

On ne peut pas toujours chier :
C'eſt pourquoi la ſainte Nitouche
Torche ſon cul & ſe recouche,
Sans pourtant uſer de papier.
Ainſi ſe termine l'hiſtoire.
Le pauvre amant, pour cette fois,
N'eut d'autre plaiſir, d'autre gloire
Que celle de lécher ſes doigts.
J'en connois que la renommée
Fait paſſer pour de fins galans,
Qui, malgré tous leurs beaux talens,
N'operent que de la fumée ;
Mais Clitandre, dans un ſeul jour,
Ceci ſoit dit, ſans qu'il y perde,
Par ſes diſcours & ſon amour,
Opéra l'autre rime en ...erde.

HISTOIRE

# HISTOIRE EN VERS,

*D'une Dame qui pensa périr dans une inondation à Sommiere, étant au berceau; qui fut élevée à S. Cyr, & mariée à un Chevalier de S. Louis.*

De la stérilité de sa femme Amphitrite,
Neptune un jour juroit, & s'en plaignoit au fort;
De sa mauvaise humeur, la Déesse interdite,
Lui dit: Seigneur, ne criez pas si fort.
Malgré cette fureur, qui soudain vous agite,
Non plus que moi, le Destin n'a pas tort;
Mais pour calmer votre injuste transport,
Je puis prétendre au doux titre de mere...
Comment cela? par quel divin effort?
Ecoutez mon dessein, & soyez-en d'accord.
Les Nayades d'une riviere,
Qui de ses eaux favorise Sommiere,
M'ont fait le séduisant rapport
De l'heureuse & noble naissance
D'une fille, dont les ayeux

Ont nourri dans leur cœur la vertueuse essence
Qui caractérise les Dieux.
De sa douceur, de sa figure aimable,
Elles m'ont fait le plus charmant tableau;
Quand on séduit dès le berceau,
En grandissant on doit être adorable.
Pour notre enfant nous pouvons l'adopter;
C'est mon desir, faites qu'il soit le vôtre.
Elle est d'un sang qui se fait respecter,
Par les mêmes motifs, qu'on respecte le nôtre.
Seigneur, par ce souris, vous semblez m'approuver;
Comblez mes vœux, *soyez* son pere :
O ma *fille*, combien *vous m'allez* être chere!
Je vous aimerai trop... mais comment l'enlever?
C'est, dit Neptune, mon affaire :
Vous avez commencé, c'est à moi d'achever.
Sur sa tête, soudain, ses cheveux se hérissent;
Les rides sur son front par sillons se replissent;
Et d'un bras qu'il roidit, saisissant son trident,
Le plonge dans le sein du liquide élément.
La mer à ce courroux entr'ouvre ses abîmes,
Les multiplie au loin, & cherche des victimes.
Neptune frappe encor; les flots plus furieux
Cent fois vont se briser à la voûte des cieux :

Les Tritons effrayés, aux rochers se retiennent;
Les flots, en retombant, avec eux les entraînent.
O ciel ! que de vaisseaux rompus, précipités !
Que de vœux, que de cris par les vents emportés !
Palpitantes d'horreur, les tristes Néréïdes,
Voguent sur les débris de leurs grottes humides;
Les ruisseaux, les torrens, les fleuves d'alentour,
Ne trouvent plus d'entrée en cet affreux séjour.
Par eux-mêmes gonflés, suspendus dans leur course,
Leurs eaux, en grossissant, remontent vers leur source.
Les lieux que leurs bienfaits avoient fertilisés,
Par leurs débordemens, maintenant renversés,
Retracent à nos yeux l'image du déluge.
Sur la cime des monts chacun cherche un refuge.
Sommiere en un instant voit ses bords ravagés,
Ses temples, ses maisons à demi submergés.
Ici dans un donjon les uns évitent l'onde;
Là, les autres, guidés par l'art qui les seconde,
En forme d'avirons faisant agir leurs bras,
Voyent de près la mort, mais ne la craignent pas.

Au gré du Dieu des mers, l'enfant qu'il se
destine,
L'objet de son pouvoir, la jeune Bernardine,
Enlevée à son tour par les vagues de l'eau,
A la face des cieux flotte dans son berceau.
Les Dieux veillent aux jours de ceux qui leur
ressemblent ;
Tandis que ses parens pour elle pleurent &
tremblent,
Minerve, pour sauver un si rare trésor,
Prend encore une fois la forme de Mentor ;
Et dérobant aux flots leur innocente proie,
Rend *à la mere en pleurs sa fille* avec *sa joie.*
Cependant Amphitrite attendoit l'heureux fruit
De l'orageux moyen que son desir produit.
Quelle fut sa douleur ! quand les eaux retirées,
De Sommiere elle vit les Nymphes éplorées :
Quand d'elles elle apprit que les soins de Pallas
Pour jamais la frustroient de son attente.....
Hélas !
Minerve me trahit ! s'écria la Déesse !
Est-ce en trompant les siens, qu'on prouve la
sagesse ?
O Jupiter ! apprends que le maître des eaux,
Est autant que celui qui lance les carreaux ;
Il est ton frere, enfin, & tu permets sans peine,

Que ta fille, rendant notre espérance vaine,
Brave à la fois les flots, ton frere & mon
époux!
Neptune avec fureur applaudit ce courroux;
Et témoignant le sien par un horrible geste,
Il s'échappe & paroît dans l'empire céleste;
Se plaint d'un tel affront, menace tous les
Dieux,
Et de mille sermens fait retentir les cieux.
« Quoi! dit Momus, vous quittez votre empire,
Pour venir tapager ici?
Le trait est beau! Neptune, grand merci;
A vos dépens nous allons rire,
Et s'il vous plaît, vous en rirez aussi.
Oui, Minerve a su nous instruire
De tout ce qu'elle a fait; ainsi,
Vous n'avez pas le petit mot à dire.
Votre colere enfin sied mal en ce point-ci.
Savez-vous quelle est la mortelle
Que vainement vous espériez avoir?
Le livre des destins s'explique ainsi pour elle;
Prenez la peine de le voir.
Quand le sort parle, il faut se taire;
Ainsi que nous, vous le savez. »
Neptune, en se calmant, prend l'immuable
livre,

L'ouvre, & sur le vélin trouve ces mots gravés :
( Il est de l'intérêt de la race divine,
Que les Dieux aux mortels marquent leur majesté,
En mettant sous leurs yeux l'aimable Bernardine,
Portant les attributs de la Divinité. )

« Hé bien ! reprit Momus, je gage
Que vous allez vous rendre à ces raisons.
Si vous résistiez davantage,
On vous croiroit le Dieu des petites-maisons.
N'aimez-vous pas mieux voir notre vivante image
Donner aux humains des leçons,
Que de la voir jouir du bizarre avantage
De briller parmi les poissons ?
Tous de concert nous la laissons
Sous la direction de Minerve la sage,
Dans un temple sacré, lieu que nous chérissons,
Lieu saint & dépendant du céleste apanage :
Pallas l'a mise au rang de ses chers nourrissons. »

Neptune, satisfait, redescend au plus vîte
Au sein de l'humide manoir ;
De ce qu'il vient d'apprendre instruisant Amphitrite

Il change en doux plaisir son affreux désespoir.
Cependant Bernardine, à l'âge le plus tendre,
Surpasse ceux qu'un long-tems a formés :
On est étonné de l'entendre,
Et dans son cœur les sentimens semés,
Germent cent fois le jour, & soigneux de s'étendre,
Ils annoncent l'objet qui les tient renfermés.
A mesure qu'on la voit croître,
Ses talens croissent encor plus :
Bientôt elle n'a plus pour maître,
Que son esprit & ses vertus.
Bientôt la marque distinctive
Qui couronne les longs succès,
Est la récompense hâtive
De ses admirables essais,
Source d'une durable estime.
Les Vestales, dont l'amitié,
Pour elle est un droit légitime,
Malgré leur louange sublime,
Ne la célebrent qu'à moitié.
D'un présent aussi magnanime,
Le ciel par leur encens étoit remercié.
Mais, hélas ! cet objet de leur tendresse intime,
Ne leur étoit que confié.
Il vint l'instant où cette rare fille,

Pour remplir les divins décrets,
Devoit, par son esprit, ses vertus, ses attraits,
Faire le vrai bonheur de toute sa famille.
Ciel! quels adieux cruels! quels cris à ce départ!
Que de regrets poussés! que de vives alarmes!
Quels siecles ou quels tems verrons tarir leurs larmes!
Contre leur désespoir est-il quelque rempart?
Sur ce triste portrait tirons un voile sombre,
Et d'un canevas nouveau,
Faisons sortir par une plus douce ombre,
Les riantes couleurs d'un attrayant tableau.
Bernardine arrivée au sein de sa patrie,
Offre aux moins curieux un spectacle si beau,
Un esprit si touchant, qu'elle rend à la vie
Ceux qu'un profond ennui conduisoit au tombeau.
On ne peut plus vivre sans elle;
Elle ravit chaque société:
Douceurs, graces, naïveté,
Forment le charmant parallele
De sa noble vivacité.
Muses, vous ornez cette belle;
Vos talens, devenus les siens,
Font de votre émule un modele
Qui doit humilier l'orgueil des anciens.

Combien de fois ſes délicats ouvrages
Ont-ils annobli votre nom !
Que de fois au-deſſus de nos ardens ſuffrages
A-t-elle mérité ceux même d'Apollon !
Jamais le feu de ſon heureux génie,
Généreux dans ſes doux accens,
N'admit dans ſes écrits la perfide ironie,
Qui, ſans les corriger, ſcandaliſe les gens,
De ce loiſir coupable éternelle ennemie,
On voit dans ſes beaux vers fumer un juſte encens,
Et briller ſans détour la fine apologie
De ceux dont les vertus égalent les talens;
Vous que ſa verve immortaliſe,
Virtuoſes, heureux mortels,
Je ſais avec quelle franchiſe
Votre eſprit par le ſien érige des autels;
Vous avez peint ſon caractere
Nourri du miel de la candeur,
Ses graces; ſa taille légere,
Sa ſincérité, ſa pudeur;
Comment avez-vous pu vous taire
Sur ſes attraits, dont le Dieu de Cythere
Préféreroit d'être l'heureux vainqueur,
Au glorieux pouvoir de ſoumettre la terre ?
Ah ! direz-vous, ſi l'on peut lui déplaire,

C'est par ce jargon... Je le crois;
Je sais combien elle est modeste ;
Mais dussé-je avoir sur les doigts ,
Dût cet aveu m'être funeste ,
Je dirai pourtant une fois :
Les yeux admirent ce minois ,
Et le cœur se charge du reste.
Ceci n'est que trop confirmé
Par cent rivaux qui lui rendoient hommage ,
Malgré le flatteur étalage
Des éloges , des soins , d'un maintien enflammé ,
Et malgré leur constance , aucun n'en fut aimé.
Délicate en tout point , son extrême sagesse
Devoit être le sceau de son heureux hymen :
La passion , fille de la foiblesse ,
N'eût jamais de sa bouche arraché cet *Amen* ,
Qui maintenant forme son alégresse.
Un noble rejeton de Mars ,
Décoré de l'illustre marque
Du respectable choix du plus parfait Monarque,
De Bernardine enfin mérita les égards :
Il est son tendre époux , il l'adore , il l'aime ;
La vertu dirigeant leurs transports amoureux ,
Les comble du bonheur suprême ,
Et fait l'éloge de tous deux.

O tendresse durable & pure,
Quels miracles vous produisez !
Que ne font point le devoir, la nature,
Amour, quand vous les conduisez !
La généreuse Bernardine,
Pour l'intérêt de son fidele époux,
Part avec lui, vers Paris s'achemine,
Arrive, & nous remplit du charme le plus doux.
Ses parens, chose peu commune,
Enchantés de la voir, sont ses plus grands amis,
Et ses amis voudroient, pour toute leur fortune,
Que le nom de parent pût leur être transmis.
Parens, amis, deviennent sa conquête,
Chacun avec zele s'apprête ....
Que dis-je ? Nous sommes tous prêts
Pour seconder ses louables projets :
Attendez-en la réussite.
Oui, chere sœur, oui, vous réussirez;
Le bien de votre époux, nos vœux, votre mérite,
Sont les présages assurés
Du succès que vous desirez.
Puisse le ciel, pour récompense,
Des soins que nous prendrons pour vous,
Accorder les faveurs qu'il doit à votre époux;
Et de tous deux ici prolonger la présence !

# ÉPITRE SUR L'AMITIÉ.

## A MONSIEUR ***.

AMI très-cher, toi, dont la sympathie,
Malgré mon sort, ne s'est point démentie;
Je te connois, oui, de toi je suis sûr,
Et le présent me répond du futur.
Ne vas pas croire, en lisant *cette Épître*,
Que de mes vers Apollon soit l'arbitre.
Par ton mérite à t'aimer excité,
Mon Hypoctene est la sincérité.
Loin, loin l'emphase; Oreste, envers Pilade,
N'usa jamais de ce langage fade,
Ton frelaté qu'on affecte aujourd'hui,
Qui, sans estime, est aussi sans appui.
Sensible aux traits de cette amitié pure,
Ce beau lien, honneur de la nature,
Je vois, ami, par ses feux éclairé,
Que ce doux titre est un titre sacré,
Et que ce nom sous lequel on s'annonce,
Est usurpé, si le cœur ne prononce.

Il eſt des gens inquiets, ſoucieux,
Pour leurs amis, parfois officieux,
Dont les bontés ſi triſtement obligent;
Que leurs bienfaits à coup sûr vous affligent;
Avec douleur ils vous font un plaiſir,
Et leur ſecours a l'air du repentir.
Ce froid ſecours enfin eſt un blaſphême
Que l'amitié peut frapper d'anathême;
Elle aime mieux un refus bien placé,
Que d'obtenir un ſervice glacé.
Ces doucereux, dont l'humeur philanthrope
Produit l'effet du flatteur microſcope,
M'offrent en vain de groſſir mes talens,
Et de trouver tous mes vers excellens.
Je me ris d'eux, leur encens me ſuffoque,
Autant qu'un ſot en me prônant me choque;
Et pour ne point m'expliquer à demi,
Jamais un ſot ne ſera mon ami.
Dans ce qu'il fait, ſachant mal ſe conduire,
En vous ſervant, il parvient à vous nuire.
Vous échouez en ſuivant ſes avis,
Ou le choquez, s'ils ne ſont pas ſuivis.
On eſt toujours avec lui ſur ſes gardes;
Qu'il ſoit l'ami de ces femmes bavardes,
Dont l'œil éteint & le livide aſpect
Sait inſpirer un mauſade reſpect:

Pour écouter leurs antiques merveilles ;
Il n'est besoin que d'avoir des oreilles.
D'un tel organe un sot ne manque pas ;
Voilà son lot ; je suis encore bien las
De ces rieurs de cette plate espece,
Amis de table, échauffés par l'ivresse,
Qui tout de feu pour chaque convié,
Comme le vin, font mousser l'amitié ;
A chaque verre elle engage, elle augmente ;
Et dure autant que la liqueur fermente.
Mais on se quitte, on se couche, on s'endort
Rendu, blasé par maints bachiques efforts.
Cette amitié, quand chacun d'eux *s'éveille*,
Est *mise au rang des excès de la veille* ;
Et ces élans, si chaudement trompeurs,
Sont engloutis dans la nuit des vapeurs.
Heureux celui qui, plein d'un noble zele,
A cœur ouvert sert un ami fidele,
Et qui sachant parler, presser, agir,
En l'obligeant ne le fait point rougir.
Soit qu'en tout point il prenne sa défense,
Soit qu'il l'arrache à l'affreuse indigence ;
L'amitié parle, il connoît ses accens,
Il la prévient, & par ses soins pressans,
A ce qu'il aime il rend bientôt le calme,
Sans exiger ni couronne, ni palme.

Le vrai plaisir, celui de bienfaiteur,
Est tout le prix dont jouisse son cœur;
Et l'on ne sait, dans cet instant propice,
Lequel reçoit ou rend un bon office.
Tels on nous voit: cette rare amitié
Brille chez toi par la belle moitié;
Mon cœur comblé, remplit l'autre partie;
J'en fais l'aveu, sans que ta modestie
Puisse en gronder: un cœur reconnoissant
Marche à l'égal d'un ami bienfaisant.
Aussi jamais la basse complaisance
N'ira me faire éprouver la distance
Qu'un financier croit que le ciel a mis
Entre son être & ses pauvres amis.
Jadis rampant au sein de la misere,
Et n'espérant qu'à l'honneur de leur sphere,
Il les aimoit; mais aujourd'hui que l'or
D'un beau vernis a décoré son sort,
Avec dédain son orgueil les aborde;
Le dur mépris pese ce qu'il accorde.
De protégé, devenu protecteur,
Il ne sourit qu'au plus adulateur.
Au milieu d'eux le fat est dans son centre;
Génie étroit, jargon lourd, large ventre:
Voilà ses droits, ses titres, ses vertus.
Allez, grands-croix de l'ordre de Plutus,

Percez, suivez votre riche carriere ;
On vous verra rentrer dans la poussiere
Qui sous nos yeux vous servit de berceau ;
Avant que j'aille arborer le drapeau
Sous qui se range, en trahissant l'estime,
Un malheureux que l'infortune opprime,
Et qui, forcé de feindre jusques-là,
En est puni, par la honte qu'il a.

Ne pense pas, toi que j'aime entre mille,
Que ce discours soit *dicté* par la bile.
Non, ce portrait est bien citation :
Eh ! plût aux *Dieux qu'il devînt fiction*,
Et qu'en son cœur, chacun, à ton exemple,
A l'amitié sût élever un temple !
Alors, content, l'encensoir à la main,
On me verroit chérir le genre humain.

# ÉPITRE SUR UN FLATTEUR.

Ami sincere & franc, dont l'ame trop facile
Se livre à l'agréable en recherchant l'utile,
Et qui toujours fécond en talens séducteurs,
Adoptes pour amis tous tes approbateurs;
Cher..., tu le peux, sers toi de ta prudence
En distinguant l'ami d'avec la connoissance.
Ce n'est pas que mon cœur s'épanchant dans ton sein,
A ceux que tu chéris veuille faire un larcin;
Mais je ne puis souffrir la misérable audace
D'un faquin effronté qui vient louer en face;
Et qui, loin de tes yeux, dans sa jalouse humeur,
Se fait de ton mérite une amere douleur:
Témoin ce malheureux qu'une sotte manie
Anime contre toi pour servir sa folie.

Tu l'as vu mille fois prompt à te débiter
Ce que la sympathie a le droit de dicter.
On croiroit à son air que, bannissant la feinte;
L'amitié qu'il abuse est pour lui toujours sainte;

Mais trahissant ton cœur par un lâche couplet,
Son ame, malgré lui, parut telle qu'elle est.
Hé! que prétendoit-il en se donnant la peine
De presser les poumons de son ingrate veine,
Dont les tristes fredons & les maigres accens,
Sous des vers mutilés font gémir le bon sens?
N'y pensons plus: laissons ce fat que tu méprises,
Puiser dans son esprit un fleuve de bêtises.
Que nous importe à nous qu'il rime de travers,
Pourvu que nous soyons à l'abri de ses vers.
Laissons-le se morfondre, & qu'au mépris des belles,
Sa froide Muse au mail trouve peu de cruelles:
Bientôt ne voyant plus qu'une corde à son arc,
Pour en trouver la rime, il mettra tac pour marc:
Mais nous, bien éloignés d'y trouver à redire,
Admirons son couplet qui si bien te déchire.
Cet écrit a du sel, & même un tour heureux;
Mais l'Auteur est bien sot, & toi bien généreux.

# ÉPITRE

## A MONSIEUR M***.

*Au sujet des Lettres poissardes de l'Auteur.*

DOUX Magistrat, en qui savoir habite,
Qui réunit politesse au mérite,
Et dont l'esprit infatigable, actif,
Est tour-à-tour profond, léger & vif,
Ne sois surpris qu'une Muse anonyme,
Avec ton nom fasse voler l'estime :
Toujours de l'un, l'autre fut le tribut,
Et gloire enfin des deux est l'attribut ;
De-là l'encens que distille ma plume.
Mais pour te voir dans l'immortel volume,
Besoin tu n'as d'un si foible secours :
Ainsi que l'eau, renommée à son cours,
A te louer ne me flatte pas d'atteindre.
On peut sentir, & ne pas savoir peindre.
Si j'ai pourtant sû peindre quelquefois,
Non tes pareils, non des Dieux, non des Rois ;
Mais bien tableaux qu'auroit choisi Téniere à.

Tels que grivois, gens de la Grenouillere;
Lettres d'iceux, qui de l'impression
Auront le sort, sous ta permission.
D.... en a fait une exacte lecture:
Dans le creuset d'une sage censure
Il mit l'ouvrage, & loin de l'altérer;
Son jugement ne fit que l'épurer.
Or, en tes mains, censeur encor plus sage;
L'œuvre gissant demande ton suffrage:
De l'obtenir, dois-je, hélas! me flatter?
Le plus flatteur, c'est de le mériter.
Le mériter, prouve qu'on t'a *su plaire*;
Te plaire enfin est un noble *salaire*:
Pas n'en veux d'autre, & s'il m'est accordé;
Tu me diras: Venez, tenez, VADÉ.

---

# ÉPITRE

## A MONSIEUR ***.

*En lui envoyant un Recueil de Chansons.*

AMI très-cher, voici les Chansonnettes
Qu'avez paru desirer l'autre jour;
Mieux aimeriez, au lieu de ces fornettes,

Jeune tendron député par l'amour ;
Ne tarderiez à lui conter fleurettes,
Ne tarderiez à lui jouer d'un tour,
Tour de fripon... bien m'entendez, je gage;
Là... de ces tours dont une fille sage
Se garantit en fuyant le danger ;
Mais j'entends fuir, avant de s'engager :
Car, par malheur, si la belle est séduite
Auparavant, que lui sert cette fuite ?
Croit-elle donc, croit-elle que son cœur,
Par ce moyen, échappe à son vainqueur ?
Erreur, abus ; si jouant la cruelle,
Elle couroit, courroit-il moins fort qu'elle ?
A l'attraper, bientôt il parviendroit,
Et certain suis que ses pas ne perdroit.
Mais bien la Nymphe y perdroit quelque chose ;
Soit un ruban, un bouquet, une rose.
Que sais-je, moi ? tels bijoux au surplus,
Jà ne sont faits que pour être perdus.
Rares ils sont : heureux quand on en trouve ;
C'est pur hasard ; l'innocence les couve :
Malice vient ; qu'ils sont petits encor !
L'amour survient, ils prennent leur essor.
De tels oiseaux bien connoissez la chasse,
Savez le gîte encor mieux que la trace :
Vous en prenez, & point n'en suis surpris ;

Car possédez droit de chasse à Cypris :
Non de ces droits transmis par des ancêtres,
Ne titres fiers de Seigneurs ou de maîtres ;
Ains de ces droits par le mérite acquis,
Plus beaux que ceux de Ducs ou de Marquis.
Pour compliment ne prenez cette Épître.
Sincérité préside à mon pupître ;
Même amitié point ne m'a prévenu :
Pour virtuose êtes par-tout connu.
Esprit solide, obligeant, galant homme,
Parfait ami ; *c'est ainsi qu'on* vous nomme.
Liant, poli, doux, complaisant, égal,
Malheur à qui vous auroit pour *rival !*
Vos qualités, ami, ce sont vos armes :
Le don de plaire est le premier des charmes ;
Et qui se voit des hommes estimé,
Du sexe aimable est certain d'être aimé.

---

# ÉPITRE

## A MADAME ***.

A VOUS le dé; à moi ? Quoi ! d'une Épître
Je suis l'objet ? voyons, les vers ont des appas :
Mais, direz-vous, par quel droit, à quel titre ?

Car l'Auteur ne me connoît pas :
Madame, n'allez point soutenir ce chapitre ;
La renommée est sûre & vous suit pas à pas.
Du jugement elle est l'arbitre ;
L'opinion la suit, tenant entre ses bras
L'éloge ou le mépris, donné selon le cas.
Or, vous saurez que je tiens d'elle,
Que la nature ayant voulu s'assujettir
Au soin trop rare d'assortir
Les graces & l'esprit en faveur d'une belle,
Et lui donnant un cœur d'où l'on voit ressortir
Bontés, vertus, amitié, zele,
S'exposa dès l'instant au juste repentir
De l'avoir pu former sans la rendre immortelle.
A ces mots, vous nommant, je la connus fidelle...
Vous rougissez ? Et pourquoi donc rougir ?
Madame, dites-moi, la modestie a-t-elle
L'injuste droit de démentir
Ce que la vérité révele ?
Et si je sais la voir, vous savez la sentir.
Vous vous imaginez peut-être
Que par ces vers je cherche à vous louer ?
Mais non, c'est seulement pour vous faire avouer
Que j'ai l'honneur de vous connoître.

# ÉPITRE
## A UN CURÉ.

PASTEUR zélé pour le ſalut des autres,
Qui, d'un ton gai, prêchez le ſaint devoir;
Dans votre Épître, il eſt aiſé de voir
Même onction qu'en celle des Apôtres.
Auſſi mon cœur en ſentit le pouvoir;
Depuis ce tems, matin comme le ſoir,
On me ſurprend doublant mes patenôtres;
Chantant maint pſeaume, & cela dans l'eſpoir
D'être à jamais compté parmi les *vôtres*.
Bien entendez par cette expreſſion,
Le rang heureux des enfans de la grace,
Dont l'eſprit pur, franchiſſant cet eſpace,
S'éleve & plane au ſéjour de Sion.
C'eſt-là qu'un jour, pour prix de tant de veilles,
De tant de ſoins qu'exige un cher troupeau,
Vous jouirez des céleſtes merveilles
Dont ſont exclus la mître & le chapeau:
Notez pourtant que de ceci j'excepte
Maints grands Prélats par le ciel inſpirés,
Qui de la loi ſuivant chaque précepte,

Sont dans le cœur moins Prélats que Curés,
Ce sont ceux-là que le Sauveur accepte,
Eux que l'on voit de sa croix décorés.
Voilà mes saints, voilà ceux que j'invoque :
Mais de par Dieu, les autres n'ont sur moi
Aucun crédit, & vous savez pourquoi.
Un Monseigneur, qui quelquefois se moque
De la leçon qu'il dicte à son bercail,
Qui chaque jour au plaisir se provoque
Par les poulets & poulettes qu'il croque,
N'est à mes yeux qu'un Seigneur de serrail.
Voluptueux dans le moindre détail,
Chaque moment lui rappelle l'époque
Où s'enrôlant sous le sacré camail,
Faisant au ciel un serment équivoque,
Avec Vénus son cœur passoit un bail.
Il en jouit ; il meurt, on le colloque
Au rang des saints pour son pieux travail ;
Et puis on veut qu'après ce bel exemple,
Dont tout chrétien paroît scandalisé,
J'aille implorer son secours dans le temple
Où la faveur l'aura canonisé ?
Non, par ma foi ! Tout ce que je puis faire,
C'est de prier le Souverain des cieux,
Ce Dieu clément, de pardonner à ceux
Qui très-souvent sont sûrs de lui déplaire,

En le chargeant de pareils bienheureux
Qui ne le sont tout au plus qu'en peinture;
Combien est-il de semblables Patrons
Qu'on va chantant, fêtant outre mesure,
Bien enchâssés, étourdis d'oraisons,
Dont les bigots baisent la portraiture;
En leur honneur vous emplissent leurs trones;
Qui, pour jamais dans la caverne obscure
De Satanas, gissant sur les charbons,
Auroient besoin d'onguent pour la brûlure,
Au lieu d'encens qu'en vain nous leur offrons.
Mais, dira-t on, la colere divine,
*Pour les juger, y regarde à deux fois;*
Un être issu d'une illustre origine,
N'est pas traité de même qu'un bourgeois;
A plus d'égard le haut rang doit s'étendre.
Voulez-vous donc que la charmante Iris,
Au teint de Flore, au regard vif & tendre,
Riche, bien faite, enchaînant tout Paris,
Le goût formé sur les meilleurs écrits,
Donnant le ton, dictant de doux oracles;
Au second acte arrivant aux spectacles,
Le front chargé de diamans de prix,
D'un grand panier obombrant une loge,
Laissant le soin au Parterre surpris,
D'interpréter un dédaigneux souris,

Qu'un fat remarque & prend pour son éloge ;
Voulez-vous, dis-je, enfin qu'un tel objet
Avec Margot soit mis en parallele,
Et risque un jour de subir, ainsi qu'elle,
Cet examen que suit un juste arrêt ?
Margot ? Margot n'est qu'une perronnelle,
Mangeant gaîment son pain bis & son lait ;
Dans son hameau, loin du ton du beau monde,
Cette pécore aux pieds durs, au teint noir,
Qui, lourdement chaque Dimanche au soir
Danse sa part d'une rustique ronde,
Ignore tout, excepté son devoir.
Le beau mérite ! ah ! quelle différence !
Pour les façons, le délicat, le goût,
L'esprit, la voix, le clavecin, la danse ;
Hors son devoir, la belle Iris sait tout.
Quand on sait tout, on est peu curieuse
Du soin rampant de paroître pieuse ;
Bon pour Margot & ceux de son état,

Rustres, sans bien, sans honneurs, sans éclat,
A qui toujours il faut en faire accroire,
A qui sans cesse on doit donner un frein ;
Pensez vous donc que du sein de sa gloire,
Dieu s'abaissant pour vous tendre la main,
Vous conduira dans le séjour divin,

Comme des Ducs ou gens de noble classe,
Faits pour orner le céleste lambris ?
Non, non, abus ; ce n'est pas-là la place
Des malheureux que le joug du mépris
Tient enchaînés. Que veut-on que Dieu fasse
De tels hmains, vile & stupide race,
Dont l'esprit lourd n'a jamais rien appris
Qu'un certain livre au salut fort utile.
Le beau régal pour un Dieu tout-puissant
D'être au milieu d'une troupe imbécille
Qui ne pourroit, que dans le simple style
D'une ame pure & d'un cœur innocent,
Le célébrer ! Mais les femmes aimables,
Aux airs de cour, aux teints vifs & fleuris ;
L'essaim bruyant des petits agréables,
Nés dans les jeux, élevés dans les ris,
Aux cieux un jour déplaceront les Anges ;
A leurs fredons, l'Eternel a commis
Le soin brillant de chanter ses louanges ;
A tant de gloire ils seront seuls admis :
Telle du rang est la prérogative.
Mais pour Margot, créature chétive,
Et ses pareils, Monsieur de Lucifer
Doit les rôtir : c'est là-bas qu'est leur place.

. . . . . . . . . . . . . . .

Or, quant à moi, s'il faut être sauvé

Comme les grands, en marchant sur leur trace ;
Je n'en suis plus, grand merci d'un tel lot :
NON SUM DIGNUS. Dieu me fasse la grace
D'être à jamais damné comme Margot.

---

# ÉPITRE

*Adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun, à l'occasion de quelques pieces qu'il y avoit fait insérer.*

Ô Vous dont les tendres accens
Chatouillent l'oreille & les sens,
Si l'estime seule est un titre
Pour vous présenter mon encens,
Agréez cette foible Epître
Que vous adresse un inconnu.
Chantez-vous d'un ton ingénu
Les feux de Tircis & d'Ismene ?
On soupire avec le berger
Pour la bergere qui l'enchaîne,
Et l'on craint de la voir changer.
Vous ressuscitez La Fontaine,
Lorsque la fable à vos discours

Prête ses plus naïfs atours.
Vous cachez une leçon sage
Sous l'appas flatteur, innocent
D'un ingénieux badinage.
Que j'aime à voir votre enfant
S'amuser avec sa poupée !
Il est l'image d'un amant
Passionné, mais inconstant.
Mon attente n'est point trompée,
Lorsque je le vois dégoûté
De ce qui l'avoit enchanté.
Ainsi votre Muse badine,
Corrige nos mœurs, nous instruit.
Jamais une leçon chagrine
Ne vient empoisonner le fruit
Que votre morale produit.
Tels sont les éloges sinceres
Que le Public judicieux
Donne à vos Epîtres légeres.
On ne peut les mériter mieux;
Mais envers un juge équitable,
Vos succès vous rendent comptable
Des dons que vous tenez des cieux.
De quelques amusans ouvrages
Régalez-le de tems en tems;
Il attend tout de vos talens;
Espérez tout de ses suffrages.

# RÉPONSE

## A L'ÉPITRE PRÉCÉDENTE.

Docte inconnu, qui connu devez être
Pour bien disant, enseignez-moi le maître
Qui vous donna le talent séducteur
De parvenir, par l'esprit, droit au cœur.
Oncques rimeur... bon rimeur! voir un ange,
Qui rimeroit, ne tourneroit louange
Si bien que vous; choisi le style en est:
Pas n'est choisi de même le sujet.
D'auteur sans nom, occupant l'humble place,
Je mange peu des biscuits du Parnasse.
Pareils bonbons par les Muses pétris,
Sont mets friands faits pour leurs favoris.
Vous en mangez, votre Epître le prouve.
Epître à moi! dans icelle je trouve
Les avant-goûts des suffrages publics.
Très-flatté suis de si beaux pronostics;
Mais ce public que croyez si traitable,
Férule en main, vous juge un pauvre diable.
Qui, se chargeant du poids de l'amuser,

Perd le bon ſens à force de penſer.
S'il réuſſit, par faveur on lui paſſe ;
S'il manque un jour, la corde, point de grace.
J'adreſſe à qui veut choiſir ce métier,
Cet apologue. Un jour le cuiſinier
D'un gros richard fut appellé pour cauſe :
Çà, maître Pierre, il faut doubler la doſe
De ton ſavoir, car je traîte demain ;
Apprête-nous quelques plats de ta main ;
Là, ... tu m'entends ? m'entends-tu ? bonne chere !
Oui, Monſeigneur. Or, voilà maître Pierre,
En *veſte blanche, en bonnet de coton*,
Piquant de lard maint poulet, maint chapon ;
Quittant ceux-ci pour plumer la bécaſſe,
Il va, vient, ſue, agit, cherche, tracaſſe
Juſqu'au matin, même ſans déjeûner ;
Grand feu s'allume, & broche de tourner,
Chair de rôtir ; tout va bien, l'heure approche ;
Valets en l'air ; *déja* même la cloche
A par deux fois annoncé le couvert.
Le voilà mis, on avertit, on ſert :
Placez-vous donc, & mes gens ſont à table ;
Tout ſemble bon, délicat, admirable,
Les ragoûts fins ; parfait le godiveau :
Un rôt des Dieux ! maître Pierre, bravo !

Qu'Amonteicl; Champagne, qu'on l'appelle.
Pierre paroît : ainsi que belle grêle,
Les complimens pleuvent sur le Chrétien.
Je suis content, dit l'hôte, c'est fort bien :
Telle qu'on voit une jeune fillette
Qui, s'approuvant d'être déja bien faite,
Passe cent fois vis-à-vis le miroir,
Et se retourne afin de s'y revoir ;
Ou plutôt tel que dessus mon visage,
Du vrai plaisir on vit briller l'image,
Quand votre encens, par sa douce vapeur,
Vint imprimer vos talens dans mon cœur :
Tel maître Pierre, au bruit de son éloge,
S'enfle, se plaît, & se croit plus qu'un Doge.
A ses pareils il en revendra.... Mais
Quel contre-tems ! un seul plat d'entremets,
Mauvais, sans goût, par malheur fait la ronde ;
L'hôte s'en sert, le goûte, crache & gronde.
Au diable soit l'ignorant marmiton !
Pierre est un sot, il ne fait rien de bon.
Sortez, faquin... Monsieur... Sortez. A boire.
Pierre descend avec sa courte gloire,
Le cœur en deuil, l'esprit aussi troublé
Qu'un triste Auteur qui vient d'être sifflé.
Or donc; voyez, Seigneur, que qui nous flatte
L'instant d'après nous lâche un coup de patte ;

Mais pas ne crains tels coups de votre part;
Trop bien servez de généreux rempart
Au foible accent de ma Muse timide;
J'ose rimer, couvert de votre égide:
Car le public que séduit vous avez,
Estime en vous ceux que vous approuvés,
Vous décidez; & qui saura vous plaire,
Pas ne craindra le sort de maître Pierre.

---

# ÉPITRE

## A MONSIEUR S....

Très-content suis d'Epître séduisante
Qu'avec esprit votre cœur me présente;
Encens naïf est celui qui me plaît;
Tout autre encens me paroît campufflet,
Distinguer faut le corps d'avec son ombre:
Beaucoup le font, je compte être du nombre;
Et de ce nombre Annette est bien aussi;
Place lui dois en cette Epître-ci.
Si fille étois, demain ferois comme elle,
Pour être au fait, saurez que la femelle
Quinze ans avoit, & fourmilloit d'appas.

Deux amoureux ſuivoient toujours ſes pas ;
S'il m'en ſouvient, l'un ſe nommoit Dorante ;
Mignon de corps, de figure expirante :
A contempler il bornoit ſes deſirs ;
Il parloit gras juſques dans les ſoupirs.
Ah ! diſoit-il, incomparable Annette ;
Pour charmer tout, oui, les Dieux vous ont
faite !
Le tendre amour dont vous lancez les traits,
Seroit oiſif ſans vos divins attraits.
Avec reſpect mon cœur cede à vos charmes ;
Vous me voyez verſer pour vous des larmes.
Sur votre ſein ; daignez mettre ces fleurs
Qui ſont encore humides de mes pleurs.
De complimens, de pleurs & de guirlande
La jeune Annette étoit très-peu friande :
Ce ne ſont-là les vrais mets de l'amour.
Le gros Lucas (c'eſt maintenant ſon tour)
Mieux s'y prenoit pour toucher la bergere.
Voici comment débutoit le compere.
Bon jour, Nanon ; hem ! comment ça vá-ty ?
M'aimes-tu ? Non... Ah ! t'en as ben menti.
Puis, ſur le ſein de l'aimable menteuſe,
Il vous applique une bouche amoureuſe.
Un beau ſoufflet lui fait quitter le ſein ;
Mais à l'inſtant il y porte la main ;

Et tout de go vous euſſiez vu le drôle
Par maints baiſers lui pomper la parole.
Fille, en ce cas, tâche de reculer,
Force lui manque, on la voit chanceler.
Chancelle-t-on ſans tomber? Non, je penſe:
Annette donc tombe... A préſent commence
L'expreſſion de l'amour de Lucas.
Bien comprenez que je ne dirai pas
Comment, par où, ni de quelle maniere
Il s'en tira. Sur pareille matiere
Conteur d'hiſtoire eſt ſtérile & ſe tait;
D'un tel tableau, ſeul l'original plaît.

. . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . .

Ainſi me plaît l'éloge gracieux
Que fait de moi votre cœur généreux.
Mérite avez, plus qu'on ne ſauroit dire;
Bien on le voit par votre goût d'écrire.

---

# ÉPITRE

## AU MÊME.

Etre l'objet d'une agréable épître,
Me flatte plus que faveur de la cour;

L'un

L'un dans le cœur prend sa source & son titre ;
L'autre s'obtient par brigue, par détour ;
Mais, cher ami, je laisse ce chapitre
Pour te parler, sans finesse & sans fard,
De ton ouvrage où je suis pour ma part.
A gens de goût j'en ai fait la lecture ;
Les mœurs, l'esprit, la raison, la nature
Semblent d'accord pour te fournir les traits
Dont tu te sers pour frapper tes portraits.
Des faux plaisirs la dangereuse amorce
Bientôt seroit sans pouvoir & sans force,
Si nous savions, dans ce siecle pervers,
Leur opposer le flambeau de tes vers :
Alors l'erreur, mere & fille du vice,
Se creuseroit soi-même un précipice,
Et la vertu dont tu connois le prix,
S'éleveroit sur ses affreux débris ;
Mais du penchant tu connois la puissance,
Et de nos sens la trop fragile essence,
Lorsque l'essain des vives passions
Vient exercer ses persécutions,
Vient assaillir la foible adolescence.
Que veux-tu donc ? Par quelle expérience
L'homme à vingt ans pourroit-il se sauver
De ces écueils qu'on a peine à braver
Dans l'âge mûr ? Si le veillard succombe,

Possible il n'est que le jeune ne tombe.
Si par le feu, bois verd est allumé,
Plus vîte encor le sec est consumé:
Bien est-il vrai qu'à qui doit être sage,
Pas n'est besoin du secours du grand âge:
Le goût, ami, le goût seul pour le bien,
Pour y venir est le plus sûr moyen.
De la vertu le respectable germe
Est l'aliment du cœur qui le renferme;
Mais son progrès languit & s'interrompt,
Dès que son suc par degré se corrompt,
Par les desirs que sa foible nature
Transmet au sein de chaque *créature*.
On réduit peu la force du penchant:
J'en vais citer un exemple, en passant.

Lise, dans un tems où l'Église
Appelle ses enfans à la confession,
S'y rendit pour avoir remise
D'un cas *où la* portoit son inclination,
Que les vieilles nomment sottise,
Et que les jeunes gens appellent passion.
Çà, ma fille, lui dit le Pere Siméon,
Pour votre bien, ne faut ici rien taire;
Répondez donc ingénument,
Lorsqu'arriva le dangereux moment

Où le démon vous portoit à mal faire
Par l'organe de votre amant,
L'acte de votre part fut-il involontaire,
Ou bien de votre gré ?.... Mon Pere....
Ce fut.... Je ne sais pas comment....
J'aimois Tircis... Allons, point de mystere...
Eh bien !... ce fut... très-volontairement.
Bon. Après. Le détail. Car il est nécessaire,
Pour ressentir l'effet du Sacrement,
Que vous contiez entiérement l'affaire.
Tircis, dit-elle, à qui je savois plaire,
Me plut aussi... C'est un garçon charmant...
Mon enfant, il faut vous défaire
De ces mots doucereux dont nous n'avons que faire;
Nommez-le Tircis seulement.
Hé bien! Tircis me pressoit vivement
De payer son ardeur sincere,
Et de finir son rigoureux tourment...
Après... Un jour sur la fougere
Qu'il s'exprimoit encore plus tendrement;
D'amant timide il devint téméraire,
Et s'y prenant encor plus hardiment,
Il changea ma raison sévere
En un tendre frémissement.
Plus je crains, & plus il espere;

Il attaque si fortement;
Je me défends si foiblement;
Que, maître de se satisfaire,
Il se satisfait aisément.
Il me plongea dans un ravissement
Dont je rougis.... Enfin, mon Pere;
Par quatre fois vainqueur au gré de ses desirs;
Il noya ma vertu dans les plus doux plaisirs.
Son cœur... Cela suffit. Je sais votre aventure,
Dit le *Pater* avec un peu d'émotion;
Vous donnez à votre peinture
Tant de vie & tant d'action,
Qu'*elle prouve bien peu votre contrition.*
La grace est sans effet où regne la nature;
Promettez-moi pourtant de fuir l'occasion
De revoir ce Tircis... Hélas! je vous le jure;
Dieu seul doit remplir votre cœur,
Et non pas une créature.
Savez-vous où conduit ce plaisir corrupteur?
A la perte de votre honneur;
Au dégoût, au mépris d'un ingrat, d'un parjure.
Il en résulte encor un bien plus grand malheur;
Il vous prive de Dieu pour qui vous étiez née;
Enfin d'une ame destinée
A jouir dans les cieux de l'éternel bonheur;

Il a fait une ame à périr condamnée.
Ma fille, allez en paix, & durant la journée;
Ayez devant les yeux, pour surmonter la chair,
Votre honneur, le ciel & l'enfer.
La rougeur sur le front, & l'ame pénétrée,
Lisette sort du confessional
Plus tristement qu'elle n'étoit entrée;
Et désormais veut vivre retirée,
Pour éviter l'occasion du mal.
Quel heureux changement! la voilà pénitente;
Et, si vous voulez, repentante.
Mais le malin toujours au guet,
Lui rappelloit dans sa pensée,
Tircis l'aimant, Tircis bien fait;
Si, qu'en son cœur son image tracée,
Malgré pseaumes, agnus, oraison, chapelet;
N'en fut nullement effacée.
A quelques jours de-là, Tircis
A ses yeux s'offrit en personne.
Lise veut fuir,... Vainement tu me fuis;
Dit cet amant, qui la lui gardoit bonne:
Il la joint, la prend dans ses bras,
La serre, l'embrasse & lui donne
De ces baisers qui ne finissent pas,
Que la faveur ne les couronne.
Lise se rend, l'amour l'ordonne;

Le penchant revient à grand pas ;
La dévotion l'abandonne.
Adieu l'honneur, l'enfer, le paradis :
Dans ce doux moment, la friponne
Aima mieux risquer tout, que de perdre Tircis.

---

# ÉPITRE

## A SES AMIS.

ACTEURS d'une aimable farce,
Vous que mon choix a recueillis,
De C...., de C....,
B.... & de la P....,
Avant mon funeste départ,
Je veux au moins vous faire part
Des fruits de ma plaintive verve ;
Mais si vous voyez d'A....,
Dites-lui que je lui conserve
Une place dans ce brouillon.
Du destin qui me persécute,
Il faut que je suive la loi,
Dans les fers d'un b.... d'emploi ;
Le J... f.... me culbute :

Mais peut-être vous me direz
Il me semble que vous jurez.
Et parbleu! sans doute, je jure.
Voulez-vous que j'aille chanter :
Allons, mon cousin à la lure,
Quand je suis prêt de vous quitter?

Encor ne seroit-ce que roses,
Si huit jours bornoient mon espoir;
Mais douze mois sans vous revoir,
Pour moi sont de copieuses doses.
Il semble déja que mon cœur
Prévoyant un si grand malheur,
Voudroit s'échapper de mon ventre.
En vain m'en mettrois-je en courroux,
Puisque je sais que son vrai centre
Est d'être toujours parmi vous.

Toutes les fois je lui représente,
Pour frustrer son ambition,
Que le cœur dans la passion
Jamais de l'homme ne s'absente;
Aussi voyons-nous en effet,
Qu'étant épris d'un bel objet,
L'amant malgré lui s'en éloigne;
Mais que son amoureux ennui

Assez visiblement témoigne
Que son cœur s'éloigne avec lui.

A cette douce remontrance,
Mon cœur me répond sans effroi;
Que c'est plutôt à vous qu'à moi
Qu'il doit sa joyeuse substance;
Et que, malgré tous mes efforts,
Il en veut faire de plus forts,
Afin que je vous l'abandonne:
Certain que vous le recevrez,
Mes chers amis, je vous le donne;
Faites-en ce que vous voudrez.

Si quelqu'audacieux m'appelle
Dans un combat particulier,
On me verra soudain plier
Et céder à chaque querelle:
De coups je me verrai roué,
Et du plus poltron baffoué;
Chacun à mon nez viendra rire;
Et pour réparer mon honneur,
Je serai donc contraint de dire:
Excusez, je n'ai pas de cœur.

Si quelqu'animal porte jupe
Vient me témoigner de l'amour,

Point de cœur & point de retour,
La pauvre fille ſera dupe.
Alors, Dieu ſait quelle fureur
Marquera ſa preſſante ardeur;
Mais pour appaiſer ſa colere,
Je lui donnerai ſans retard,
Ce que jadis D.... C....
Reçut du bon. . . . . .

Vous que j'eſtime autant que j'aime;
Sujets de mon ſombre chagrin,
Voyez F.... & S. A....
Et peignez leur ma peine extrême.
Quand vous ſerez raſſemblez tous,
Mes chers amis, ſouvenez-vous
Du mérite que je poſſede;
Mérite qui ſait me charmer,
Mérite à qui tout autre cede;
Enfin, celui de vous aimer.

# LETTRE
## A UNE DEMOISELLE

*Qui prenoit pour lors les eaux à Paſſy.*

Sur l'air : *Vous m'entendez bien.*

JE croyois, ſans prévention,
Mériter votre affection ;
Et que mieux que tout autre ;
Hé bien !
J'aurois pu toucher votre....
Vous m'entendez bien.

Toucher votre inſenſible cœur
Qui fut pétri par la froideur :
Soyez donc moins ſévere,
Hé bien !
Et je pourrai vous faire....
Vous m'entendez bien.

Vous faire entendre que l'amour
Ne peut ſubſiſter ſans retour.

Je ſerai toujours tendre,
Hé bien!
Si vous voulez me prendre....
Vous m'entendez bien.

Me prendre pour unique amant,
Et que le vif empreſſement
Que j'ai pour vous, Climene,
Hé bien!
Vous faſſe ouvrir ſans peine....
Vous m'entendez bien.

Ouvrir ſans peine & ſans rigueur,
Votre ame aux traits de mon ardeur.
Uſez de repréſaille,
Hé bien!
Ou dites-moi que j'aille....
Vous m'entendez bien.

Que j'aille à Paſſy vous trouver,
Pour vous dire & pour vous prouver,
Mieux que par cette Lettre,
Hé bien!
Que j'ai bien l'honneur d'être....
Vous m'entendez bien.

# LETTRE
## A MADAME DE....

Vous qui, par un droit légitime,
Recevez de nos cœurs le plus sincere encens;
Qui connoissez les naturels accens
De l'amitié la plus intime :
Vous qui de la vertu conservant les présens,
Sentez que le pouvoir qu'elle prend sur nos sens,
Nous porte toujours au sublime;
Souffrez que m'écartant des exemples pressans
Que dans mon cœur votre sagesse imprime,
Je marie à la folle rime,
Quelque apparence de bon sens.

Serez-vous toujours *fou, dit la froide* vieillesse?
Vous verra-t-on rire sans cesse,
Danser, chanter, sans suivre la raison?
Voyez un peu le polisson!
Le méchant! écoutez la voix de la sagesse,
Et devenez joli garçon.
Quittez cet esprit de foiblesse...

Mais

Mais voyez ! à qui parle-t-on ?

Il rit encore ! ô bouillante jeunesse,
Que vous connoissez peu le dangereux poison
Qui coule en votre ame, & la blesse !
On perd en vous parlant son tems & sa raison.
Vous goûteriez bien mieux des vers, une chanson.
Sans doute. Hé ! dites-moi, de grace,
N'avez-vous pas, vous autres bonnes gens,
Comme nous, dans votre printems,
Suivi du Dieu Momus la fémillante trace ?
Jadis vous avez ri, nous prenons votre place ;
Il viendra par malheur un tems,
[Triste saison qui maintenant vous glace !]
Où nous dirons à nos enfans,
Tous vos rébus, dont le plus efficace
Les fera rire entre leurs dents.
Vous murmurez de vous voir soixante ans ;
Que voulez-vous que l'on y fasse ?
Vous savez bien qu'il faut que jeunesse se passe ;
N'en soyez donc pas les tyrans.

Heureux, si comme vous, respectable Emilie,
Chacun dans son automne, au gré de son loisir,
Au lieu de nous porter envie,

D'une riante humeur flattoit notre desir !
La sagesse chez vous approuvant le plaisir,
Fait un heureux printems de toute votre vie.

---

# LETTRE

## A MONSIEUR F....

### *Sur la mort de son Pere.*

QUEL sujet de douleur ! & que viens-je d'apprendre !
La Parque en cet instant t'arrache un Pere tendre.
Cher ami, je te vois gémir sur son cercueil ;
Ton cœur par ses sanglots prouve quel *est* ton deuil.
Loin de te consoler dans tes justes alarmes,
A tes sinceres pleurs je veux joindre mes larmes ;
Mon cœur, fidele aux loix d'une étroite amitié,
De ton malheur subit partage la moitié :
J'irai te voir... Mais non, je fuirai ta présence ;
J'augmenterois tes maux par ma condoléance.
En nous voyant tous deux, il seroit demandé
Si je suis un F... sous le nom de Vadé.

# LETTRE

## A MONSIEUR DE...

*Sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur.*

En voilà trois, en comptant la présente,
Que de ma part le Facteur vous présente,
Sans que de vous, Seigneur, j'aie reçu
Billet aucun : pourquoi suis-je déchu
D'une faveur si grande, & sans laquelle
Fortune, honneurs, plaisirs, & leur séquelle
Sont pour mon cœur bouillons à trépassés ?
Pour mon malheur, n'étoit-ce pas assez
D'être privé d'admirer & d'entendre
Vos beaux devis ? Devois-je encor m'attendre
Au déplaisir d'un silence assassin ?
Autant vaudroit qu'au beau milieu du sein,
Dame Attropos me lançât sa javelle ;
L'expression vous paroîtra nouvelle :
Mais si de Charle on compose Charlot,
Javelle a droit de former javelot.

Or, choisissez, Seigneur, ou de m'apprendre;
En quatre mots, comment je dois m'y prendre;
Pour vous prier de me répondre AD HOC,
Ou de me voir pendre ma joie au croc.
M'ôter la joie est me rendre sans ame;
La joie, enfin, est mon ami, ma femme.
Quoi! pour moi seul votre cœur endormi
Me laisseroit sans femme & sans ami?

# LETTRE

## A MADEMOISELLE....

*Sur sa méprise, la veille d'un grand jour de jeûne.*

Assez souvent on se propose
De faire ce qu'on ne peut pas.
Philis croit *plaire* en mettant double *dose*
D'un vermillon qui détruit ses appas;
De leur peu de pouvoir trop de soins sont la cause.
Tircis chaque jour se dispose
A jouir d'un tendron qu'il poursuit pas à pas
Il croit être à deux pas de son bonheur: hélas!

Lorſque ſur ſon amour le Berger ſe repoſe,
On lui donne congé tout bas.
Iris, dont l'appétit fait rage,
Ce matin croyoit déjeûner,
D'un couteau bien tranchant alloit pour entamer
Pain, pommes cuites & fromage.
Quoi! lui dit-on, vous voulez vous damner?
Me damner? pourquoi donc? Oui, vous damner, vous dis-je:
Mon Dieu! c'eſt demain la Touſſaints.
A jeûner aujourd'hui l'Egliſe nous oblige....
A ces mots le couteau, tout lui tombe des mains,
Elle donne les Saints au diable;
Non pas que je l'aye entendu:
Mais ſa mauvaiſe humeur, ſon dépit effroyable,
En ont dit plus qu'ils n'auroient dû:
Si bien qu'à contre cœur elle a privé ſa panſe
Du reſtaurant qu'elle lui préparoit.
Voilà comment mal-à-propos on penſe
Jouir d'un bien qui ſoudain diſparoît.

# LETTRE
## A MONSIEUR FAVART.

HONNEUR te soit, pour qui présente Epître;
Sans aucun art, sort de sus mien pupitre;
Unique appui du comique Opéra,
Dont le mérite en mon cœur opéra
Franche amitié qui chaudement exige
Du Dieu rimeur, que pour toi l'on érige
Temple doré, que Muses orneront
De saints lauriers qui couronnent leur front.

*Air : Hé ! comment pourroit-on soupirer tristement ?*

TU ravis
Les cœurs & les esprits;
Tes écrits
N'ont point de prix;
Et les ris
Sans toi s'éclipseroient de Paris.
Faut-il peindre

Des grivois les amours ;
D'une Agnès faut-il feindre
Les innocens discours ?
Favart, sans se contraindre,
Réussit toujours.

Tu vaux de l'or ; ceci n'est équivoque.
Pour te priser, aujourd'hui je n'invoque
Messer Phébus ; ains la sincérité :
Autre que moi t'auroit complimenté
En vers pimpans, nommés langue divine,
Autrement dit, Epître Alexandrine ;
Mais point ne sais étaler tel bijou ;
Mieux me convient d'admirer Atajou.
Ainsi soit-il, de bon cœur je t'admire.
Je ne suis seul ; chaque jour j'entends dire :
Connoissez-vous les Œuvres de Favart ?
Ce garçon-là fait tout ce qu'il veut : Car

Air : *Margot, sur la brune.*

Il a de Pindare
Dérobé la guittare ;
Il a de Pindare
Volé les doux accords ;
Ou bien Thalie,

Soûvent confie
A son génie
Tous ses trésors.
Non, c'est qu'il a le diable au corps.

Ami, *dis-moi* comment, & par quels charmes
En ris plaisans tu convertis les larmes
Que de nos yeux fait couler Mahomet?
Où diantre as-tu pêché ton moulinet?
Oncques ne vis si chatouillante scene :
Fille qui voit, sur les bords de la Seine,
Corps de nageur, nu, comme Dieu l'a fait,
*S'en va rêvant, le cœur moins satisfait*
Que ne l'avois en sortant de ta *piece.*
Qui désormais aura la hardiesse
De projeter ouvrage dans ce goût?
En vain plus d'un compte en venir à bout:

Air : *Des Pierrots.*

GARGUILLE a fait une chanson;
Et par la ville
Court ce Vaudeville.
Vous devriez bien, lui dit-on,
Mettre à profit votre Apollon.
On m'approuve, je suis habile.
Forgeons, dit-il, un comique Opéra,

Qui comme ceux de Favart charmera :
Ah ! ah ! je voudrois bien voir ça.

Par son très-humble
serviteur, VADÉ.

## LETTRE

*De l'Auteur, à un de ses Amis, sur sa jolie façon d'écrire.*

JE viens de recevoir ta Lettre, mon cher ami ; elle m'a en vérité fait plaisir : tu écris joliment ; j'aime les complimens à la fureur ; tu m'en as fait de magnifiques ; mon amour-propre en a eu une raisonnable indigestion. Heureusement que la grenouille, cette fois-ci, n'a disputé de grosseur qu'avec le veau ; qui ne s'enfle qu'à demi, ne creve pas tout-à-fait. Tu m'as fait l'honneur de parler de moi

à M..... Je t'en remercie; cependant, non, & oui.... Car,

Que dire d'un jeune inconnu
Qui pour tout mérite chansonne;
Et qui n'a d'autre revenu
Que ce qu'un simple emploi lui donne
Pour l'empêcher d'aller tout nu?
Mais le destin ainsi l'ordonne:
Voilà le non. Et quant au *oui*,
Qui m'intéresse, le voici.
Si consultant l'amitié même,
(S'entend celle que j'ai pour *toi*,)
Tu sais quand tu parles de moi,
Faire valoir combien je t'aime,
J'attends un renom *glorieux*.
Cher ami, ceux qui te connoissent,
T'aiment d'abord, & s'intéressent
Pour *quiconque* pense comme *eux*.

Je compte sur le plaisir d'aller voir tes aimables parens, sans cependant me servir du prétexte de la fete de Madame ta mere: qu'en ai-je besoin? Lorsque, d'accord avec l'inclination,

le respect nous introduit chez les gens, & que l'on y trouve la bonté, qui, les deux bras ouverts, semble vous laisser lire dans son cœur: Vous voilà? Tant mieux; dînez avec nous; vous êtes un bon garçon de venir nous voir. Votre serviteur très-humble: mettez-vous là, & faites comme nous. A votre avis, M. le Conseiller à la glace, doit-on avoir recours au labyrinthe, quand il s'agit d'arriver droit comme un I dans le séjour de la franchise? Je suis ravi que les deux chansons dont tu me parles, aient été trouvées passables; le bonheur de plaire à des personnes de goût est donc bien facile à acquérir? Oh! mais les honnêtes gens se contentent de peu, & leurs généreux applaudissemens font l'effet du microscope qui grandit le moindre objet. Madame D.... est à la noce à Saint-Denis, avec Mesde-

moiſelles de ... Meſſieurs de ... de ... de .... &c. Eh! que dit ſon mari? Qui, lui? Rien. Mais ſi tu le voyois ſoupirer, ſinon de *tendreſſe*, *du moins* de courroux, ſoupirs qu'il entrelace mélodieuſement d'une douzaine de ſacrediés, tu rirois: enſuite il paſſe outre au moyen d'un f..... en ajoutant, ça finira, ou le diable m'emp... Heureuſement que pour lui couper la parole & pour lui épargner ce voyage, quelqu'un entre en lâchant un infructueux coup d'œil au comptoir. Ah! ah! où eſt donc votre femme? Mor. Répondez donc? Où eſt ... Mordié, qu'elle ſoit où elle voudra. Là-deſſus il voudroit que Saint-Denis fût pendu, c'eſt-à-dire aux Indes, vingt coups de pieds dans le ventre. Le diable emporte les noces: nous verrons ſi ça durera long-tems comme ça. Somme totale: on lit dans ſon
tranſport,

transport, noce à Saint-Denis, femme qui y est, & mécontentement de M. De... à cet égard.

Les soins dont tu me charges auprès de celle qui ne peut souffrir que les tiens, sont moins de saison que ce RONDEAU.

Plus d'une fois, & voire plus de deux
Avez reçu bons jours, tendres clins d'yeux,
Et maints souris de la tant gente Dame
Dont me parlez, & bien sais que votte ame
Avec son cœur sympathise des mieux.
Bien sais aussi qu'elle a l'air soucieux
Quand point ne voit votre minois joyeux:
Pareils chagrins ont découvert sa flamme
Plus d'une fois.

Étonné suis, qu'au comble de vos vœux
Me pressiez tant de protéger vos feux.
Sachez, beau fils, qu'auprès de jeune femme,
Un confident, s'il voit gâteau, l'entame,
Et qu'à vos frais on peut le rendre heureux
Plus d'une fois.

Fiction cessante, assure-toi qu'on a

bien reçu tes faveurs : ne t'avise pas d'accorder les dernieres ; c'est un moyen sûr de ne point donner entrée aux dégoûts. On est surpris *comment* tu peux faire une dépense si grande en compliment & à si grand marché ; mais tu te sauves sur la quantité.

Tous ceux qui te connoissent ici, m'ont chargé de leurs amitiés pour toi ; sois sûr de celle de . . .

*Si M. de... est curieux des respects* de ce pays, présente-lui les miens. Madame de... t'embrasse, ou peu s'en faut.

# ÉLÉGIE.

CESSEZ, dure vertu, cessez de me contraindre.
Tircis sait que je l'aime, il n'est plus tems de feindre;
Il a su de mon cœur pénétrer les secrets;
Il a su de l'amour y porter tous les traits:
Je l'aime. Hé! qui pourroit résister à ses charmes?
Qui pourroit?... Non, je sens que toute ma pudeur
Ne résistera plus à sa bouillante ardeur.
Dangereuse amitié, regarde où tu m'as mise;
Invincible rigueur que je m'étois promise;
Plaisirs indifférens, douce tranquillité,
Ennemi de l'amour que j'avois rejeté,
Vous consultiez mon cœur pour vous changer en flamme;
Ne vous accordiez-vous que pour trahir mon ame?
Hélas! est-il donc vrai qu'il faut enfin céder?
Hé bien! Puisqu'il le faut, je veux tout hasarder.

Qui mieux que mon Berger mérite ma tendresse ?
Je connois son amour & sa délicatesse ;
Il m'aime avec transport, & sa sincérité
Me répond pour toujours de sa fidélité.
Ah ! que s'il paroissoit dans ce sombre bocage,
S'il *venoit* à présent me rendre un tendre hommage,
Mon cœur.... Mais je le vois ; il accourt à grands pas ;
Il devinera tout, si je ne lui dis pas.

---

# ÉLÉGIE.

O Vous, brillantes fleurs, dont ma chere Bergere
Admire en souriant la beauté passagere !
Sur son sein votre sort ne dure qu'un seul jour ;
Mais vous mourez du moins au temple de l'amour,
Ou plutôt vous trouvez une gloire immortelle :
Ismene vous chérit, je vous cueille pour elle.
Sur vous, en vous cueillant, mes yeux versent des pleurs,
Et c'est le seul vernis qu'empruntent vos couleurs.

Seule, vous lui plaisez, votre aspect la contente;
Elle voit froidement la main qui vous présente.
Que je suis malheureux! que me servent les vers
Que m'a dictés l'amour qui m'a mis dans ses fers?
J'ai chanté les vertus & la beauté d'Ismene;
J'ai peint mes tendres feux, ma constance, ma peine;
Ismene, pour mes vers marquant de la douceur,
Applaudissoit l'ouvrage, en dédaignant l'auteur.
Puisque d'un doux espoir en vain mon cœur se flatte,
Mourons sous cet ormeau, mourons pour une ingrate
Qui préfere des vers, des fleurs & des chansons,
Au respect, à l'amour.... Ne vivons plus, mourons.
Ainsi parloit Tircis, quand d'un voisin bocage
Son Ismene, sortant, lui tint ce doux langage:
Quoi! Berger, est-ce ainsi que, me manquant de foi,
Vous cessez de m'aimer & de vivre pour moi?
Si mon cœur à vos yeux paroissoit si rebelle,
Qui vous dit qu'en secret je vous étois cruelle?
Hé! ces bouquets, ces vers dont vous êtes jaloux,

Pourquoi me plaisoient-ils ? C'est qu'ils venoient
de vous.
Ah ! si vos feux pour moi n'eussent point eu de
charmes,
Aurois-je ?... Adieu, cruel, je vais cacher mes
larmes.

# SUPPLICATION

*Faite à M. l'Intendant de Soissons, au mois d'Août 1745.*

Je suis patrain d'un filleul de seize ans ;
Chrétien il est en foi de mes sermens,
Et par ainsi, Satan l'anti-baptême,
Plus n'y prétend, suivant le saint systême,
Enfans d'Adam, par l'Eglise lavés,
Deviennent nets, & tout droit sont sauvés.
Ce point posé, question est d'un autre,
Et qui dépend, Seigneur, du pouvoir vôtre ;
C'est à savoir que mon filleul Gomard,
Gissant à Ham, & comme moi, Picard,
Craignant du sort la traîtresse malice,
A peu de goût pour tirer la milice,

Pas ne convient à tous d'être guerriers.
Pour vos pareils sont plantés les lauriers;
Mars les dispense à ses soldats d'élite,
Phébus les donne à l'esprit, au mérite;
C'est de sa main que vous les recevez;
Ils valent bien ceux de sang abreuvés.
Or donc, guidé par la reconnoissance,
Souffrez, Seigneur, que de votre puissance
J'ose implorer les effets généreux:
Dans vos Etats je fus jadis heureux.
Renouvellez dans mon filleul que j'aime,
Cette bonté qui pour moi fut extrême,
En l'exemptant du dangereux bonheur
D'aller mourir; c'est pour lui trop d'honneur;
Mieux lui convient de jouir de la gloire
De célébrer long-tems votre mémoire,
Et de chérir le joug de votre loi:
Il vous devra, Seigneur, autant qu'à moi.
J'ai du bourbier su dépêtrer son ame:
Sauvez son corps du fer & de la flamme.

# ODE.

*Critique de celles qui ont été faites au sujet des conquêtes & du rétablissement de la santé du Roi.*

Quel génie inconnu m'inspire
La rage de faire des vers ?
Comme un autre aurois-je une lyre
Propre à rendre des sons divers ?
Propre ou non, parbleu ! que m'importe ?
Puisque la fougue me transporte,
Suivons-en la témérité ;
Trop foible pour être éloquente,
Louis, ma muse se contente
De chanter ceux qui t'ont chanté.

N.... dans *une* longue Epître,
Vantant froidement ta valeur,
A la fin te donne le titre
De Grand, de Juste, de Vainqueur.
Charmé de l'effort de sa plume,
Il croit avoir fait un volume
Qui mérite d'être payé ;

Soudain, écrivain mercenaire,
Il vend chérement au Libraire
L'honneur de t'avoir ennuyé.

L'autre, plus circoncis, je l'avoue;
Mais quatre fois plus embrouillé,
Sans savoir ce qu'il dit, te loue,
Et s'applaudit d'avoir veillé.
C'est un sonnet qu'il vient de faire;
Ah! montrez-le, point de mystere.
Est-il de vous? Monsieur... Un peu...
Tant pis, c'est un plat verbiage;
Vous deviez taire cet ouvrage,
Ou ne le confier qu'au feu.

Ce fou, qui dégradé du Pinde,
En prose est encor écolier,
Sur des vers empoulés se guinde,
Et choisit un ton familier:
Mais pour couvrir son ignorance,
Il dit qu'au défaut d'éloquence,
Le cœur a dicté cet écrit;
Et plein de son erreur profonde,
Il veut que son cœur te réponde
Des sottises de son esprit.

Celui-ci, dont le front se ride,
Croit ordonner au Dieu des vers;

Déja sa Muse, au vol rapide,
Perce le séjour des éclairs.
Le fer, la foudre, la victoire,
Le sang, les lauriers & la gloire
Par un Ode sont enfantés;
Mais pourquoi de ce coup de maître
Les Connoisseurs semblent-ils être
Moins satisfaits qu'épouvantés?

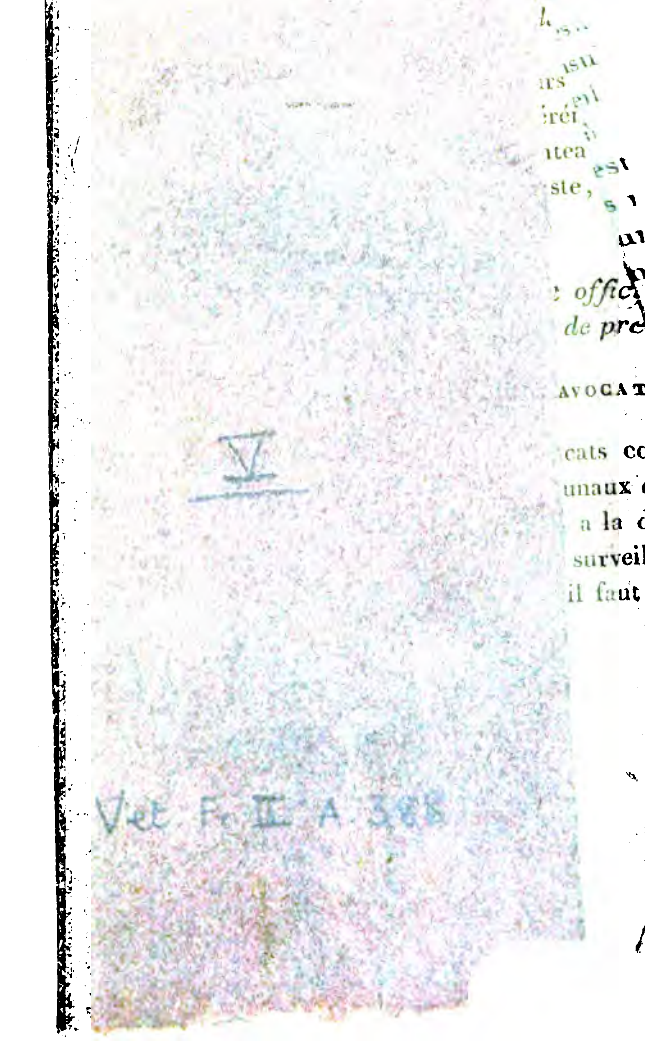
Auteurs, suspendez vos merveilles;
Et laissez Louis en repos;
Sans avoir recours à vos veilles,
Doutons-nous qu'il soit un Héros?
Prince, *pardonne à leur génie*
L'entreprise noble & hardie
De chanter un Roi triomphant:
Pour te louer, pour te décrire,
Leurs talens pourroient leur suffire;
Si pour eux tu n'étois trop grand.

*Fin du cinquieme Volume.*

# TABLE

Des Pieces contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.



...aut fréquenter assidûment
...udiences, et assister aux séances
...tations gratuites tenu par les
... de discipline de l'ordre. Dans
... le nombre des avocats excède
... formé parmi eux un conseil de
... membres sont choisis par le pro-
...r la présentation d'une liste dou-
...ommés à la pluralité des suffrages
...ts inscrits au tableau et présens.
...éral nomme encore parmi les mem-
...e discipline l'un d'eux pour le pré-
...me *bâtonnier* de l'ordre. Ce bâton-
...f. Ce conseil est chargé de veiller à
...e l'honneur de l'ordre des avocats,
... voie de discipline les infractions
...ens et les fautes commises par les
...itenir les principes d'honneur et de

